

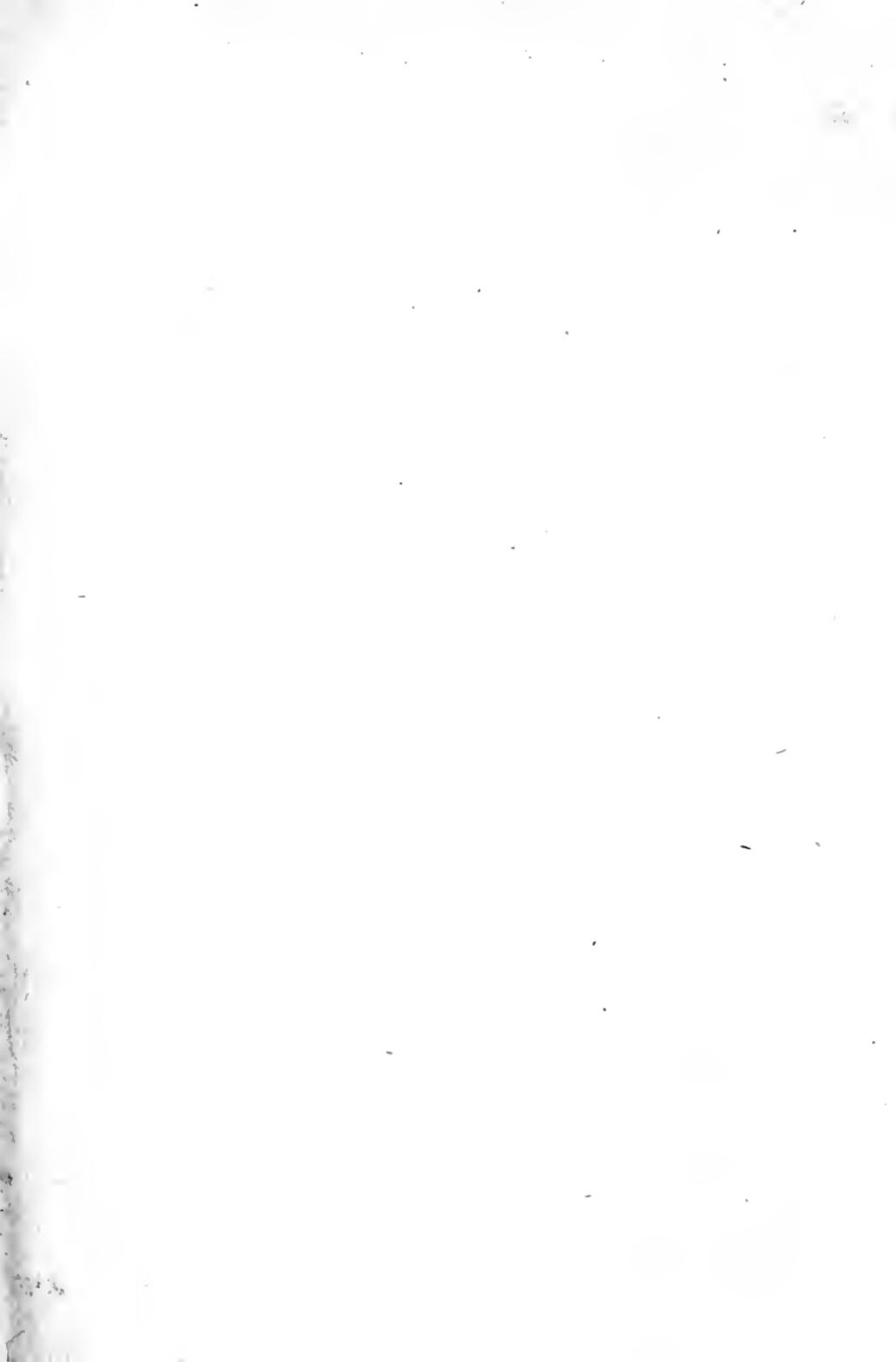
Ex Libris

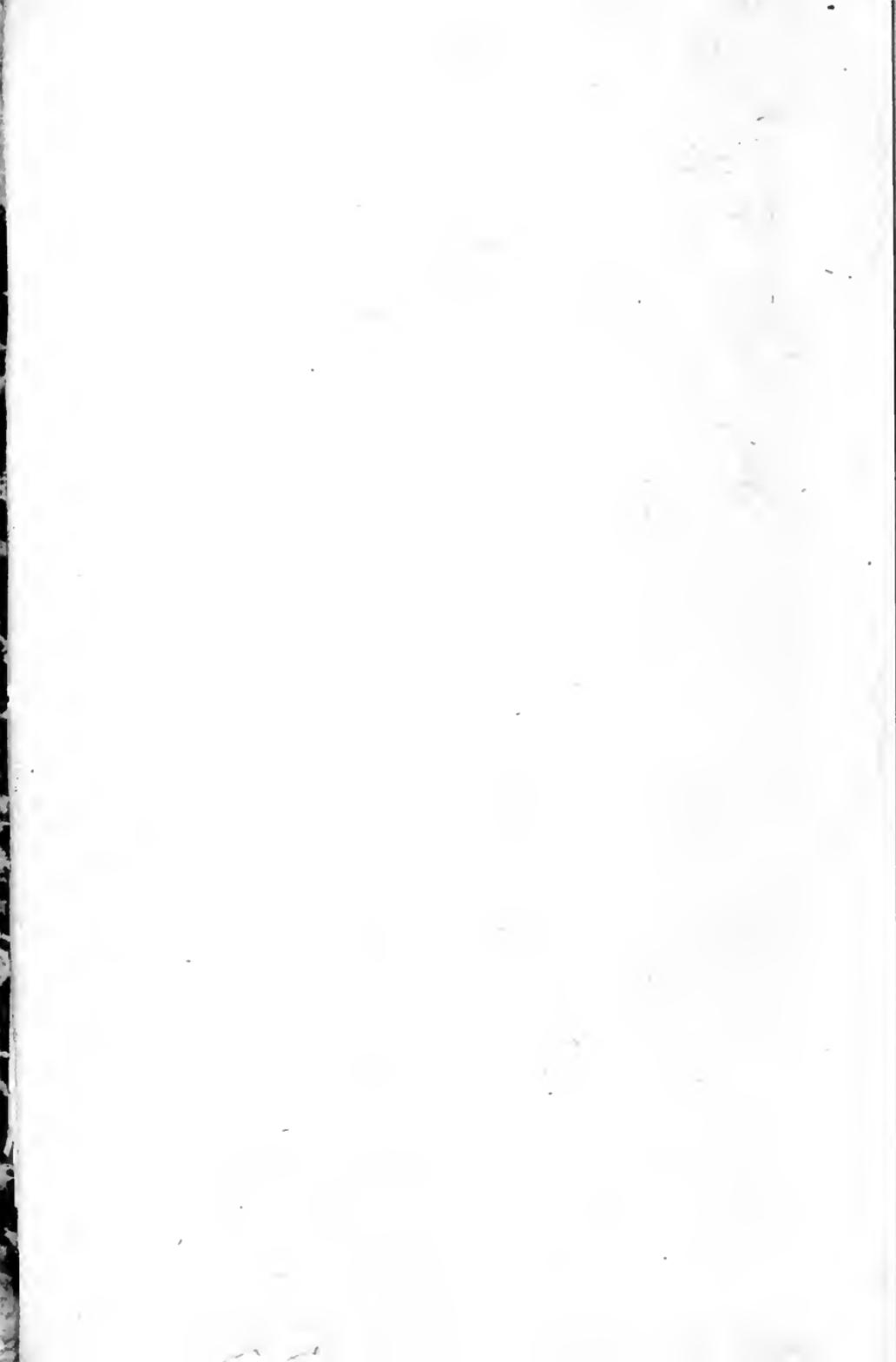


PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto





LES
PSEAVMES
DE
DAVID

Mis en rime Françoise.

Par Clement Marot, & Theodoré de Beze.



A CASTRES,

Par Bernard Barcouda, 1660.

1871

1871

DAY

1st Class

1871

1871



LES DIX
COMMANDEMENTS
de la loy de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

Escoute Israël, Je suis l'Eternel
ton Dieu, qui t'ai tiré du pays
d'Egypte, de la maison de serui-
tude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

TV n'auras point d'autres
Dieux deuant moy.

II.

Tu ne te feras image taillée, ne ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni cy bas en la terre, ni és eaux deffous la terre. Tu ne te prosternerás point devant icelles, & ne les seruiras. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui me hayssent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'ayment & gardent mes commandemens.

III.

Tu ne prendras point le Nom du Seigneur ton Dieu en vain : car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celuy qui aura pris son Nom en vain.

IIII.

Aye souuenance du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu trauailleras, & feras toute ton œuure, mais le septième jour est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuure en iceluy, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne ton seruiteur, ne ta seruante, ne ton bestail, ne ton estranger qui est

dedans tes portes : car en six jours le Seigneur a fait le ciel & la terre, & la mer, & toutes choses qui sont en iceux, & s'est reposé le septième jour. Et pourtant le Seigneur a beni le jour du repos, & la sanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

HONORE ton pere & ta mere, afin que tes jours soient prolongés sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tueras point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne desroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

X.

Tu ne conuoiteras point la maison de ton prochain : tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain , ni son seruiteur , ni sa seruante , ni son bœuf , ni son asne , ni aucune chose qui soit à luy.

Le sommaire de toute la Loy.

MATTHIEU XXII.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta pensée. Cettuy-ci est le premier & le grand commandement. Et le second semblable à iceluy, est, Tu aimeras ton prochain comme toi même.

De ces deux commandemens dependent toute la Loy & les Prophetes.

P S E A V M E S
DE
D A V I D.
P S E A V M E I. C. M.



VI au conseil des ma-
lins n'a esté,

Qui n'est au train des
pecheurs arresté,

Qui des mocqueurs au banc
place n'a prise.

Mais nuict & jour la Loi con-
temple & prise.

De l'Eternel, & en est desireux,
Certainemēt cestui-là est heureux
Et semblera vn arbre grand
& beau,

Planté au long d'vn clair courant
ruisseau,

Et qui sō fruiet en sa faisō apporte
Duquel aussi la fueille ne chet

morte:

Si qu'vn tel homme & tout ce
qu'il fera, (sera.

Toufiours heureux & prospere

Mais les peruers n'auront telles

vertus:

Ains ils seront semblables aux
festus,

Et à la poudre au gré du vent
chassée,

Partāt fera leur cause renuerfée
En jugemēt, & tous ces repprouués
Au rang des bons ne feront point
trouuez.

Car l'Eternel les iustes cōnoist
bien,

Et est soigneux & d'eux & de leur
Pourtant auront felicité qui dure.

Quāt aux meschans qui n'ont ni
soin ni cure,

De s'amender, le chemin qu'ils
tiendront,

Eux & leurs faits en ruine vien-
dront.

P S E A V M E II. C. M.

Pourquoi font bruit & s'as-
semblent les gens ?

Quelle folie à murmurer les me-
ne ? (diligens

Pourquoi font tant les peuples
A mettre sus vne entreprise vaine ?

Bandez se font les grands Rois
de la terre,

Et les Primats ont bien tāt presu-
mé, (guerre

De conspirer & vouloir faire
Tous contre Dieu & son Roi biē
aimé. (brisons

Difans entr'eux ; dérompons &
Tous les liēs dōt lier nous pretédēt

Au loïn de nous jettons & mespri-
sons (s'attendent

Le joug lequel mettre sur nous
Mais cettui-là qui les hauts cieux
habite

Ne s'en fera que rire de la haut :
Le Tout puissant de leur façon
despite (chaut.

Se mocquera, car d'eux il ne lui
Lors, s'il lui plaist parler à eux
viendra (espouuantable:

En son courroux plus qu'autre
Et tous ensēble estonnez les rēdra
En sa fureur terrible & redoutable
Rois, dira-il, d'où vient cette en-
treprise?

De mon vrai Roi i'ay fait electiō
 Je l'ai sacré sa couronne il a prise
 Sur mon tres-sainct & haut mont
 de Sion. **P A V S E.**

Et moi qui suis le Roi qui lui ai
 pleu,
 Raconterai sa sentence donnée:
 C'est qu'il m'a dit, Tu es mon
 Fils élu, (iournée:
 Engendré t'ai cette heureuse
 Demande moi, & pour ton he-
 ritage
 Sujets à toi tous peuples je ren-
 Et ton Empire aura cét auātage,
 Que jusqu'aux bords du monde
 l'estendrai.

Verge de fer en ta main porteras
 (ferre:

Pour les dompter & les tenir en
 Et s'il te plaist menu les briseras,
 Aussi aisé comme vn vaisseau de
 terre. (Rois & Princes

Maintenant donc, ô vous &
 Plus entendus & sages deuez:
 Iuges aussi de terres & Prouinces,
 Instruction à cette heure prenez.

Du Seigneur Dieu seruiteurs
 rendez vous,

Craignez son ire, & lui vueillez
 complaire (tous,

Et d'estre à lui vous réjouïssiez
 Ayans tousiours crainte de lui
 Jesplaire.

Faites hōmage au fils qu'il vous
enuoye

Que courroucé ne soit ameremēt
Afin aussi que de vie & de voye

Ne perissiez trop malheureuse-
ment. (rigoureux

Car tout à coup son courroux
S'embrasera qu'on ne s'en donra
garde. (heureux

O combien lors ceux-là feront
Qui se ferōt mis en sa sauuegarde.

P S E A V M E III. C. M.

O Seigneur que de gens
A nuire diligens.

Qui me troublent & greuent !

Mon Dieu, que d'ennemis

Qui

Qui aux champs se font mis,

Et contre moy s'eleuent

Certes plusieurs m'en voi,

Qui vont disant de moy,

Sa force est abolie,

Plus ne trouue en son Dieu

Secours en aucun lieu:

Mais c'est à eux folies

Car tu es mon tresseur

Bouclier & defenseur,

Et ma gloire esprouuee:

C'est toy, à bres parler,

Qui fais que puis aller

Haut la teste leuee.

J'ay crié de ma voix

Au Seigneur mainte fois,

Lui faisant ma complainte:

Et ne ma repoussé,

Mais toujours exaucé

De la montagne sainte.

Dont coucher m'en irai,

En seurté dormirai,

Sans crainte de mes garde:

Puis me reueillerai,

Et sans peur veillerai,

Aiant Dieu pour ma garde.

Cent mille hommes de front

Craindre ne me feront,

Encor qu'ils l'entreprinssent:

Et que pour m'estonner,

Clorre & enuironner

De tous costés me vinssent.

Vien donc declare toi
 Pour moi, mon Dieu mon Roi,
 Qui d'un soufflet renuerfes
 Mes ennemis mordens
 Et qui leur romps les dens
 En leurs gueules perperfes,

C'est de toi Dieu tres-haut
 De qui attendre faut
 Vrai secours & defense:
 Car sur ton peuple estens
 Toujours en lieu & temps
 Ta grand' beneficence.

P S E A V M E IV. C. M.

Quand ie t'inuoque, Helas!
 Escoute,
 O Dieu de ma cause & raison:

Mon cœur ferré au large bôte,
 De ta pitié ne me rebôte:
 Mais exauce mon oraison.

Iusques à quād gēs inhumaines,
 Ma gloire abat et ascherez?
 Iusqu'à quand entreprises vai-
 nes,

Sans fruit, & d'abusio pleines,
 Aimerez-vous & chercherez?

Sachés, puisqu'il le cōviēt dire,
 Que Dieu pour sō Roy gracieux
 Entre tous m'a voulu eslire:

Et si à lui crie & souspire,
 Il m'entendra de ses hauts cieux,

Tréblez dōques de telle chose,
 Sans plus cōtre son vueil pecher.

Pensez en vous ce que propose,
Dessus vos lits, en chãbre close,
Et cessez de plus me fascher,

Puis offrez iuste sacrifice

De cœur contrit, bien humble-
ment,

Pour repentence d'vn tel vice:

Mettans au Seigneur Dieu pro-
pice

Vos fiances entierement.

Plusieurs gens disent, Qui
fera ce,

Qui nous fera voir force biens?

O Seigneur, par ta saincte grace,

Vueilles la clarté de ta face

Esleuer sur moi & les miens.

Car plus de joye m'est donnée
 Par ce moyen, ô Dieu tres-haut,
 Que n'ot ceux qui ont grad'année
 De froment & bonne vinee,
 D'huiles, & tout ce qu'il leur faut.

Si qu'en paix & en seurté bonne,
 Coucheraï & reposeraï:
 Car Seigneur ta bonté l'ordonne,
 Et elle seule espoir me donne,
 Que seur & seul regnant serai.

P S E A V M E V. C. M.

AVx paroles que je veux dire,
 Vueilles ton oreille prester,
 Et à connoistre t'arrester.
 Pourquoi mon cœur pense &
 souspire,

Souuerain Sire.

Enten à la voix tres-ardente

De ma clameur, mō Dieu, mō Roi

Veux que tant seulement à toi

Ma supplication presente

I'offre & presente.

Matin deuant que jour il face,

S'il te plaist, tu m'exauceras,

Car bien matin prié seras

De moi, leuant au ciel la face,

Attendant grace.

Tu es le vrai Dieu qui meschāce

N'aimes point ni malignité,

Et avec qui, en verité,

mal-faiçteurs n'aurōt accointāce,

Ni demeurence.

Iamais le fol & temeraire
 N'ose apparoir deuant tes yeux:
 Car tousiours te sont odieux
 Ceux qui prennent plaisir à faire
 Mauuaise affaire. P A V S E.
 Ta fureur perd & extermine
 Finalement tous les menteurs:
 Quand aux meurtriers & de-
 cepteurs,
 Celui qui terre & ciel domine
 Les abomine. (mainte,
 Mais moi en la grand' bonté
 Laquelle m'as fait fauourer,
 J'irai encore t'adorer
 En ton tēple, en ta maisō sainte,
 Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide moi & cōuoye
 Par ta bonté, que ne sois mis
 Sous la main de mes ennemis:

Et dresse deuant moi ta voye,

Que ne foruoye. (ne

Leur bouche riē de vrai n'amei-
 Leur cœur est feint, faux & couuert
 Leur gosier, vn sepulchre ouuert:
 De flaterie fausse & vaine.

Leur langue est pleine.

O Dieu mōstre leur qu'ils mes-
 prennent:

Ce qu'ils pensent faire defais.

Chasse les pour leurs grands mé-
 faits:

Car c'est cōtre toi qu'ils se prenēt,

Tant entreprennent.

Et que tous ceux se réjouissent
Qui en toi ont espoir & foi
Ioye auront sans fin deffous toi,
Avec ceux qui ton nom cherissent

Et te benissent.

Car de bien faire tu es large
A l'homme juste, ô vrai Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainsi comme d'vne targe
Espaisse & large.

P S E A V M E VI. C. M.

NE vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire,
Moi qui t'ai irrité:
N'en ta fureur terrible

Me punir de l'horrible
Tourment qu'ai merité.

Mais, Seigneur, vien estendre
Sur moi ta pitié tendre:

Car malade me sens:

Santé donques me donne:

Car mon grand mal estonne

Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble,

Grandement & au double.

En extreme fouci.

O Seigneur plein de grace,

Iusques à quand fera ce,

Que me lairras ainsi?

Helas! Sire, retourne,

D'entour de moi destourne

Ce merueilleux esmoy.)

Certes grande est ma faute,
 Mais par ta bonté haute
 Ie te pri' sauue-moi.

Car en la mort cruelle
 Il n'est de toi nouvelle,
 Memoire ni renom:

Qui penses-tu qui die,
 Qui louë & psalmodie
 En la fosse ton nom? P A V S E.

Toute nuit tant trauaille,
 Que liët, chalit & paille
 En pleurs je fais noyer:

Et en eau goute à goute,
 S'en va ma couche toute,
 Par si fort larmoyer:

Mon œil pleurant sans cesse

De dépit & détresse

En vn grand trouble est mis:

Il est enuieilli d'ire,

De voir entour moi rire

Mes plus grands ennemis.

Sus, sus arriere iniques,

Deslogez tyranniques,

De moi tous à la fois:

Car le Dieu debonnaire

De ma plainte ordinaire

A bien ouy la voix.

Le Seigneur en arriere

N'a point mis ma priere,

Exaucé m'a des cieux:

Receu à ma demande,

Et ce que luy demande

Accordé m'a & mieux,

Donques honteux deuiennent,
Et pour vaincus se tiennent
Mes aduerfaires tous.

Que chacun d'eux s'efflongne
Subit en grand vergongne,
Puis que Dieu m'est si doux.

P S E A V M E VII C. M.

MOn Dieu, j'ai en toi espe-
rance,

Donne moi donc fauue affeurace
De tant d'ennemis inhumains,
Et fai que ne t'obe en leurs mains,

Afin que leur chef ne me grippe,
Et ne me derompe & dissippe,
Ainsi qu'un lion deuorant,
Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu, sur qui je me repose,
Si j'ai commis ce qu'il propose,
Si de lui faire ai projeté
De ma main tour de lascheté:

Si mal pour mal i'ai voulu faire
A cet ingrat, mais au contraire,
Si fait ne lui ai tour d'ami,
Quoi qu'à tort me soit ennemi:

Je veux qu'il me poursuiue en
guerre, (terre,
Qu'il m'atteigne & porte par
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toi donc, leue toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Veille pour moi, que je sois mis
Au droict lequel tu m'as promis.

A grands troupeaux le peuple
vienna

Autour de la Majesté tienne:
Sois pour la cause de nous deux
Haut éleué au milieu deux.

La des peuples Dieu fera Juge:
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Juge moi en mon équité,
Et selon mon intégrité.

P A V S E. (me,

Le mal des meschās se confō-
Et soustiēt le droit & juste hōme.
Toi juste Dieu, qui jusqu'au fōds
Sōdes les cœurs mauuais & bōs.

C'est Dieu qui est mō assurecē
Et mon pauois: i'ai esperance

En lui

En lui, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le juge veritable
De celui qui est equitable.

Et de celui semblablement
Qui l'irrite journellement.

Si l'hōme qui tasche à me nuire
Ne se veut changer & reduire,
Dieu viendra son glaiue aiguifer,
Et bander son arc pour viser.

Déjà le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes:
Il fait dards propres & seruans
A poursuire mes poursuuans.

Et l'autre engendre chose vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,

Pour enfanter, quoi qu'il en soit
Le rebours de ce qu'il pensoit.

A cauer vne grande fosse
Il met sollicitude grosse :
Mais en la fosse qu'il fera
Lui mesmes il tresbuchera.

Le mal qu'il me forge & ap-
preste

Retournera dessus sa teste:
Bref, ie voi le mal qu'il commet
Lui descendre sur le sommet.

Dont louãge au Seigneur ie dõne
Pour sa iustice droite & bonne ;
Et tant que terre hanterai,
Le Nom du tres-haut chanterai.

P S E A V M E VIII. C. M.

O Nostre Dieu & Seigneur
 amiable, (mirable
 Cōbien ton Nom est grād & ad-
 Par tout ce val terrestre spacieux
 Qui ta puissance esleue sur les
 Cieux.

En tout se voit ta grand' vertu
 parfaite, (alaite:
 Iusqu'à la bouche aux enfãs qu'ō
 Et rens par là confus & abatu.

Tout ennemi qui nie ta vertu.

Mais quand ie voi & cōtemple
 en courage (haut ouurage
 Les cieux qui sont de tes doigts
 Estoiles, Lune, & signes differés

Que tu as faits & aisis en leurs
rangs. (comme

Adonc ie di a part moi ainsi
Tout esbahi: Et qu'est-ce que de
l'homme,
D'auoir daigné de lui te souuenir
Et de vouloir en tō soin le tenir.

P A V S E .

Tu l'as fait tel que plus il ne lui
reste (quant au reste.
Fors estre vn Ange, en l'ayant
Abondāment de gloire enuironé,
Rempli de biens & d'hōneur cou-
ronné. (belles
Regner le fais sur les œuures tāt
De tes deux mains, comme
Seigneur d'icelles,

Tu as de vrai, sans quelque
exception,

Mis sous ses pieds tout en sujettiō.

Brebis & bœufs, & leurs peaux
& leurs laines, (& des plaines.

Tous les troupeaux des hauts mōts

En general toutes bestes cerchans

A pasturer & par bois & par chāps

Oiseaux de l'air, qui volēt & qui

chantent, (hantent

Poissons de mer, ceux qui nagēt &

Par les sentiers de mer. grands &

petits,

Tu les as tous à l'homme assujetis,

O nostre Dieu & Seigneur

amiable,

Comme à bon droit est grand &
admirable (cieux

L'excellent bruit de ton nom pre-
Par tout ce val terrestre spacieux.

P S E A V M E IX. C. M.

DE tout mō cœur t'exalterai,
Seigneur, & si raconterai
Toutes tes œuures nompareilles,
Qui sont dignes de grands
merueilles.

En toi je me veux réjouir,
D'autre foulas ne veux jouir :

O Tres-haut je veux en cantique
Celebrer ton Nom authentique:

Parce que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,

Desconfit de corps & courage,
 Au seul regard de ton visage.

Car tu m'as esté si humain,
 Que tu as pris ma cause en main,
 Et t'es assis pour mon refuge
 En chaire comme juste Iuge.

Tu as défait mes ennemis,
 Le méchant en ruine mis:
 Pour tout jamais leur renommée
 Tu as esteinte & consumée.

P A V S E. I.

Or ça, ennemi caut & fin,
 As-tu mis ton emprise à fin;
 As-tu rasé nos cités belles?

Leur nom est-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui est la haut

En regne qui jamais ne faut,
 Son trône a dressé tout propice,
 Pour faire raison & justice.

Là jugera-il justement
 La terre ronde entierement,
 Pesant les causes en droiture
 De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite fera
 Du pauvre qu'on pourchassera,
 Voire sa retraite & adresse
 Au plus dur tēps de sa destresse.

Dōt ceux qui tō Nō cōnoistrōt
 Leur assurance en toi mettront.
 Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
 Ta bonté point ne l'abandonne.

P I A V S E I I I.

Chantez

Chantez en exultation

Au Dieu qui habite en Sion,
Preschez à gens de toutes guises
Ses œuures grandes & exquises.

Car du sang du iuste il s'équiert,
Lui en fouuient & le requiert,
Et iamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie. (moi)

Seigneur Dieu (ce disoi-je en
Voi par pitié que i'ai d'esmoi
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:

Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion i'annonce ton los,
En demenant réiouissance
D'estre recoux par ta puissance.

Incontinent les malheureux
 Sont cheus au piège fait par eux :
 Leur pied même s'est venu prēdre
 Au filé qu'ils ont osé tendre.

P A V S E. III.

Ainsi est connu l'Immortel,
 D'avoir fait vn iugement tel,
 Que l'inique a senti l'outrage,
 Et le mal de son propre ouurage,
 Croyez que touiours les meschās
 S'en iront à bas trebuchans,
 Et toutes ces gens insensées, fées.
 Qui n'ōt point Dieu en leurs pen-
 Mais l'homme pauvre humilié
 Ne fera jamais oublié :
 Jamais de l'humble estāt en peine,

L'esperance ne fera vaine.

Vien, Seigneur, mōstre tō effort,
Que l'homme ne soit le plus fort :
Ton pouuoir les gens venir face
En iugement deuant ta face.

Seigneur Dieu, qui immortel es,
Tressaillir de crainte fai les
Donne leur à connoistre comme
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors
qu'homme.

P S E A V M E X. C. M.

D'Où viēt cela, Seigneur, ie te
suppli', (couuerts?
Que loin de nous te tiens les yeux
Te caches-tu pour nous mettre en
oubli,

Mesmes au temps qui est dur &
diuers?

Par leur orgueil sont ardents les
peruers (se prise,

A tourmenter l'humble qui peu
Fai que sur eux tōbe leur entre-
prise. (seur

Car le malin se vante & se fait
Qu'en ses desirs n'aura aucun de-
faut: (seur,

Ne priant rien que l'auare amas-
Et mesprisant l'Eternel, le Tres-
haut. (chaut,

Tāt il est fier que de Dieu ne lui
Mais tout cela qu'il pense en sa
memoire,

C'est, Dieu n'est point, & si ne le
veut croire

Tout ce qu'il fait tend à mal s'as
cesser.

De sa pensée est loin ton jugemēt:
Tant est enflé, qu'il pèse renuerfer
Ses ennemis à souffler seulement.

En son cœur dit, de branler
nullement

Garde je n'ai: car je sçai qu'en nul
âge (dommage

Ne peut tomber sur moi aucun

D'un parler feint plein de de-
ception, (bouché:

Le faux perjure est toujourn em-
Dessous sa langue avec oppressiō

Desir de nuire est toujours embusché:

Semble au brigand, qui sur les champs caché

L'innocent tue en cauerne secreete
Et de qui l'œil pauvres passans
aguete. P A V S E.

Aussi l'inique vse du tour secret
Du lion caut en sa taniere, hélas !
Pour atrapper l'homme simple &
pauuret, (ses laqs.
Et l'engloutir quand l'à prins en
Il fait le doux, le marmiteux le las
Mais sous cela par sa forse per-
uerse (renuerse.
Grand' quantité de pauvres gens

Et dit encor' en s^o cœur vicieux
Que Dieu ne veut la souuenâce
auoir yeux,

De tout cela, & qu'il couure ses
A cette fin de jamais riē n'en voir.

Leue toi donc, Seigneur, pour y
pouruoir, (plie,

Hausse ta main dessus, je te sup-

Et ceux qui sont persecutez n'ou-
blie. (faits

Pourquoi irrite & méprise en ses

L'homme meschant, le Seigneur

tant humain (n'en fais:

En son cœur dit, qu'enqueste tu

Mais tu vois bien son méfait inhu-

main:

Et voyant tout, prens les causes
 en main. (bile

Voila pourquoi s'appuie le de-
 Sur toi qui es le support du pupile

Brise la force & le bras plein
 d'excés

Du malfaiteur, inique & reprouvé
 Fai de ses maux l'enqueste & le
 procès,

Plus n'é fera par toi vn seul trouué.

Lors à jamais Roi de tous ap-
 prouvé (sainte

Regnera Dieu, quand en sa terre

De ces méchās fera la race estein-
 te. (orras

O Seigneur donc, s'il te plaist tu

Ton

Ton pauvre peuple en cette aspre
 saison :

Et bō courage & espoir lui dōras,
 Prestant l'oreille à son humble
 oraison :

Qui est de faire aux plus petits
 Droit aux foulez, si que l'homme
 de terre (guerre.

Ne vienne plus leur faire peur ni
 P S E A V M E X I. C. M.

Veu que du tout en Dieu mon
 cœur s'appuie,
 Je m'esbahis comment de vostre
 mont (m'enfuye.

Plûtost qu'oiseau dites que je
 Vrai est que l'arc les malins tē-
 du mont,

Et sur la corde ont assis leurs
 sagettes, (justes sont
 Pour contre ceux qui de cœur
 Les décocher jusques en leurs ca-
 chettes. (mise

Mais on verra bien tost à neant
 L'intention de tels malicieux:

Car quelle faute a le juste cōmise?

Sçachez que Dieu a son palais
 aux Cieux, (marque:

Dessus s'ō trône est l'Eternel Mo-

Là haut assis il voit tout de ses
 yeux, (marque:

Et son regard les humains note &

Tout il esprouve, & le iuste il
 approuve, (marque:

Mais s^{on} cœur hait qui aime extor-
sion, (ue.

Et l'homme en qui violence se trou-

Pleuuoir fera feu de punition

Sur les malins. soulfhre chaud,
flamme ardente,

Vent foudroyant : voila la portiõ

De leur breuuage, & leur paye
euidente. (justice,

Car il est Iuste, & pour ce aime

Tournât toujourns par douce

affection (& propice.

Vers l'homme droit son œil doux

P S E A V M E XII. C. M.

Donne secours Seigneur il en
est heure

Car d'hommes droitz s'ōmes tous
dēnuez. (meure

Entre les fils des hommes ne de-
Vn qui ait foi tāt sont diminuez.

Certes chacun vanité, mēteries
A s'ō prochain dit ordinairement.
Aux leures n'a l'homme que flateries,
(autrement.

Quand il dit l'vn, son cœur pēse
Dieu vueille donc ces leures
blandissantes

Tout à trauers pour iamais inciser
Pareillemēt ces lāgues arrogātes,
Qui brauemēt ne fōt que deuifer

Qui mesmement entr'eux ce
propos tiennent.

Nous ferons grands par nos lan-
gues sur tous (partient,
A nous de droit nos leures ap-
Flatons, mentons, qui est maistre
sur nous? (crient,

Pour l'affligé, pour les petits qui
(Dit le Seigneur) ores me leuerai :
Loin les mettrai des langues qui
varient, (uerai:

Et de leurs laqs chacun d'eux sau-
Certes de Dieu la parole se
treuve, (voix:

Parole nette, & tres-pure est sa
Ce n'est qu'argent affiné à l'épreu-

due, (ue,
Argent au feu épuré par sept fois.

Or donc, Seigneur, que ton peuple
 & tes hommes
 Soient maintenus par ta gratuité:
 Et de ces gens dont tant molestez
 sommes.

Deliure nous à perpetuité.

Car les malins à grand's troupes
 sur cheminent (mains:
 Decà, delà, tout est plein d'inhu-
 Lors que d'iceux les plus meschàs
 dominant,
 Et qu'eleuez s'ot entre les humains.

P S E A V M E XIII. C. M.

IVsques à quand as establi,
 Seigneur, de me mettre en oubli
 Est-ce à jamais? par cōbié d'aage

Détourneras-tu ton visage
De moi, las! d'angoisse rempli?
Jusques à quand fera mon cœur
Veillant, conseillant, praticqueur,
Et plain de souci ordinaire?
Jusques à quand mon aduersaire
Sera-il dessus moy vainqueur?
Regarde moi mon Dieu puiffât
Respon à mon cœur gemissant,
Et mes yeux troublez illumine,
Que mortel dormir ne domine
Dessus moi quasi perissant.
Que celui qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ai défait:
Et que tous ceux qui tât me trou-
blent

Le plaisir qu'ils ont ne redoublét,
Par me voir tresbucher de fait.

En toi gist tout l'esperoir de moi,
Par ton secours fai que l'esmoi
De mon cœur en plaisir se chāge,
Lors à Dieu chanterai louange,
Car de chanter j'aurai de quoi.

P S E A V M E XIV. C. M.

LE fol malin en son cœur dit
& croit (& renuerse
Que Dieu n'est point & corrompt
Ses mœurs, sa vie, horribles faits
exerce: (ni droit,
Pas vn tout seul ne fait rien bon
Ni ne voudroit.
Dieu du haut Ciel a regardé ici

Sur les humains avecques diligen-
ce, (gence,

S'il en verroit quelqu'un d'intelli-

Qui d'inuoquer la diuine merci

Fust en fouci.

Mais tout bien veu, a trouuée

que chacun (nables:

A fouruoy e tenant chemins dam-

Ensemble tous sont faits abo-

minables :

Et n'est celui qui face bien aucun,

Non jusqu' a vn.

N'ont-ils nul sens tous ces per-

nicieux, (changent ?

Qui font tout mal & jamais ne se

Qui comme pain mon pauvre

peuple mangent,

Et d'inuoquer ne sont point sou-
cieux

Le Dieu des Cieux ?

Certainement tous esbahis ferōt
Que sur le champ ils trembleront
de crainte : (sainte
Car l'Eternel par sa faueur tres-
Tiendra pour ceux qui droits se
trouueront,

Et l'aimeront. (diez

Ha ! malheureux, vous vous étu-
A vous mocquer de l'intention
bonne (donne :
Que l'Immortel au pauvre affligé
Parce quils sont sur lui tous ap-
puyez,

Et en riez.

O qui & quand de Sion fortira
 Pour Israël secours en sa souffrance!
 Quand Dieu mettra son peuple à
 deliurance:

De joye alors Israël jouïra,
 Jacob rira.

P S E A V M E X V . C . M .

Qui est-ce qui conuertera,
 O Seigneur en ton taber-
 nacle?

Et qui est celui qui sera,
 Si heureux, que par grace aura
 Sur ton sainct mōt seur habitacle.

Ce sera celui droitement
 Qui va rondement en besongne:

Qui ne fait rien que justement,
Et dont la bouche ouvertement
Verité en son cœur tesmoigne.

Qui par sa langue point ne fait
Rapport qui los d'autrui efface:
Qui à son prochain ne mesfait,
Qui aussi ne souffre de fait
Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant
Les vicieux, aussi qui prise,
Ceux qui craignēt le Dieu regnāt.
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust-ce à sō dam) la foi promise,

Qui à vsure n'entendra,
Et qui si bien justice exerce,
Que le droit d'autrui ne vendra.

Qui charier ainsi voudra
 Craindre ne faut que i jamais verse.

P S E A V M E XVI. T. D. B.

SOis moi Seigneur, ma garde &
 mon appui :

Car en toi gist toute mō esperāce
 Sus donc aussi, ô mon ame di lui,
 Seigneur, tu as sur moi toute puis-
 sance: (mienne,

Et toutesfois point n'y a d'œuure
 Dont jusqu'à toi quelque profit
 reuienne. (vertueux,

Mon vouloir est d'aider aux
 Qui de bien viure ont acquis les
 louanges: (ceux

Mais mal sur mal s'entassera sur

Qui vont courans après ces dieux
estranges :

A leurs sāglās sacrifices ne touche,
Voire leurs noms je n'ai point en
la bouche. (tretien

Le Seigneur est le fōd qui m'en-
Sur toi, mon Dieu, ma rente est
asseurée.

Certainement la part qui m'ap-
partient (m'estre liurée :

En plus beau lieu n'eust pū
Bref, le plus beau qui fust en l'he-
ritage (tage.

Est de bon heur écheu à mon par-

P A V S E. (ment

Loué soit Dieu, par qui si sage-

Je suis instruit à prendre cette
adresse : (ment
Car (qui plus est) j'en'ai nul pense-
Qui toute nuit ne m'enseigne &
redresse, (regarde,
Sans cesse donc à mon Dieu ie
Aussi est-il à ma dextre, & me
garde, (ioyeux :
Voila pourquoi mon cœur est si
Ma lāgue en rit & mō corps s'en
asseure : (tombeau creux
Sçachant pour vrai que dans le
Ne souffriras que ma vie de-
meure : (mettre
Et ne voudrois aucunement per-
Que pourriture en ton Sainct se-
vint mettre.

Plûtost Seigneur, me mettras
 au sentier (reufe

Qui me conduise à vie plus heu-

Car, à vrai dire, on n'a plaisir étier

Qu'en regardāt ta face glorieuse

Et dās ta main est & sera sās cesse

Le cōble vrai de ioye & de liesse

P S E A V M E XVII. T. D. B.

SEigneur, enten à mō bō droit

Enten, hélas, ce que ie crie :

Vueilles ouïr ce que ie prie.

Et de bouche & de cœur tout

droit.

De toi qui connois toute chose

Ie veux iugement receuoir,

Ie te pri' toi mesme de voir

Le droit de ce que ie propose.

De nuict mon cœur as esprouué
Tu l'as fondé, mis sur la touche :
Iamais ne démentit ma bouche,
Tu l'as touûjours ainsi trouué.

Quoi qu'on me face ou qu'on
me die,

I'ai a ton dire regardé,
Et d'ensuiure me suis gardé
Des paillards la meschante vie.

Plaife toi d'asseurer mes pas
En tes sentiers où je chemine :
Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne glisse pas.

Mon oraison soit entendue.
Quand je te prie en mon meschef,

Las! je te prie derechef,

Ton oreille me soit tendue

Ren admirable ta bonté,

O Dieu, qui es la soustenance

De ceux qui ont en toi fiance,

Contre ceux qui t'ont resisté.

Vueilles sous l'ōbre de ton aile,

Me cacher bien & seurement

Et tenir aussi cherement

Qu'on tiét de son œil la prunelle!

PAUSE.

Afin que je puisse eschaper (nent

De ceux qui tant de maux me dō-

De mes haineux qui m'enuirōnēt,

Afin de ma vie attraper. (uent,

Ils sont si gras que plus n'en peu-

Fiers en propos & orgueilleux :
Suiuent mes pas, visent des yeux,
Pour me ruïner s'ils me treuent.
Sur tout l'vn d'ēt'reux le plus fier,
Semble vn lion qui est en queste,
Vn lionceau guettant la beste
Au plus couuert de son hallier.
Marche au deuant, mets-les par
terre,
Arrache mon ame au meschant,
Auecques le glaiue trenchant,
Dont au meschās tu fais la guerre.
D'entre ceux me sauue ton bras
Qui sont de si lōg temps au mōde
Et dont le cœur ici se fonde,
Pour y viure & deuenir gras.

Seigneur, tu leur emplis la pāce
 De tes biens plus delicieux :
 Leurs fils sont saouls, & apres eux
 Laissent aux leurs toute abōdāce

Mais quand à moi ie te verrai,
 Auecques ma vie innocente,
 Et de ta maiesté presente,
 M'esueillant ie me saoulerai.

P S E A V M E X V I I I . C . M .

IE t'aimerai en toute obeïssāce,
 Tant que viurai, ô mon Dieu
 ma puissance: (haut & feur,
 Dieu est mon roc, mon rempart
 C'est ma rençon, c'est mon fort
 defenseur. (faite
 En lui seul gist ma fiance par-

C'est mon pauois, mes armes,
 ma retraite. (me foi,

Quand je l'exalte & prie en fer-
 Soudain recoux des ennemis me
 voi. (uironnerent,

Dangers de mort vn jour m'en-
 Et grands torrés de malins m'es-

tonnerent: (venu,
 l'estois bien pres du sepulchre
 Et des filets de la mort preuenu
 Ainsi pressé soudain j'inuoque &

prie
 Le Tout-puissant, haut à mon
 Dieu je crie:

Mō cri au ciel jusqu'à lui penetra,
 Si que ma voix en son oreille entra

Incontinent tremblerēt les cam-
 pagnes, (montagnes,
 Les fondemens des plus hautes
 Tous esbranlez s'esmeurent gran-
 dement: (ment.
 Car il estoit courroucé ardem-
 En ses na reaux lui mōta la fumée
 Feu aspre issoit de sa bouche al-
 lumée: (lumée:
 Si enflambé en son courage estoit,
 Quiardans charbons de toutes
 parts iettoit, (cure,
 Baissa le ciel, de descēdre print
 Ayant soubs pieds vne brouée ob-
 scure: (uans,
 Monté estoit sur Cherubins mou-

Voloit guindé sur les ailes des
vents

P A V S E . I .

Et se cachoit dedans les noires
nuées (duës :

Pour tabernacle autour de lui ten-

Enfin rendit par sa grande clarté

Ce gros amas de nuées escarté.

Gresle iettant, & charbons vifs
en terre, (tonnerre,

Au ciel menoit l'Eternel grand

L'altitonāt sa grosse voix hors mit

Et gresle & feu sur la terre trāsmittit

Lança ses dards, rompit toutes

leurs bandes, (yeux grandes:

Doubla l'esclair, leur donna fra-

Ata menace, & du fort vêt poussé

Par toi. Seigneur en ce poinct
 courroucé. (onde
 Furent canaux desnuez de leur
 Et descouverts les fondemens du
 monde, (pour
 Sa main d'enhaut ici bas me tēdit
 Et hors des eaux sain & sauf me
 rendit. (fares.
 Me recourut de puissans & hauf-
 Et plus que moi renforcez aduer-
 faire : (uint.
 A mes dangers il preueut & pre-
 Quand il fut temps, secours de
 Dieu me vint, (prise
 Me mit au large, & si fit entre-
 De me garder, car il me fauorise,

Or ma rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

Car du Seigneur j'auois fuiui la
voye, (uoye?

Et reuolté mō cœur de lui n'a-
Ains touûjours eu deuant l'œil tous
ses dits,

Sans rejeter vn seul de ses edits.

Si qu'enuers lui entier en tout
affaire (faire

Me suis mōtré me gardāt de mal

Or ma rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

P A V S E . II

Certes, Seigneur, qui sçais telles
mes œuures,

Au bon tres-bon, pur au pur te dé-
cœuures :

Tu es entier à qui entier sera,
Et defaillant à qui failli aura :

Les humbles viure en ta garde
tu laisses, (baisses :

Et les fourcils des braues tu ra-
Aufsi Mon Dieu ma lanterne al-
lumas.

Et esclairé en tenebres tu m'as.

Par toi dōné à trauers la bataille:
Mon Dieu deuant, je sautai la
muraille :

C'est l'eternel qui entier est trouué
Son parler est comme au feu
éprouué.

C'est vn bouclier de forte res-
istance

Pour tous ceux là qui ont en luy
fiance. (nel :

Mais qui est Dieu sinon le Super-
Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel
De hardiessse & force il m'enui-
ronne, (donne :

Et seure voye à mes desseins il
Mes pieds à ceux des cheureux
fait esgaux. (hauts.

Pour monter lieux difficilles &
Ma main par lui aux armes est
apprise, (brise.

Si que du bras vn arc d'acier ie
De tōsecours l'écu m'as apporté,

Et ma ta dextre au befoin sup-
porté.

Ta grand'bontë, où mon espoir
mettoye, (n'estoye :

M'a fait plus grand encor que ie
Preparer vins mon chemin sous
mes pas,

Dõt mes talõs glifsãs ne furët pas :

Car ennemis seus pourfuiure &
atteindre. (esteindre :

Et ne reuins sans du tout les

Durer n'ont peu tant bien les ai

fecous, (coups.

Ains à mes pieds trebucherët de

P A V I S E I I I . (ce,

Circuï m'as de belliqueuse for-

Ployant sous moi qui m'enuahir
s'eforce :

Tu me môtras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruine mis.

Ils ont crié, n'ont eu secours
quelconque ;

(onque,
Mesmes à Dieu, qui ne les ouit

Comme la poudre au vent les ai
rendus, (dus.

Et cōme fange en la place esten-

Déliuré m'as du mutin popu-
laire, (faire :

Et t'à pleu chef des nations me

Voire le peuple, à moi peuple in-

connu,

Sous mô renom obeir m'est venu.

Maints estrangens, par seruire
contrainte,

Mont fait honneur d'obeissance
feinte : (efforts

Maints estrangens redoutans mes
Espouuantez ont tremblé en leurs
forts. (soit gloire,

Viue, mon Dieu, à mon Sauueur
Exalté soit le Dieu de ma victoire
Qui m'a donné pouuoir de me
vanger, (ranger.

Et qui sous moi les peuples fait
Me garantit qu'ennemis ne me
greuent, (leuent

Méleue haut sur tous ceux qui s'é-
Encōtre moi, me déliurāt à plein

De l'homme ayant le cœur dou-
trage plein

Partant mon Dieu, parmi les
gens estranges

Te benirai en chātāt tes louanges

Ce Dieu je dis, qui magnifi-
quement (ment

Sauua son Roi, & qui vniue-
rsal son Oinct traite en grāde
clemence, (semence.

Traittant de mesme à jamais sa

P S E A V M E XIX. C. M.

LES cieux en chacun lieu

La puissance de Dieu

Racontent aux humains:

Ce grand entour espars

Publie en toutes parts

L'ouurage de ses mains.

Jour après jour coulant,

Du Seigneur va parlant

Par longue experiance.

La nuit suiuant la nuit

Nous presche & nous instruit

De sa grande sapiance..

Et n'y a nation

Langue, prolation,

Tant soit d'estranges lieux,

Qui n'oye bien le son,

La maniere & façon

Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,

Et leur propos s'entend

Iusques

Iusques au bout du monde :

Dieu en eux a posé

Palais bien composé

Au soleil clair & munde.

Dont il fort ainsi beau

Comme vn espoux nouveau

De son paré pourpris :

Semble vn grand Prince à voir,

S'égayant pour auoir

D'une course le prix.

D'un bout des cieux il part,

Et atteint l'autre part,

En vn jour, tant est viste :

Outre plus n'y a rien

En ce val terrien

Qui sa chaleur éuite.

P A V S E.

La tres-entiere Loi
De Dieu souuerain Roi
Vient l'ame restaurant :
Son tesmoignage feur,
Sapience en douceur
Montre à l'humble ignorant.

D'icelui Roi des Rois
Les mandemens font droits,
Et joye au cœur assignent :
Les commandemens saints
De Dieu font purs & sains,
Et les yeux illuminent.

L'obeïssance à lui
Est vn tres-saint appui
A perpetuité :

Dieu ne fait jugement

Qui veritablement

Ne soit plein d'équité.

Ces choses font encor

Plus desirables qu'or,

Fust ce fin or de touche :

Et en vn cœur sans fiel

Sont plus douces que miel,

Ni pain de miel en bouche.

Qui seruir te voudra,

Par ces poinçts apprendra

A ne se fouruoyer :

Et en les obseruant,

En aura le seruant

Grand & riche loyer.

Mais où setrouuera

Qui ses fautes sçaura

Nommer, penser ni dire ?

Las ! de tant de pechez

Qui me sont tant cachez,

Purge-moi tres-cher Sire.

Aussi des grands forfaits

Temerairement faits

Soit ton serf relasché :

Qu'ils ne regnent en moi,

Si ferai hors d'émoi

Et net de grand peché-

Ma bouche prononcer,

Et mon cœur rien penser

Ne puisse, qui ne plaise

A toi mon defendeur,

Sauueur & amendeur

De ma vie mauuaise.

P S E A V M E XX. T. D. B.

LE Seigneur ta priere entende
En ta necessité,

Le Dieu de Iacob te defende
En ton aduersité,

De son lieu saint en ta cōplainte
A tes maux il subuienne :

De Sion sa montagne sainte
Il te garde & soustienne.

De tes offertes & seruices
Se vueille souuenir,

Et faire tous tes sacrifices
En cendre deuenir.

Te donne issue en ton affaire
Telle que tu demandes :

Vueille tes emprises parfaite,

Et petites & grandes.

Dieu vueille accōplir tes prieres,
Afin que tous joyeux
Dressions enseignes & bannieres
En son Nom glorieux:

Difans, Dieu de sa sainte place
A son Roi amiable
A répondu, lui faisant grace
Par sa main secourable.

Nos ennemis auoient fiance
En leurs chars & cheuaux:
Et nous inuoquions la puissance
Du Seigneur en nos maux.

Aussi est-elle renuersée
Leur puissance tant fiere:
Et nostre force est redressée

plus que jamais entiere.

Seigneur, plaife toi nous defēdre
Et faire que le Roi
Puisse nos requestes entendre
Encontre tout effroi.

P S E A V M E XXI. T. D. B.

SEigneur, le Roi s'ējouira.
SD'auoir eu deliurance
Par ta grande puissance.

O combien joyeux il fera
D'ainsi soudain se voir
Recoux par ton pouuoir:

L'issuē de tout son souhait,
Telle qu'a demandée,
Tu lui as accordée:

Et de sa bouche quoi qu'il ait

Seulement prononcé,
 Toûjours l'as exaucé.

Mesme auant qu'en estre requis
 Tes biens lui viens épandre,
 Sans sa priere attendre.

Vn diademe fort exquis
 De fin or composé,
 Sur son chef as posé.

Il te demandoit seulement
 Que lui fisses la grace:
 De viure quelque espace:

Et là dessus bien longuement
 Durer tu lui permets,
 Voire pour tout jamais.

Par le moyen de ta bonté
 On voit par tout semée

Sa bonne renommée :

Car tu lui as toujours esté
Et de gloire & d'honneur
Tres-liberal donneur.

Tu l'as fait tel, qu'à l'auenir
Il seruira d'exemple
Où ta gloire on contemple.

Tu l'as fait joyeux deuenir,
Iettant sur lui tes yeux
D'un regard gracieux.

Car le Roi met en cet assaut,
Pour sa pleine assurance,
En Dieu son esperance.

Il attend secours du Tres-haut,
Dont se peut asseurer
De ferme demeurer.

P A V S E .

Ta main suffit bien pour frapper
Voire du tout défaire
Quiconque t'est contraire.

Ta main sçaura bien attraper
Ceux qui ton los & prix
Auront eu à mépris.

Ton courroux les embrasera
Ainsi qu'une fournaise
Toute rouge de braise.

Ton ire les engloutira :
En tes feux allumez.
Tost feront consumez.

Raclez seront entierement
De cette terre basse,
Eux & toute leur race.

Il ne fera aucunement
Rien dit ni recité
De leur posterité:
Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roi pour te méfaire,
Chose méchante à faire.

Contre toi le conseil ont pris,
Mais leur pouuoir trop bas
Ne l'accomplira pas.

La bande de ces enuieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en butte. (yeux,

Et pour les frapper droit aux
Ton trait sera couché,
Et sur eux décoché.

Or donques leue toi, Seigneur,

Et de montrer t'efforce

La grandeur de ta force:

A celle fin qu'en ton honneur
Toujours allions chantans,

Et tes faits racontans.

P S E A V M E X X I I . C . M .

MOn Dieu, mon Dieu, pour-
quoy m'as tu laissé
Loin de secours, d'enui tāt oppres-
Et loin du cri que je t'ai adressé
En ma complainte?

De jour mon Dieu, ie t'inuoque
sans feinte, (sainte:
Et toutefois ne repond ta voix
De nuict aussi, & n'ai de quoy es-
teinte

Soi. ma clameur.

Helas! tu es le Saint & la tremeur
Et d'Israël le resident bon-heur,
Où il ta pleu que ton los & hōneur

On chante & prise. (mise.

Nos peres ont leur fiance en toi
Leur confiance ils ont sur toi assise
Et tu les as toujours mis en fran-
chise.

Et rachetez.

A toi crians d'ennui furēt ostez:
Esperé ont en tes saintes bontez,
Et ont receu, sans estre rebutez,

Ta grace prompte.

Mais moi, je suis vn ver qui rien
ne monte,

Et non plus homme, ains des
 hommes la honte: (conte
 Et ie ne fers que de fable & de
 Au peuple bas.

PLA V S E. I.

Chacun qui voit comme ainsi tu
 m'a bas, (ébas:
 De moi se moque, & y prend ses
 Me font la mouë, & puis haut &
 puis bas.

Hochent la teste: (s'arreste
 Puis vont difans, Il s'appuye &
 Du tout sur Dieu, & lui fait sa re-
 queste: (lui preste
 Donc qu'il le fauue, & que secours
 S'il l'aime tant.

Si m'as tu mis hors du ventre
pourtant,

Cause d'espoir tu me fus apportât
Dés que i'estois les mammelles
tettant

De ma nourrice. (trice,
Et qui plus est, sortant de la ma-
Me recueillit ta sainte main tu-
trice, (propice

Et te montras estre mon Dieu
Dés que fus né. (tourné,

Ne te tien donc de moi si dé-
Car le peril m'a de prés adiourné,
Et n'est aucun par qui me soit
donné

Secours ni grace

Maint gros taureau m'environne
 & menace, (grasse,
 Les gros taureaux de Basan terre
 Pour m'assiéger m'ont fuiui à la
 trace.

En me pressant.

Et tout ainsi qu'un lion rauissant
 Après la proye en fureur rugissant
 Ils ont ouuert dessus moi l'aguissât
 Leur gueule gloute.

Las : ma vertu comme eau s'e-
 couse toute : (foute
 De tous mes os la jointure dif-
 Et comme cire en moi fond gou-
 te à goutte
 Mon cœur fasché.

P A V S E II.

D'humeur ie suis comme tuile
 affeché.

Mō palais est à ma lāgue attaché
 Tu m'as fait prest d'estre au tom-
 beau couché,

Reduit en cendre.

Car circuï m'ont les chiens pour
 me prendre, (fendre,

La fausse troupe est venuë m'of-
 Venuë elle est me transpercer &
 fendre

Mes pieds & mains.

Conter ie puis mes os du plus
 au moins : (mains

Ce que voyans les cruels inhu-

Tous réjouïs me jettent regards
 maints

Avec rîfée. (diuifée;

Ià ma dépoüille entr'eux ont
 Entr'eux déjà ma robe depofée

Ils ont au fort hazardeux expofée,

A qui l'aura.

Seigneur, ta main dons ne s'éloi-
 gnera,

Mais par pitié fecours nous don-
 Et s'il te plait, elle fe hatera,

Mon Dieu, ma force.

Sauue de glaiue & de mortelle
 étorce

Mon ame hélas! que de prendre
 on s'éforce:

Déliure là que du chien ne soit
morfe,

Chien enragé.

Du leonin grosier encouragé
Déliure moi : répon à l'affligé,
Qui est par grād's licornes assiegé
Des cornes d'elles.

Je conterai à mes freres fideles
Ton Nom tres-haut : tes vertus
immortelles

Dirai parmi les assemblées belles
Parlant ainsi :

P A V S E. III.

Vous crians Dieu, louëz-le en
ce lieu ci :
Fils de Iacob, exaltez sa merci :

Crain le toujourns: toi d'Israël aussi

La race entiere. (priere,

Car rebuté n'a l'humble en sa

Ni détourné de lui sa face arriere,

S'il a crié, sa bonté singuliere

L'a exaucé.

Ainsi ton los par moi sera haussé

En grande troupe: & mon vœu ja

dressé (amassé,

Rendrai deuant le bon peuple

Qui te craint, Sire. (fire:

Là mangeront les pauvres à suf-

Benira Dieu, qui Dieu craint &

desire: (dire,

O vous ceux-là, sans fin, je le puis

Vos cœurs viuront.

Cela pensans, tous se conuertirōt
Des bouts du monde, & à Dieu
seruiront :

Bref, toutes gens leurs genoux fle-

En ta presence.

Car ils sçauront qu'à la diuine
Seule appartient regne & magni-
ficence :

Dont sur les gens seras par excel-

Roi conquerant.

Gras & repeus te viendront ado-

Voire le maigre à la fosse courant

Et dōt la vie est hors de restaurāt,

Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te seruir &

S'enclinerōt: & en tout territoire

De fils en fils il sera fait memoire
Du Tout-puissant.

Toujours viendra quelqu'un
d'entr'eux issant, (sant
Lequel au peuple à l'auenir nais-
Ira par tout ta bonté annonçant.

Sur moi notoire.

P S E A V M E XXIII. C. M.

MON Dieu me plaist, sous sa
puissance haute, (faute.
C'est mō berger, de rien je n'aurai
En toit bien seur, joignant les
beaux herbages,
Coucher me fait, me meine aux
clairs riuages, (maine,
Traite ma vie en douceur tres-hu-

Et pour son Nom par droits sentiers me meine. (viendroye

Si seurement que quand au val
D'ombre de mort rien de mal ne
craindroye : (heure,

Car avec moi tu es à chacun-
Puis ta houlette & conduite m'ase-
feure :

Tu enrichis de viures necessaires
Ma table aux yeux de tous mes
aduersaires.

Tu oincts mon chef d'huiles &
senteurs bonnes, (donnes:
Et jusqu'aux bords pleine tasse me
Voire & feras que cette faueur
tienne

Tant que viurai compagnie me
 tienne: (rance,
 Si que tousiours de faire ay espe-
 En la maison du Seigneur demeu-
 rance.

P S E A V M E XXIV. C. M.

LA terre au Seigneur appar-
 tient,

Tout ce qu'en sa rondeur contient
 Et ceux qui habitent en elle :

Sur mer fondement lui donna
 L'enrichit & l'environna

De mainte riuere tres-belle
 Mais sa mōtagne est vn saint lieu
 Qui viēdra dōc au mōt de Dieu
 Qui est-ce qui là tiendra place ?

l'Homme

L'Hōme de mains & cœur laué
En vanité non éleué,
Et qui n'a juré en fallace.

L'homme tel Dieu le benira,
Dieu son Sauueur le munira
De misericorde & clemence.

Telle est la generation
Cherchant, recherchât d'affection
O Dieu de Jacob, ta presence.
Haussez vos testes grāds portaux
Huis eternels tenez vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.

Qui est ce Roi tant glorieux?
C'est le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut
croire.

Hauffez vos testes grāds portaux
 Huis eternels tenez vous hauts,
 Si entrera le Roi de gloire.

Qui est ce Roi tant glorieux ?
 Le Dieu d'armes victorieux,
 C'est lui qui est le Roi de gloire.

P S E A V M E XXV. C. M.

AToi, mon Dieu, mon cœur
 monte,

En toi mon espoir ai mis :

Fai que ie ne tombe en honte

Au gré de mes ennemis :

Honte n'auront voirement

Ceux qui dessus toi s'appuyent :

Mais bien ceux qui durement

Et sans cause les ennuyent.

Le chemin que tu nous dresſes
Fai moi connoiſtre, Seigneur :
De tes ſentes & adreſſes
Vueilles moi eſtre enſeigneur.

Achemine moi au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours
Où j'ai chacun iour attente.

De tes bontez te recorde,
Mets en memoire & étens
Cette grand' miſericorde
Dont vſé as de tout temps.

Oublie ma mauuaiſtié
Dés ma premiere ieuneſſe
De moi, ſelon ta pieté,
Te ſouuienne en ma détrefſe.

Dieu est bon & veritable,
 L'a esté, & le fera
 Pourquoi en voye équitable,
 Les pecheurs radressera:
 Les pauvres fera venir
 A vie iuste & decente:
 Aux pauvres fera tenir
 l'Eternel sa droite sente.

P A V S E .

Bonté, verité, clemence,
 Sont du Seigneur, les sentiers
 A ceux qui son alliance
 Gardent bien & volontiers.
 Helas! Seigneur tout parfait,
 Pour l'amour de tō Nom mesme,
 Pardonne moi mon forfait,

Car c'est vn forfait extrême.

Qui fera l'homme, à vrai dire,
Qui son Dieu desirera?

Du chemin qu'il doit eslire

L'Eternel l'auertira :

A repos parmi ses biens

Viura son cœur en grand aage

Puis auront les enfans siens

La terre pour heritage.

Dieu fait son secret paroître

A ceux qui l'ont en honneur,

Et leur montre & fait connoître

De son contract la teneur.

Quand à moi, yeux & esprits,

En tout temps à Dieu je tourne :

Car mes pieds, quand ils sont pris

Du filé tire & détourne.

Lette donc sur moi ta veüe,
Pren de moi compassion:
Personne suis depourueüe,
Seule, & en affliction.

Je sens mon cœur empirer,
Et augmenter ses détresses:
Las! vueilles moi retirer
De ces miennes grād's oppresses.

Tourne à mon tourment ta face
Voi ma peine & mon souci:
Et tous mes pechez efface,
Qui sont cause de ceci.

Voi mes ennemis qui sont
Non seulement grosse bande,
Mais qui sur moi certes ont

Haine furieuse & grande.

Preferue de leur embuche
Ma vie, & déliure-moi,
Qu'à honte je ne trébuche,
Puis que j'ai espoir en toi.

Que ma simple integrité
Comme à l'un des tiens me serue
Et de toute aduersité
Israël tire & conserue.

P S E A V M E XXVI. T. D. B.

SEigneur garde mon droit,
Car j'ai en cét endroit
Cheminé droit & rondement.

J'ai en Dieu esperance,
Qui me donne assurance
Que choir ne pourrai nullement.

Seigneur, essaye-moi :

Je requiers que de toi

Sondé ie sois & esprouvé.

Mes reins & mes pensées

Dans le feu soient lancées,

Pour voir quelle sera trouuée,

Pour autant que l'œil mien

Toujours fiché ie tien

Sur ta pitié & grand bonté :

Ma vie ie conforme

Au plus près de la forme

Que nous enioint ta verité :

Vn tas de menfongers

Inconstans & legers

Gardé me suis de frequenter :

Et tout homme qui vse

De cautelle & de ruse
 N'ai voulu ni ne veux hanter,
 Le complot des peruers
 Et leur cœur de trauers
 Mon cœur a touîjours detesté :
 Méchantes compagnies
 J'ai tellement haïes,
 Que ne m'en suis point accointé.

P A V S E.

Mes mains nettes tiendrai,
 A tout bien les duirai :
 Puis apres quand je ferai tel,
 Seigneur à tes seruices
 Et diuins sacrifices
 J'entendrai près de ton Autel :
 Afin que ton honneur

Et ta gloire, Seigneur,

A pleine voix j'aïlle chantant.

Et toutes tes merueilles

Grandes & nompareilles

Par tout on m'oye racontant.

Le saint & sacré lieu,

Où tu te tiens, mon Dieu,

M'est precieux jusques au bout:

Ce diuin tabernacle,

De ta gloire habitacle,

L'estime & prise dessus tout.

Or donc ne me compren,

Et point ne me repren,

Quand des méchans te vengeras:

Soit mon ame innocente

De ta fureur exempte,

Quand les meurtriers tu jugeras.

Car les traistres qu'ils sont
En leurs mains touûjours ont
Quelque fausse accusation :

Bref ils ne sçauroient estre
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des presens de corruption.

Mais je veux aller droit,
D'un cœur entier & droit,
En rondeur & toute équité.

Fai moi misericorde,
O mon Dieu, & m'acorde
Que par toi ie sois racheté.

Or me vois- ie remis,
Et mes pieds affermis
Au chemin vni & entier :

Dont ta gloire immortelle
 En la troupe fidele
 De chanter ie ferai metier.

P S E A V M E XXVII. T. D. B.

LE Seigneur est la clarté qui
 m'adresse, (ter?)

Et mon salut, que dois ie redou-

Le Seigneur est l'appui qui me
 redresse, (uanter?)

Où est celui qui peut m'épou-

Quand les malins m'ont dressé
 leurs combats (dents,

Pour me penser manger à belles

Tous ces haineux, ces ennemis
 mordens (bas.

I'ai veu broncher & trébucher en

Tout vn camp vienne & moi
 seul enuironne, (tremblera
 Iamais pourtant mon cœur n'en
 Vienne assaillir qui voudra ma
 personne,

Dessus cela mon cœur s'assurera

A l'Eternel j'ai requis vn seul
 point. (iours,

Et veux encor lui requerir tou-

Que si long temps que dureront
 mes jours.

De sa maïson je ne méloigne point

A celle fin que ie voye & cõtèple

De son palais l'excellente beauté,

Et que ie puisse, estant dedans

son temple,

Le visiter d'un & d'autre costé.

Car au dur temps quand ie serai
pressé, non est en mes amis

Caché serai en sa tente à l'écart,

En quelque coin & plus secrette

part: (dressé

Puis derechef au plus haut re-

P A V S E. (crainte,

Aller me fait deia sans nulle

Haussant la teste entre tous mes

haineux :

Partāt aussi dedās sa maifō sainte

Chanter, offrir, sacrifier lui veux.

Puis que ie viens, ô Seigneur te

prier,

Soit ma requeste entenduë de toi:

Puis qu'au besoin tu m'êtes écrier
 Je te suppli' auoir pitié de moi.

J'ai dedans moi apperceu mon
 nod courage, (tissant ainsi,

Comme en ton Nom m'aduer-
 Employe toi à chercher mon
 bon visage: (che aussi.

Tu vois, Seigneur, que ie le cher-
 De moi hélas! ta face ne soit loïn
 Ton fer ne chasse en fureur, ô mō

Dieu: (lieu,

Tu m'as esté fauorable en maint
 Dieu mon Sauueur, ne me laisse
 au besoin:

Quād ien'aurois pour moi pere
 ni mere

Mon Dieu sera pour moi, quoi

qu'il en soit. (mon pere,

Je suis pressé: pourtant, ô Dieu

Enseigne moi ton chemin bon

& droit. (nemis,

Aguetté suis par plusieurs en-

Et faux témoins, qui en leur bou-

chen'ont (me font:

Sinon l'outrage & le tort qu'ils

Las! ne permets qu'à leur plaisir

sois mis. (seurance

Certainement n'eust esté l'af-

Qu'ici bas même avant que voir

la mort (sance.

Des biens de Dieu j'aurai la iouif-

Sous vn tel faix pièce ie fusse

mort. Or

Or donc atten toujourns patiem-
 ment (ques au bout.
 Le Seigneur Dieu : soustien iuf-
 Dieu te viēdra assureur cōtre tout:
 Or donc atten de Dieu l'auene-
 ment.

P S E A V M E XXVIII. T. D. B.

O Dieu qui es ma forteresse,
 C'est à toi que mon cri s'a-
 dresse :

Ne vueilles au besoin te taire:
 Autrement ie ne sçai que faire,
 Sinon à ceux me comparer,
 Qu'on veut au sepulcre enterrer.
 Vueilles ouir ce que ie crie,
 Quand à mains jointes ie te prie,

Venāt en ton sainct lieu me rēdre
Mon Dieu, ne vueilles me com-
prendre.

Parmi tant de mēchans qui n'ont
Aucun plaisir qu'au mal qu'ils fōt

En la bouche ils n'ont que con-
corde, (corde

Mais leur cœur à tout mal s'ac-
Paye les suiuant leurs merites ?

Et leurs intentions maudites :

Selon le train qu'ils ont mené

Salaire aussi leur soit donné.

D'autant qu'ils n'ont en leurs
courage

Consideré ses hauts ouurages,

Ni taché d'auoir connoissance

Des hauts effets de sa puissance:
Au lieu de les vouloir hauffer,
Dieu les fera tous renuerfer.

Louë soit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere
Dieu est ma force & ma rondelle,
Espoir n'ai ni secours que d'elle:
Dont mon cœur se réiouïra,
Ma bouche son los chantera.

A mes gens toute force il dōne,
Gardant de son Roi la couronne.
Sauue ton peuple, & en tout aage
Fai du bien à ton heritage
Vueilles le repaïstre Seigneur,
Et sans fin le croïstre en honneur.

P S E A V M E XXIX. T. D. B.

VOVS tous Princes & Sei-
gneurs,

Remplis de gloire & d'hōneurs :
Rendez, rendez au Seigneur,
Toute force & tout honneur.

Faites lui recognoissance,
Qui réponde à sa puissance.
En sa demeure tres-sainte
Ployez les genoux en crainte.

La voix du Seigneur tonnante,
Va sur les eaux resonnant .
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur témoigne,
De quelle force il besogne :

La voix du Seigneur hautaine,
De hauteſſe eſt toute pleine.

La voix du Seigneur abat
Les grands cedres tout à plat :
Brife les plus hauts montez,
Au mont du Liban plantez :

Les faiſant fauter en forte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit fauter és bocages,
Faons de licornes ſauuages.

La voix du Seigneur épart
Flammes d'une & d'autre part,
Et les grands deſerts profonds
Fait trembler juſques aux fonds.

Oyant cette voix ſi forte,
La biche craintiue auorte:

Mainte forest toute verte :
 En est soudain découuerte.

Mais au Temple cependant,
 Chacun à Dieu va rendant,
 Au lieu de trembler de peur,
 Gloire de bouche & de cœur.

Dieu preside comme Iuge.
 Dessus les eaux du deluge,
 Et sans aucun jour ni terme
 Dure son Royaume ferme.

Partant le Seigneur tout fort
 Des siens fera le support :
 Puis en paix les nourrira,
 Des biens qu'il leur donnera.

P S E A V M E XXX. T. D. B.

SEigneur, puis que m'as retiré,
 Puis que n'as jamais endure

Que mes haineux eussent de quoi,
Se rire & se moquer de moi,
La gloire qu'en as meritée
Par mes vers te sera chantée.

Quand j'ai prié ta Majesté,
Seigneur mon Dieu, j'ai eu fanté:
J'estois aux enfers deualé;
Seigneur, quand tu m'as rappellé:
Ma vie presque enterrée
Tu as du tombeau retirée.

Vous qui sa bonté connoissez,
Chantez sa gloire & accroissez,
Son renom plein de sainteté:
Car jamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'une petite espace
Toute sa fureur ne se passe.

Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous.

Voila d'où souuent il aduient
Que dueil au soir chez nous se
tient ;

Puis si tost que le iour se montre,
Matiere de ioye on rencontre.

P A V S E.

Lors que j'auois tout à souhait
I'allois disant, voila, c'est fait,
Je suis pour iamais assureé :

Ta bonté m'auoit remparé,
Seigneur, ma forteresse haute,
Si que de rien ie n'auois faute.

Mais ton visage estant tourné
Soudain mon cœur s'est étonné,

Alors

Alors au Seigneur i'ai crié,
Alors i'ai le Seigneur prié,
Disant, si ie suis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre
Estât mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-ie auancer ton honneur,
Ou tes veritez annoncer ?
Plaise toi ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde,
Seign. Dieu, sois ma fauue garde.
Alors mon dueil tu conuertis
En pure joye, & me vestis
Au lieu d'vn sac, de plaisir vrai
Dont sans fin ton los chanterai.
Par tout publiant ta puissance,
Seigneur Dieu de ma deliurâce.

P S E A V M E XXXI. T. D. B.

I'Ai mis en toi mon esperance,
I Garde moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur.

Ottroye moi ma deliurance,
Par ta grand' bonté haute
Qui jamais ne fit faute.

Ten l'oreille à moi miserable,
Et pour me secourir
Vien soudain accourir.

Montre toi mon roc imprenable
Et ma place tres-seure,
Où ma vie s'asseure.

Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toi,
Condui & meine moi:

Et de ces filés qu'on me dresse
 Garde qu'on ne m'offense.
 Car tu es ma deffense.

Mon ame entes mains je viens
 rendre,

Car tu m'as racheté,

O Dieu de verité.

Au seul Seigneur je veux m'at-
 tendre:

Ie hais la menterie,

Et toute tromperie.

P A V S E. I.

Vn iour avec toute liesse

Par moi fera chanté

Le los de ta bonté:

Quãd sur mō ame en sa detresse

Auras ietté la veuë,

Et l'auras apperceuë.

N'ayant permis que ie tōbasse

En la cruelle main

De ce faux inhumain :

Ainçois me faisant faire place,

Quand i'ai veu par surprise

Ma iambe quasi prise.

Fai que ta pitié me conforte,

O mon Dieu, car ie suis

Tout accablé d'ennuis :

I'en ai la veuë toute morte,

Mon ventre s'en retire,

Mon ame en est martyre.

D'ouleurs ont miné ma persōne

En m'es souûpirs cuifans

J'ai passé tous mes ans. (donne
Des trauaux qu'à tort on me
Mes forces me delaiissent,
Mes pauures os s'abaissent.

P A V S E. II.

Entre tous ceux-la qui me hayēt
Mes voisins i'apperçoi
Auoir honte de moi :

Il semble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors je me montre.

Ie suis hors de leur souuenance
Ainsi qu'un trépassé
Ie suis vn pot cassé.

Ie m'entens blasmer à outrance:
Ma personne est de crainte

De toutes parts étreinte:

Car tout leur conseil delibere
Et fait tout son effort
De me mettre à la mort.

Mais, Seigneur Dieu, en toi j'ef-
pere

Mon cœur dit en soi-mesme,
Tu es mon Dieu suprême.

Ta main tient le cours de ma vie
Fai que des ennemis
En la main ne fois-mis.

Garenti moi contre l'enuie
De la bande traistresse,
Qui me pourfuit sans cesse.

Dessus ton seruant fai reluire
Ta face, & ta bonté

Me mette à sauueté.

O Dieu ne vueilles méconduire
 Afin qu'on ne s'en mocque,
 Car c'est toi que j'inuoque.

P A V S E. III.

Honte ces méchans endōmage:
 Au tombeau soyent enclos,
 Et leur faux gosier clos:

Car au juste ils ont dit outrage
 Voire avec moquerie,
 Et grand' gaudisserie. (ueilles

O combien est grand à mer-
 Le bien qu'as préparé
 A qui ta reueré:

Combien de graces nō pareilles
 Publiquement tu donnes

Aux fideles personnes!

Deuant toi en ton habitacle
Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux:

Tu les tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blasmes
De ces langues infames.

Louãge au Seigneur soit dõnee,
Lequel m'est entre tous
Si benin & si doux:

Et m'a telle garde ordonnẽe,
Qu'il n'est place en la terre
Plus seure en temps de guerre

Durant ma peur precipitẽe,
J'ai dit, Tu m'as laissẽe,
Et loin de toi chassẽe:

Mais tu as ma voix écoutée,
Lors qu'en detresse grande
Je t'ai fait ma demande,

Aimez Dieu vous ses debon-
naires,

Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.

Soustenez contre vos contraires
Car lui seul fortifie,
Quiconque en lui se fie.

P S E A V M E XXXII. C. M.

O Bien-heureux celui dont les
commises (mises

Transgressions sont par grace re-

O bien-heureux celui dont les
pechés

Deuant son Dieu font couuerts
& cachés: (je repute

O combien plein de bon-heur

L'homme à qui Dieu son peché
point n'impute, (point

Et en l'esprit duquel n'habite

D'hypocrisie & de fraude vn seul
point. (à me taire

Durant mon mal, soit que vinse

Las de crier, soit que me prisse à
braire

Et à gemir tout le jour sans cesser

Mes os n'ont fait que fondre &
s'abaisser :

Car jour & nuit ta main dure ai
fentie

Par mon peché sur moi appesantie:
Si que l'humeur de moi ainsi
est traité

Sébloit du tout secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ai declaré,

Sire, (dire

Caché ne l'ai : & n'ai sçeu si tost

Il faut à Dieu confesser mō méfait

Que ta bonté vrai pardon ne

m'ait fait. (& bonne

Pour cette cause à heure propre

Te requerra toute sainte personne

Et quand de maux vn deluge

courroit, (roit.

D'icelle alors approcher ne pour-

P A V S E.

C'est toi qui es mon fort & ma
retraite, (me traite

C'est toi qui fais qu'ennui mal ne

C'est toi par qui à tous coups
m'est liuré (deliuré.

Dequoi chanter, par me voir
Vien ça, chacun, je te veux faire
entendre (tendre

Et te montrer la voye où tu dois

En ayant l'œil droit dessus toi
planté,

Pour t'adresser cōme experimēté.

Ne sois semblable à cheual ni
à mule.

Qui n'ont en eux intelligēce nulle:

Pour les garder de mordre tu
refreins

Leurs dens & gueule avecques
 mords & freins (mesmes,
 L'homme endurci sera dōté de
 Par maux sans nombre & par
 douleurs extremes:

Mais qui en Dieu s'ō espoir asserra
 Enuironné de merci se verra.

Or ayez donc de plaisir jouis-
 sance, (sance,
 Et tous en Dieu prenez rejouis-
 Iustes chantez de joye en tout
 endroit (droit.

Chacun de vous qui auez le cœur

P S E A V M E XXXIII. C. M.

REueillez vous peuple fidelle,
 Chantez à Dieu en tous en-
 droits

Louange est tres-seante & belle
En la bouche des hommes droits

Sur la douce harpe
Pendüe en écharpe
Le Seigneur louëz :
De luts, dépinetes,
Saintes chanfonnetes
A son Nom jouëz.

Chantez de lui par melodie
Nouveau vers, nouvelle chanson:
Et que bien on la psalmodie
A haute voix & plaissant son :

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande
Est iuste & parfait :
Tout ce qu'il propose,

Qu'il fait & dispose ,

A fiance est fait,

Il aime d'amour souueraine
Que droit regne, & iustice ait lieu
Quand tout est dit la terre est
pleine

De la grande bonté de Dieu

Dieu par sa parole

Forma chacun pole

Et ciel precieux :

Du vent de sa bouche

Il fit ce qui touche

Et orne les cieux

P A V S E . I .

Il a les grand's eaux amassées
En la mer comme en vn vaisseau

Aux abysses les a mussées,
Côme vn tresor en vn monceau,

Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait personne
Qui ne s'en étonne.

Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dite
A esté faite promptement:
L'obeïssance aussi subite
A esté que le mandement.

Toute l'entreprise
Des peuples il brise
Et met à l'enuers:
Vaines & cassées

Il rend les pensées
Des peuples diuers.

Mais la diuine prouidence
Son conseil sçait perpetuer :
Ce que son cœur vne fois pense,
Dure à iamais sans se muer.

O gent bien heurée,
Qui toute assuree
Pour son Dieu le tient.
Heureux le lignage
Que Dieu en partage
Choisit & retient !

P A V S E. II.

Le Seigneur Eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux :
Dessus les humains il préd garde

Et les voit tous deuant ses yeux

De son trône stable,

Paifible, équitable :

Ses clairs yeux aufsi

Iufqu'au fonds visitent

Tous ceux qui habitent

En ce monde ici.

Car lui feul fans autre puiffance

Fit les cœurs de tous tāt qu'ils fōt :

C'est lui feul qui a connoiffance

Qu'elles font les œuures qu'ils fōt :

Nombre de gendarmes

En affauts n'allarmes

Ne faue le Roi :

Bras ni halebarde

L'homme fort ne garde

De mortel arroi.

Celui se trompe qui pense estre
Sauué par cheual bon & fort :

Ce n'est point par sa force adextre
Que l'hōme eschape vn dur effort

Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merueille :

Qui de volonté.

Craintifs le reuerent,

Qui ausi esperen

En sa grand' bonté.

P A V S E. III.

Afin que leur vie il déliure

Quand la mort les menacera :

Et qu'il leur donne de quoi viure

Au temps que famine fera.

Que donques nostre ame
L'Eternel réclame,
S'attendant à lui :
Il est nostre adresse,
Nostre forteresse,
Pauois & appui.

Et par lui grand' réjouissance
Dedans nos cœurs toujourns aurōs,
Pendant qu'en la haute puissance
De son saint Nom nous esperons.

Que ta bonté grande
Dessus nous s'épande,
Nostre Dieu & Roi :
Tout ainsi qu'entente,
Espoir & attente
Nous auons en toi.

P S E A V M E XXXIV. T. D. B.

I Amais ne cesserai
 De magnifier le Seigneur,
 En ma bouche aurai son honneur
 Tant que viuant serai.

Mon cœur plaisir n'aura
 Qu'à voir son Dieu glorifié,
 Dont maint bon cœur humilié
 L'oyant s'éjouira.

Sus donc, chantons de Dieu
 Nous tous le renom précieux:
 Louõs son Nõ à qui mieux mieux
 Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu
 Quãd de bon cœur je l'ai cherché
 Des peurs qui m'ont le plus fasché

D'eliuré m'a rendu:

Qui le regardera

S'en trouuera tout éclairé,

Iamais son front deshonoré

Rougir on ne verra:

Le pauvre à son besoin

A crié, & Dieu l'exauçant

La sauué par son bras puissant

Iettant ses maux au loin.

PAVSE. I.

Les Anges ont planté

Leur camp tout à l'étour de ceux

Qui craignent Dieu veillans pour

eux

Et pour leur feureté.

Goustez donc d'icelui,

Et connoissez sa grand' douceur
O combien est heureux & seur
Qui s'appuye sur lui!

Craignez le Dieu Tres-haut,
Vous dōt le cœur est pur & saint:
Car à tout homme qui le criant
Jamais rien ne defaut.

Le lion affamé
Bien souuent ne trouuera rien:
Mais ceux là sont remplis de bien
Qui ont Dieu reclamé,

Sus, enfans bien-heureux.
Venez m'écouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre je vous veux.

Qui est-ce d'entre vous

Qui veut long-temps estre dispos?

Qui veut longuement en repos

Passer le temps tout doux?

Garde que blasme aucun

De ta langue on n'oye sortir:

Garde tes leures de mentir,

Ni deceuoir quelqu'un.

Fui le mal, fai le bien:

Cherche la paix & la pourfui:

Car Dieu voit & entend celui

Qui tasche à faire bien.

PAVSE. II.

Dieu tient son œil fiché

Sur les méchans & sur leurs faits,

Afin que du monde à jamais

Leur nom soit arraché.

Les justes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et tost en feurté les reçoit,
Gueris de leurs trauaux.

Prés des cœurs defolez.

Le Seigneur volontiers se tient :
A ceux volontiers il subuient
Qui sont les plus foulez.

Quiconques ira droit
Sujet à mille maux fera :
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce soit.

De Dieu sont garantis
Tous ses os, voire tellement,
Qu'on n'en peut casser seulement
Vn seul des plus petits

Mais toujourns le méchant
Est ruiné par son forfait :
Et quiconque aux justes méfait
Va toujourns trébuchant.

L'Eternel sauuera
Tout bon cœur qui va le seruant
Quiconque espere au Dieu viuant
Iamais ne perira.

P S E A V M E XXXV. T. D. B.

DEba contre mes debateurs,
Comba, Seigneur mes com-
bateurs,

Empoigne moi bouclier & lance,
Et pour me secourir t'auance.

Charge les, & marche au deuât
Garde les d'aller plus auant :

Di à mon ame, Ame, je suis
Celui qui garantir te puis.

De honte soient tous éperdus,
Soient renuersez & confondus

Tous ceux qui pourchassēt ma vie
Et de m'outrager ont enuie

Soient comme la poudre qui est
Du vent jettée où il lui plaist:

L'Ange du Seigneur Tout-puissāt
Par tout les aille pourchassant

Tous chemins soient glissans
pour eux :

Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place

Toujours les poursuiue & les
chasse

D'autāt qu'à tort ils m'ōt dressé
Leur piege dedans vn fossé:

Leur piege; dis-ie, ils ont a tort
Appresté pour me mettre à mort

Soit le méchant à dépourueu
Surpris du mal qu'il n'ait preueu:

Au piege qu'il m'a voulu tendre
Son pied mesme se viēne prédre

Tōbe lui-mesme, & soit froissé
Au plus profond de son fossé.

Mon ame alors s'éiouïra
En Dieu, qui gardée l'aura.

P A V S E . I .

Lors diront tous le os de moi
Seigneur qui est pareil à toi,
Gardant du foible l'impuissancē

Contre le fort & sa puissance ?

Gardant que le pauvre affligé
Des méchans ne soit outragé

Faux témoins ont sur moi failli,
De faux propos m'ont assailli.

Le mal pour le bien m'ont rédu
D'auoir ma vie ont pretendu :

Toutéfois en leur temps contraire
J'ai jeusné, j'ai porté la haire.

Pour eux en mon sein j'ai versé
Mainte priere à chef baissé :

Bref, en tel poinct je me suis mis,
Que pour mes freres & amis.

J'allois courbé comme feroit
Vn qui sa mere pleureroit :

Mais eux cōnoissans mō martyre

Se font assemblez pour en rire.

Les plus maraux à mon desceu
M'ont machiné ce qu'ils ont peu
A pleine gorge ils m'ont blasmé
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moi ont grincé les dents
Vn tas de flatereaux mordents,
Avec ces plaifans venerables

Qui vont suiuanz les bōnes tables.

Seigneur, que veux tu plus tarder?
Plaise toi mon ame garder.

Qui est feulette és maux qu'elle a,
Et des lions deliure-la.

PA V S E. II.

Sus, je te benirai, mon Dieu,
De tout-ce grād peuple au milieu,

Et parmi la troupe amassée
Sera ta grandeur annoncée.

Fai que de rire n'ait de quoi
Quiconque à tort en veut à moi,
Et ne permets ces enuieux

A tort me guigner de leurs yeux

Car de noïse ils parlent toujourns
Et rien ne pensent tous les iours
Qu'à deceuoir s'il est possible,
Le pauvre affligé tout paisible.

Pour mieux se moquer ces per-
uers

Ont sur moi leurs gosiers ouuerts

Chacun d'eux a crié sur moi,
Ha, ha, le méchant ie le voi.

Seigneur tu les as veus aussi,

Ne laisse point passer ceci :

Seigneur, de loin ne m'abādōne

Mais pour iuger ma cause bōne.

Mō Dieu, mō Seigneur leue toi

Mō Dieu mō Seigneur, iuge moi

Par ta iuste bonté, afin

Qu'ils n'en soient ioyeux à la fin.

Et qu'ils n'aillēt difans entr'eux

Sus, sus, c'est fait, soyons ioyeux

Il est détruit, Tels personages

Prenās plaisir à mes dommages.

Soiēt tous confus & diffamez,

Ceux qui sur moi sont animez

Ayent pour tout leur paiement

Honte & vergogne seulement.

Mais tout plaisir puisse auenir

A qui veut mon droit soustenir.

Chante touïjours d'éiouïssance

Benite soit la grand' puissance

De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais

Viure ton seruiteur en paix :

Tes bontez ma langue dira,

Et chacun iour te chantera.

P S E A V M E XXXVI. C. M.

DV malin le méchant vouloir

Parle en mon cœur & me

fait voir

Qu'il n'a de Dieu la crainte :

Car tant se plait en son erreur,

Que l'auoir en haine & horreur

C'est bien force & contrainte.

Son parler est nuisant & fin,

Doctrine il va fuyant, afin
De iamais bien ne faire :
Songe en son liēt méchanceté,
Au chemin tors est arresté,
A nul mal n'est contraire.

O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta verité
Dresse aux nuës la teste,
Tes iugemēs sēblent hauts monts,
Vn abyfme tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes,
De tes biens foules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs.

Pour boire les appellez.

Car source de vie en toi gist,
Et ta clarté nous élargit,
Ce qu'auons de lumiere.

Continuë, ô Dieu Tout-puissant
A tout cœur droit te connoissant
Ta bonté coustumiere.

Que le pied de l'hōme hautain
De moi n'approche, & que sa main
Ne m'ébranle ni greue:

C'est fait, les iniques cherront,
Et repoussez trébucheront,
Sans qu'vn d'eux se releue.

P S E A V M E XXXVII C. M.

NE fois fasché si durant cette
vie

Souuent tu vois prosperer les mé-
chans, (enuie :

Et des malins aux biens ne porte

Car en ruine à la fin trébuchans,

Serōt fauchez comme foin en peu

d'heure, champs.

Et secheront comme l'herbe des

En Dieu te fie, à bien faire

labeure,

La terre auras pour habitation,

Et iouïras de réte vraye & seure.

En Dieu sera ta delectation,

Et des souhaits que ton cœur

voudra faire

Te donnera pleine fruïtion.

Remets en Dieu & toi & ton

affaire,

En lui te fie, & il accomplira

Ce que tu veux accomplir & par-
faire. (produira,

Ta preud-hommie en veuë il
Comme le jour, si que ta vie bõne
Comme yn midi par tout res-
plendira. (te donne

Laisse Dieu faire, atten-le, & ne
Souci aucun, regret, ni déplaisir
Du prosperāt qui à fraude s'adõne
Si dueil en as, vueillet'en deffaisir,
Et de te joindre à eux n'ayes cou-
rage,

Pour faire mal & suiure leur desir.

Car il cherra sur les malins
orage:

Mais ceux qui Dieu attendront
constamment,

Possederont la terre en heritage.

Le faux faudra si tost & tellemēt
Que quand sa place iras chercher
& querre,

N'y trouueras la trace seulement

P A V S E . I .

Mais les benins heriterōt la terre
Et y auront sans moleste d'autrui.
Tout le plaisir que l'homme sçau-
roit querre. (ennui

Il est certain que tout mal &
L'homme peruers au bien-viuant
machine, (lui.

Et par fureur grince les dents sur

Mais cependāt la Majesté diuine
Rit du méchant : car de ses yeux
Ils sont ouuerts

Voit biē venir le jour de sa ruine.

Tirer leur glaiue on verra les
Ils romperuers, (pauvre battre,

Et bander l'arc pour l'humble &

Et pour les bons ruer morts à
l'euers. (combattre,

Mais leur couteau fera pour les

Et percera leur cœur, tant il soit

sollicit, (pre & abatre.

Mesme ils verrōt leur arc rom-

Certes le peu de l'homme juste

vaut (abondance

Mille fois mieux que la riche

Du malviuant, tāt soit éleué haut

Car du méchant le bras & la
puissance (supernel

Seront rompus : mais le Dieu

Sera des bons touûjours la souf-
tenance, (ternel

Il voit & sçait par vn soin pa-

Les iours de ceux qui ont vie in-
nocente,

Et d'iceux est l'heritage eternal.

Point ne seront frustrez de leur
attente (soulez

Au mauuais temps, & si feront

Aux plus longs iours de famine
dolente.

Mais les malins perirōt desolez,

Et n'aimant Dieu s'en iront en
fumée (écoulez.

Ou deuiendront comme graisse

P A V S E. II. (famée,

Leur main sera d'emprunter af-
Sans pouuoir rendre : & les justes
auront (mée.

Dequoi montrer charité enflam-

Car les benins de Dieu posse-
deront

Finalemēt terre pleine de graisse

Et les maudits en pauureté cher-
ront. (adresse,

Dieu tous les pas du vertueux

Et au chemin qu'il veut suiure &
tenir

Donne faueur, & l'vnit & le dresse
 Si de tomber ne se peut cōtenir
 D'estre froissé ne lui faut auoir
 crainte (soutenir
 Car Dieu viendra la main lui
 J'ai esté jeune, & vieillesse ai
 atteinte, (donner,
 Et n'ai point veu le juste aban-
 Ni ses enfans mendier par con-
 trainte: (donner,
 Mais chacun jour ne faire que
 Prester, nourrir : & si voit-on sa
 race (foisonner.
 Accroistre en heur, & en bien
 Fai donc le mal sui le bien à la
 trace,

Et de durer à perpetuité

Le Seign. Dieu te dōnera la grace.

Car il ne perd (tāt il aime équité)

Nul de ses bons, ils ont garde

eternelle :

Mais il détruit les fils d'iniquité.

P A V S E. III.

Les bien viuans en joye solēnelle

Possederont la terre qui produit,

Et à jamais habiteront en elle.

Du bien viuant la bouche rien

n'instruit :

Que s'apience & sa lāgue n'expose

Rien qui ne soit tres-juste & plein

de fruit. (repose,

Car en son cœur la Loi de Dieu

Partant son pied ne sera point
glissant, (propose.

Quelque chemin que tenir il

Il est bien vrai que l'inique
puissant (mettre

Le iuste épie, & pour à mort le

Le va cher chât comme vn loup
rauissant. (dra permettre

Mais en sa main Dieu ne vou-

Qu'il soit submis, ni le voir con-
damner, (mettre.

Quād à iustice il se viendra sub-

Dieu donc atten, vueille en lui
cheminer, (conde

Haut te mettra sur la terre fe-

Et les malins verras exterminer.

J'ai veu l'inique enflé & craint
 au monde, (verdissoit
 Qui s'estendant grand & haut
 Comme vn laurier qui en ra-
 meaux abonde :

Puis rapassât par où il fleurissoit
 N'y estoit plus, & le cherchai à
 force (qui soit.
 Mais ne le feus trouuer en lieu
 Garde nuire, à voir le droit
 t'efforce, (loyer
 Car l'homme tel enfin pour son
 Aura repos, loin d'ēnui & diuorce.
 Détruits seront les prompts à
 fouruoyer, (salaire
 Et des méchans tout le dernier

Sera que Dieu les viendra foudroyer.
(taire

Que dirai plus? Dieu est le salut
Des bien-viuās: c'est celui qui fera
Toujours leur force au temps dur
& contraire.

Les secourant, il les deliurera:
Les deliurant, garde il en voudra
faire, (espoir a.

Pource qu'en lui chacun deus
P S E A V M E XXXVIII. C. M.

L As! en ta fureur aiguë
Ne m'arguë.

De mon fait Dieu tout-puissant:
Ton ardeur vn peu retire,
N'en ton ire,

Ne me puni languissant.

Car tes fleches décochées

Sont fichées

Bien fort en moi sans mentir:

Et as voulu, dont j'endure,

Ta main dure

Dessus moi appesantir,

Je n'ai sur moi chair ni veine

Qui soit saine,

Par l'ire en quoi je t'ai mis:

Mes os n'ont de repos ferme

Jour ni terme,

Par les maux que j'ai commis.

Car les peines de mes fautes

Sont si hautes,

Qu'elles surmontent mon chef:

C'est vn faix insupportable
Qui m'accable,
Tant croist sur moi ce méchef,
Mes cicatrices puantes
Sont fluantes,
De sang de corruption.
Las! par ma grande folie
M'est sortie
Toute cette infection.

P A V S E. I.

Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Avec triste & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs iournellement.

Car mes cuisses & mes haines

Sont si pleines

Du mal dont suis tourmenté :

Qu'il n'y a en ma chair toute

Vne goutte

D'apparence de santé.

Moi qui foulois estre habile ,

Suis debile ,

Cassé de corps, pieds & mains :

Si que de la douleur forte

Qu'au cœur porte

Le iette cris inhumains ,

Or tout ce que je desire ,

Tres-cher Sire ,

Tu les vois clair & ouuert :

Le soupir de ma pensée

Transpercée

Ne t'est caché ni couuert.

Le cœur me bat à outrance,

Ma puissance

M'a delaisié tout perclus :

Et de mes yeux la lumiere

Coustumiere,

Voire mes yeux je n'ai plus.

Les plus grands amis que j'aye

De ma playe

Sont vis à vis sans grand soin :

Et hormis toutes reproches,

Mes plus proches

La regardent de bien loin.

P A V S E . I I .

Ceux qui à ma mort s'attendent

Leurs laqs tendent :

D'autres voulans me greuer,
Sur moi mille maux auacent,

Et ne pensen t

Que fraudes pour m'acheuer.

Et moi comme n'oyant goutte

Les écoute,

Leur cœur ont beau découurir :

Je suis là comme vne fouche,

Sans ma bouche

Non plus qu'un muet ouurir.

Je suis deuenu en somme,

Comme vn homme

Du tout sourd, & qui n'oit point :

Et qui n'a, quand on le pique,

De repliche

Dedans sa bouche vn seul poinct.

Mais avecques esperance

L'assurance

De ton bon secours i'attens :

Et ainsi, mon Dieu, mon pere,

(Je l'espere,)

Tu me répondras à temps.

Je le dis, & ie t'en prie,

Qu'on ne rie,

De mon malheureux émoi :

Car des qu'vn peu mō pied glisse,

Leur malice

S'éiouit du mal de moi.

P A V S E . III.

Vien donc, car ie suis en voye

Qu'on me voye

Clocher trop honteusement :

Pource que la grand' détresse

Qui m'opresse

Me poursuit incessamment.

Las ! à part moi auèc honte

Je raconte

Mon trop inique forfait :

Je réue, je me tourmente,

Je lamente

Pour le peché que j'ai fait.

Cependant mes aduersaires

Et contraires,

Sont vifs & fortifiez :

Ceux qui m'ont sans cause aucune

En rancune,

Sont creus & multipliez.

Eux tous cōtre moi se bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité,
Et de leur haine la source,
Ce fut pource
Que ie suiuois équité.
Seigneur Dieu ne m'abandonne
Moi personne
Déchassée d'un chacun:
Loin de moi la grace tienne,
Ne se tienne,
D'ailleurs n'ai espoir aucun.
Vien & approche toi donques,
Vien si onques
De tes enfans te chalut.
De me secourir te haste,

Le me gaste ,

Seigneur Dieu de mon salut.

P S E A V M E XXXIX. T. D. B.

I'Ai dit en moi de prés i'auiserai

A tout cela que ie ferai ,

Pour ne parler vn seul mot de
trauers ,

En voyant debout le peruers :

Voire deusse-ie, afin de ne parler

Ma propre bouche emmuseler :

Comme vn muet du tout ie
n'ai dit rien ,

Mesme iusqu'à taire le bien :

Mais i'ai senti augmenter ma
douleur

Et mon cœur doubler sa chaleur

Si qu'ē pēsāt i'estois cōme bruslé
Parquoi de ma langue ai parlé.

O Eternel declare moi ma fin
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans i'entende tout
le cours.

Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pied : mon temps de
bout en bout,

Au prix du tien n'est rien du tout.

Certes tout homme est pure
vanité, (arresté :

Quand mesme il semble estre
Certes il est cōme vn sōge passāt,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans
sçauoir

L'heritier qui les doit auoir.

P A V S E.

Qu'atten je donc, ô Seigneur,
& en quoi

Gist mon espoir? certes en toi.

Deliure moi des maux que j'ai
commis,

Et ne permets que je fois mis
Côme à seruir de ris & passe tēps
A ceux qui ont perdu le sens.

J'ai fait ainsi qu'un muet propre-
ment,

J'ai clos la bouche entierement:
Car c'est de toi que me vient tout
ceci.

Retiré donc de moi transi

Ta playe, hélas ! je sens fondre
mon cœur,

Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaist
de punir,

On les voit à rien deuenir.

On voit perir la beauté du peruers

Comme vn habit rongé de vers.

Certes tout homme, à dire verité

N'est autre cas que vanité. (meurs

Oi ma priere, enten à mes cla-

Seigneur ne méprise mes pleurs :

Car pelerin étranger tu me vois ;

Comme mes peres autrefois.

Recule toi, souffre moi renforcer,

Deuant que j'aille trépasser.

P S E A V M E XL. T. D. B.

A Prés auoir cōstāmēt attendu
De l'Eternel la volonté,
Il s'est tourné de mon costé,
Et a mon cri au besoin entendu.

Hors de fange & d'ordure,
Et profondeur obscure,
D'vn gouffre m'a tiré :
A mes pieds affermis,
Et au chemin remis
Sur vn roc assure.

Dedans ma bouche vn nouveau
chant d'honneur
Il a mis pour son los & pris :
Plusieurs l'oyans seront appris
En toute crainte à s'attendre au
Seigneur.

O l'homme heureux au monde
Qui dessus Dieu se fonde,
Et en fait son rempart!
Laisant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'égarer à l'écart.

Seigneur mon Dieu, merueil-
leux sont tes faits :
Tu penfes de nous tellement,
Que nul ne fçauroit seulement
Mettre de rang les biens que tu
lui fais.

Si je les mets en conte,
Le nombre me surmonte.
Bestes pour t'adresser
Et gasteaux t'ont dépleu,

Mais Seigneur il ta pleu
L'oreille me percer.

Tu n'as requis oblation de moi
Pour le peché : Lors je t'ai dit,
Me voici prest : il est écrit
De moi ton serf au rolle de la Loi:

Que ta volonté sainte:
l'accomplisse sans feinte :
Je le veux, ô mon Dieu :
Ce qu'as déterminé
Je porte enraciné
De mon cœur au milieu.

P A V S E .

J'ai publié ta justice & presché,
Voire sans feindre aucunement :
Seigneur, tu le sçais, & comment

Rien je n'en ai tenu clos ni caché
 Ta loyauté constante,
 Et ton aide puissante,
 Je declare à chacun :
 J'annonce ta bonté
 Et grand' fidelité
 Au milieu du commun.

Or tes bõtez tu ne m'épargneras
 De ta grande compassion,
 En verité sans fiction, (gneras.
 Sans fin Seigneur tu m'accompa-
 Infinis maux m'assaillent,
 Mes pechez me trauaillent,
 La veuë m'en deffaut : :
 Je sens plus de m'échef
 Que de poil sur mon chef :

Le courage me faut. (support:

Deliure moi, Seigneur, par ton
Accours à mon aide Seigneur :
Soient confus en grād deshōneur
Tous ces méchans qui pourchaf-
sent ma mort.

Honte tous ceux ruiné
Qui cherchent ma ruine :
Ceux qui rient de moi
Soient tous recompensez
Des maux qu'ils m'ont brassé ,
De vergogne & d'émoi.

Mais trouue en toi tout plaisir
solemnel
Quiconques à vers toi recours:
Quiconques aime ton secours,

Die à touûjours, Louë soit l'E-
ternel.

Pauvre suis miserable,
Mais mon Dieu fecourable
A eu de moi le soin,
Mon Dieu, tu m'as aidé,
C'est toi qui m'as gardé,
Sois prest à mon besoin.

P S E A V M E XLI. T. D. B.

O Bien-heureux qui juge sa-
gement

Du pauvre en son tourment!
Certainement Dieu le soulagera
Quand affligé sera.

Dieu le rēdra sain & sauf, & sera
Qu'encor il florira:

Point ne voudra l'exposer aux
souhairs

Que ses haineux ont faits.

Lors qu'en son liët sera plein
de langueur,

Dieu lui donra vigueur,

Et changera son liët d'infirmité
En vn liët de fanté.

En mes douleurs, ô Dieu j'ai
dit ainsi,

Aye de moi merci : (forfait

Gueri mon ame, ô Dieu : car j'ai

Et contre toi méfait. (maux

Mes ennemis m'ont souhaité des

En leurs courages faux,

Disās, Iamais ne pourra-il mourir,

Et son renom perir ?

Me venans voir, m'ont fait de
beaux discours,
Couuans leurs méchans tours
Dedans le cœur : puis chacun
quand il fort
Va faire son rapport.

P A V S E .

Eux tous alors certains propos
mordens
Grondent entre leurs dents :
Chacun voudroit me voir exter-
miné
Et du tout ruiné. (attaché
Disans , cét homme est au liēt
Pour quelque grand peché :

Il est si plat qu'il ne s'en peut sau-
uer,

Ni jamais releuer. (plus près,

Mesme sur moi mon ami de
Témoin de mes secrets,

Mon ami, dis-ie, en ma table élevé
Son talon a leué. (passion

Mais toi, Seigneur, ayes com-
De mon affliction :

Redresse-moi, lors payez ils seront
Des tourmens qu'ils me font.

Mais quoi ? déia par cela voir
ie puis

Combien cher ie te suis,

Que mes haineux n'ont encore
de quoi

Pouuoir rire de moi. (tenu,

C'est toi qui m'as en mon entier

Et toujours soustenu. (uenir,

Voire & voudras toujours a l'a-

Deuant toi me tenir. (d'Israël.

Louë soit Dieu, le grand Dieu

D'un los perpetuel, (Seigneur,

De siecle en siecle. Ainsi, ainsi,

Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. T. D. B.

Ainsi qu'on oit le cerf bruire,

Pourchassât le frais des eaux

Ainsi mon cœur qui soupire

Seigneur apres tes ruisseaux.

Va toujours criant, suiuant

Le grand, le grand Dieu viuant.

Helas ! donques quand fera-ce
Que verrai de Dieu la face ?

Jour & nuit pour ma viande
De pleurs me vai soustenant
Quand ie voi qu'on me demande,
Ou est ton Dieu maintenant ?

Ie fonds en me souuenant
Qu'en troupe i'allois menant,
Priant, chantant grosse bande
Faire au Temple son offrande.

D'où vient que t'ébahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi ?
Espere en Dieu, car encores
Sera-il chanté de moi.

Quand d'un regard seulement
Il guerira mon tourment.

Las! mon Dieu, ie sens mon ame
 Qui de grand desir se pafme.

Car i'ai de toi fouuenance
 Depuis outre le iordain,
 Et la froide demeurence
 De Hermon païs hautain :

Et de Misar autre mont
 Vn gouffre l'autre femont,
 Lors que tonnent sur ma teste
 Les torrens de ta tempeste.

P A V S E .

Tous les grãds flots de ton onde
 Par dessus moi ont passé :
 Mais sur vn point ie me fonde,
 Que n'estant plus courroucé.

De iour tes biens m'enuoiras,

De nuict chanter me feras,
Priant d'une ame rauie
Toi seul auteur de ma vie.

Je dirai Dieu ma puissance
D'où vient qu'en oubli suis mis ?
Pourquoi vis-je en déplaisance,
Pressé de mes ennemis ?

Je sens leurs méchans propos
Me naurer jusques aux os,
Quand ils disent à toute heure,
Où fait ton Dieu sa demeure.

D'où vient que t'ébahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi ?
Espere en Dieu : car encores
Sera-il loué de moi :

D'autant qu'il est le Sauueur

Me presentant sa faueur,
 Bref, pour conclurre, mon ame,
 C'est le Dieu que je reclame.

PSEAVME XLIII. C. M.

Reuenge moi, pren la querelle
 De moi, Seigneur par ta
 merci,

Contre la gent fausse & cruelle
 De l'homme rempli de cautelle,
 Et en sa malice endurci,
 Deliure moi aussi.

Las! mō Dieu, qui es ma puiffāce
 Pourquoi fuis-tu me rebutant?
 Pourquoi fais-tu qu'en déplaisance
 Je chemine sous la nuisance
 De mon aduerfaire qui tant

Me va persecutant :

A ce coup ta lumiere luise

Et ta foi veritable tien :

Chacune d'elles me conduise

En ton saint mont & m'introduise

Iusques au tabernacle tien,

Avec humble maintien.

Là dedans prendrai hardiessse

D'aller de Dieu jusqu'à l'Autel,

Au Dieu de ma joye & liesse :

Et sur la harpe chanteresse

Confesserai qu'il n'est Dieu tel,

Que toi Dieu immortel.

Mon cœur pourquoi t'ebahis ores

Pourquoi te débats dedans moi ?

Atten le Dieu que tu adores :

Car graces lui rendrai encores,
 Dont il m'aura mis hors d'émoi,
 Comme mon Dieu & Roi.

PSEAVME XLIV. T. D. B.

OR auons nous de nos oreilles,
 Seigneur, entendu tes mer-
 ueilles

Raconter à nos peres vieux,
 Faites jadis & deuant eux.

Ta main a les peuples chassés,
 Plantant nos peres en leur place
 Tu as les peuples oppressez,
 Y faisant germer nostre race.

Cen'est point d'oc par leur épée
 Qu'ils ont cette terre occupée :
 Es dangers à eux suruenus

Leur bras ne les a souûtenus,

Ta dextre a esté leur fauueur,

Ton bras, ta face debonnaire :

Et leur as fait cette faueur,

D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roi qui me domine,

Seigneur de puissance diuine :

Fai que Iacob ton bien-aimé

Ait ton secours accoustumé.

Par ton secours nous choquerons

Tous les ennemis qui nous greuent

Et par ton Nom nous foulerons

Tous ceux qui cõtre nous s'ëleuët.

Car en mon arc ie n'ai fiance :

Et sçai tres-bien que la puissance

De mon épée ne fera

Celle qui me garentira :

Mais toi qui nous as defendus
 Cōtre nos plus grands aduersaires
 Voire toi, qui rends confondus
 Tous ceux-là qui nous font con-
 traire.

PAUSE. I.

En Dieu gist toute nostre gloire
 Vn chacun jour, & ta memoire
 Nous deliberons desormais
 De magnifier à iamais.

Mais tu te tiens de nous bien loin
 Rougir nous fais en leur presence,
 Et nos gendarmes au besoin
 Tu n'accompagnes pour defense.
 Tourner tu nous fais en arriere

Deuant l'armée meurtriere
Des ennemis venans saisir
Tout nostre bien à leur plaisir.

Tu nous fais estre à ces pillars
Comme brebis aux boucheries :
Semé nous as de toutes parts
Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue
Ainsi qu'une chose perdue :
Tellement que, tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent
Voire ceux qui nos voisins sont
Par tout nous blasment & dépitent.
Nous ne seruons, comme nous
sommes,

Que de prouerbe aux autres hommes :
mes : (quant

Ceux qui nous voyent quant &
Branlent la teste en se moquant.

Honte chemine deuant moi
Vn chacun jour, quoi que je face
Si que de vergogne & d'émoi,
Contraint suis de couvrir ma face.

Tant il nous faut ouïr d'injures,
Et maintes reproches tres-dures :
Tant d'ennemis sur nous rangez
Ne cherchent que d'estre vengez.

Nonobstant tout ce traitement
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point fait autrement
Que porte ta sainte alliance.

PAUSE. II.

Ailleurs qu'à toi nostre pensée,
Seigneur, ne s'est point adressée :
Hors le chemin qu'as ordonné
Nostre pied n'a point cheminé.

Parmi dragons enuenimez
Cōbien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abyfmez
D'ombre de mort épouventable.

Si nous n'auions eu souuenance
De nostre Dieu & sa puissance :
Si nous auions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souuerain :

Dieu ne s'en enquerroit-il point ?
Lui, dis-je, qui connoit & sonde,
Voire jusques au dernier point,

Les plus fins cœurs de tout le
monde ? (relle,

On nous meurtrit, pour ta que-
On nous tient en estime telle
Que brebis qu'on nourrit exprés
Pour les massacrer puis après.

Helas ! Seign. pourquoi dors-tu
Réueille toi en nos oppresses :
Réueille, dis-je, ta vertu,
Et pour iamais ne nous delaiesses.

Pourquoi caches tu ton visage ?
Pourquoi alors qu'õ nous outrage
N'as-tu quelque compassion ?
De nostre grande oppression ?

La grand'rigueur dõt tu nous bats
Confond nos ames & atterre :

Nous auons les ventres tous plats
 Comme cotez contre la terre.

Leue toi donc, & nous accorde
 L'aide de ta misericorde
 Et pour l'amour de ta bonté
 Deliure nous d'aduersité.

P S E A V M E XLV. C. M.

PRopos exquis faut que de mon
 Cœur forte: (forte,
 Car du Roi veux dire chanson de
 Qu'à cette fois ma langue mieux
 dira, & soit plus ic (n'écrira.
 Qu'un scribe prompt de plume
 Le mieux formé tu es d'humai-
 ne race, (grâce:
 En ton parler gift merveilleuse

Parquoi Dieu fait que toute nation
 Sans fin te loue en benediction.

O le plus fort que i'encontrer
 on puisse,

Accoustre & cein sur ta robuste

Ton glaiue aigu, qui est la resplen-

deur,

Et l'ornement de royale grandeur.

Entre en ton char, triomphe à la

bonne hebreuse, toi demeure

En grand honneur, puis qu'avec

Vérité, foi justice & cœur humain

Voire fera de grands choses ta

main.

Tes dards luisans & tes saget-

Poignantes font; les cœurs à toi re-

belles

Seront au vif d'icelles transpercez
Et dessus toi les peuples renuersez.

O Dieu & Roi, ton trône ve
nerable (rable :

Est vn haut trône à iamais perdu-

Le sceptre aussi de ton regne

Est d'equité le sceptre florissant.

Iniquité tu hais, aimant justice :

Pour ces raisons, Dieu, ton Sei-

gneur propice, (gré

Sur tes conforts t'ayant le plus à

D'huile de joye odorant ta sacré.

De tes habits les plis ne sentent

qu'ambre & mirrhe, en ta chambre

Et musc & mirrhe, en allant de

Hors ton palais d'yubire haut &

fier,

Là où chacun te vient gratifier.

PAUSE.

Avec toi font filles de Roi bien

nées,

De tes presens tres-precieux ornées

Et la nouvelle épouse à ton costé,

Qui d'or d'Ophir couronne sa

beauté.

Ecoute fille en beauté n'omp-

Enté à moi, & me preste l'oreille :

Il te convient ton peuple familier

Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre Roi, nostre souverain

Sire

Tres-ardemment ta grand'beauté

desire :

D'oresnauant ton Seigneur il fera

Et de toi humble obeïssāce aura :

Peuples de Tyr, peuples pleins

de richesses, (largesses :

D'honneurs & dons te ferōt grād's

Ce ne fera de la fille du Roi,

Sous manteau d'or, sinon tout

monoble arroi. (ournée,

D'habits brodez richement at-

Elle sera deuers le Roi menée,

Auec le train des vierges la suiuañs,

Et de ses plus prochaines la seruāñs.

¶ Pleines de joye & d'ennui

exemptées

Au Roi seront ensemble presētées
Elles & toi en triōphe & bonheur
L'irez trouuer en son palais d'hon-
neur.

Ne crain donc point de laisser
pere & mere :
Car au lieu d'eux mariage prof-
pere
Te produira beaux & nobles enfās
Que tu feras par tout Rois triom-
phans (& ta gloire
Quant est de moi, à ton Nom
Fera i écrits d'éternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'auenir
Sans fin voudront te chanter &
benir.

PSEAVME XLVI. C. M.

DEs qu'aduersité nous offense
Dieu nous est appui & de-

elle fense:

Au besoïn l'auons éprouué

Et grand secours en lui trouué.

Dont plus n'aurons crainte ni

doute,

Et deust trembler la terre toute,

Et les montagnes abysmer

Au milieu de la haute mer.

Voire deussét les eaux profondes

Bruire, écumer, enfler leurs ondes,

Et par leur superbe pouuoir.

Rochers & montagnes mouuoir.

Au temps de tourmente si fiere

Les ruisseaux de nostre riuere
 Réjouiront la grand' cité,
 Lieu très-saint de la Deïté.

Il est certain qu'au milieu d'elle
 Dieu fait sa demeure éternelle:
 Rien ébranler ne la pourra,
 Car Dieu prompt secours luy donra.

Troupes de gens sur nous cou-
 rurent,
 Meus cōtre nous royaumes furent
 Du bruit des voix tout l'air fêdoit
 Et sous eux la terre fondoit.

P A V S E.

Mais pour nous en ces durs
 alarmes,
 A esté le grand Dieu des armes

Le Dieu de Jacob est vn fort
Pour nous encontre tout effort.

Venez, cōtéplez en vous-mesmes
Du Seigneur les actes suprêmes,
Et ces lieux terrestres voyez
Comment il les a nettoyez.

Il a éteint cruelle guerre (re:
Par tout jusqu'aux bouts de la ter-
Brisé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ars.

Cessez, dit-il, & connoissance
Ayez de ma haute puissance:
Dieu suis, j'ai exaltation
Sur toute terre & nation.

Conclusion, le Dieu des armes
Des nostres est en tous alarmes:

Le Dieu de Jacob est vn fort
 Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. T. D. B.

OR sus tous humains,
 Frappez en vos mains:

Qu'on oye sonner

Qu'on oye entonner

Le Nom solennel

De Dieu Eternel.

C'est le Dieu tres-haut

Que craindre il nous faut

Le grand Roi qui fait

Sentir en effet

Sa force au trauers

De tout l'vniuers.

Sous nostre pouuoir

Il nous fera voir
Les peuples battus,
Peuples abbattus,
Et humiliés
Mettra sous nos pieds.

C'est lui qui à part
A mis nostre part
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'est monsté sur tous
Amiable & doux.

Or donc le voici,
Qui s'en vient ici :
A grands cris de voix,
A son de haut-bois,
Voyons arriuant

Le grand Dieu viuant.

Chantez moi, chantez

De Dieu les bontez:

Chantez, chantez moi

Nostre puissant Roi:

Car il est le Dieu

Regnant en tout lieu:

Sages & discrets,

Chantez ses secrets:

Car tous les Gentils

Tient assujettis,

Au trône monté

De sa saincteté.

Les Princes puissans

S'assujetissans

Vers lui sont venus,

Pour estre tenus
 Peuple du Dieu saint
 Qu'Abraham a craint.

Car Dieu en sa main
 Comme souuerain
 De ce monde entier
 Porte le bouclier,
 Eleué sur tout
 Iusqu'au dernier bout.

PSEAVME XLVIII. T. D. B.

C'Est en sa tres-sainte Cité
 Lieu choisi pour sa sainteté,
 Que Dieu déploye en excellence
 Sa gloire & sa magnificence.

La montagne de Sion,
 Deuers le Septentrion,

Ville au grand Roy consacrée,
Est en si belle contrée,
Que la terre vniuerselle
Ne doit s'éjouir qu'en elle.

Dieu au palais d'elle est connu
Et pour sa defense tenu :
Car vn jour les Rois se banderent
Et tous équippez s'y trouuerent.

Ils en ont veu les effets,
Dont étonnez & défaits,
Eux avec toute leur bande,
Surpris d'une frayeur grande,
Avec extrême détresse
Se sont sauuez de vitesse.

Douleur comme d'enfantemēt
Les faisit avec tremblement :

Cōme quand d'un terrible orage
Tu brises tout vn nauigage.

Trouué l'auons tout ainsi
Qu'on nous auoit dit aussi,
En la ville où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et cette sainte demeure,
Où nostre grand Dieu demeure.

P A V S E .

Dieu l'a fondée tellement
Que perir ne peut nullement :
Là au milieu de ton saint Temple
O Dieu, ta faueur se contemple.

Ainsi que de toutes pars,
O Dieu, ton Nom est espars,
Ta louange aussi redonde
Iusqu'au dernier bout du monde,

Et de bonté souueraine
Ta main droite est toute pleine.

De Sion tout le sacré mont
S'en réjouit, festes en font
Les filles de Iuda, joyeuses.
De tes justices glorieuses.

Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forteresses,
Considerez leurs hauteesses,
Pour les faire à ceux connoistre
Qui font encores à naistre.

Car luy seul est le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous soustenant,
Qu'ici bas nous viēdra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

PSEAVME XLIX. T. D. B.

PEuples oyez, & l'oreille prestés
Hommes mortels, qui le mon-
de habitez, (puiffans,

Des plus petits jusques aux plus
Riches, hautains & pauvres lan-
guiffans : (cera,

Sages propos ma bouche annon-
Graues discours mon cœur enta-
mera : (tendré,

A mes beaux mots l'oreille je veux
Et sur mon luth grāds choses vous
apprendre. (estonné,

Pourquoi serai-je en mes maux
Quoi que je sois clos & environné
D'un dur fouci, qui talonnant
mes pas

Pour me surprendre & renuerfer
 en bas ? (tenus,

Aucuns se font à leurs trefors
 Se faisans fiers de leurs grands re-
 uenus, (viure,

Mais nul n'en peut faire son frere
 N'offrir à Dieu rãçõ qui le deliure.

Car le rachapt de leur ame est
 trop cher (tascher

Pour estre fait quoi qu'on vueille
 De viure ainsi perpetuellement,
 Sãs iamais voir fosseni monument.

Veü qu'on y voit les sages se
 mourir

Le fol, le sot également perir
 En delaiissãt leur tãt chere cheuãce

Mesmes à ceux dont ils n'ont con-
noissance (qu'ils font,
Et toutefois tout le discours
C'est qu'à iamais leurs maisons du-
reront,

Que leurs logis & places de leur nō
De fils en fils porterōt leur renom.

Mais telles gens ont beau estre
seigneurs, (honneurs :
Ils ne sçauroient maintenir leurs
Ains periront du tout ces grosses
testes,

Et s'en iront sēblables à des bestes

P A V S E .

Leur train ne tēd qu'à fole vanité
Et toutefois à grand hastiueté

Leurs fols enfans vont coustu-
mierement (ment.

Suiuant le train de cet enseigne-

Ils seront mis en terre par trou-
peaux : (tombeaux :

D'eux se paistra la mort en leurs

Des bons fera la compagnie heu-
reuse, (rieuse.

Au poinct du iour sur eux victo-

Eux & leur lustre à neant tour-
neront,

De leurs maisōs à la fosse ils iront :

Mais de la mort Dieu me rache-
tera,

Car comme sien il me retirera.

Ne crain donc point quand
quelqu'vn auras veu

Deuenu riche, & en honneurs ac-
 lombréu : *... (ferre,*

Car en mourant ses trefors il ne
 Et ses hōneurs avec lui on n'éterre.

En cette vie ils ont eu passe-téps,

Et louënt ceux qui se donnent bon
 temps : *... (bas lieux,*

Mais ils suiuront leurs peres aux

Sans voir jamais lumiere de leurs

yeux. *... (auancé*

Conclusion, quand vn homme

En grands honneurs en deuient

insensé, *... (bestes ressemble*

Il n'est plus homme, ains aux

Desquelles meurt ame & corps

tout ensemble. *...*

PSEAVME L. C. M.

LE Dieu, le Fort, l'Eternel
parlera,

Et haut & clair la terre appellera:
De l'Orient jusques à l'Occident,
Deuers Sion Dieu clair & euident
Apparoistra orné de beauté toute
Nostre grand Dieu viendra n'en
faites doute.

Ayant vn feu deuorāt deuāt lui,
D'vn vehement tourbillon circuï,
Pour appeller & terre & ciel luisāt
Et juger là tout son peuple en di-
fant, (fiance
Assemblez moi mes saints qui par
Sacrifians ont pris mon alliance.

(Et vous les cieux, direz en tout
endroit (droit)

Son jugement, car Dieu est Iuge

Entē mō peuple, & à toi parlerai :

Ton Dieu je suis, rien ne te celerai

Par moi repris ne feras des offran-

des, (rendes.

Qu'en sacrifice ai voulu que me

Je n'ai besoin prendre en nulle

faison (maison,

Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta

Tous animaux des bois sont de

mes biens : (font miens

Mille troupeaux en mille monts.

Miens je connois les oiseaux des

montagnes,

lesquels

Et Seigneur suis du bestail des
campagnes.

P A V S E.

Si j'auois faim je ne t'en dirois
rien : (son bien,
Car à moi est le monde & tout
Suis-ie mangeur de chair de gros
taureaux ? (cheureaux ?
Ou bois-ie sang de boucs ou de
A l'Eternel louange sacrifice :
Au Souuerain ren tes vœux & t'y
fie. (feras
Inuoque moi quand oppressé
Lors t'aiderai, puis honneur m'en
feras :
Aussi dira l'Eternel au méchant
Pourquoi

Pourquoi vas-tu mes edits tant
 preschant , (maligne,
 Et prens ma Loi en ta bouche
 Veu que tu as en haine discipline :
 Et que mes dits jettes & ne
 reçois ?

Si vn larron d'auanture apperçois.
 Auec lui cours : car autant que lui
 vaux , (ribaux
 T'accompagnant de paillards &
 Ta bouche mets à mal & medi-
 fances , (nuisances,
 Ta langue brasse & fraudes &
 Causant assis pour ton prochain
 blâmer , (famer :
 Et pour ton frere ou cousin dif-

Tu fais ces maux & cependant
que riens

Je ne t'en dis tu m'estimes & tiens
Semblable à toi : mais quoi que
tard le face

T'en reprendrai quelque jour en
ta face.

Or entendez cela, ie vous suppli',
Vous qui mettez l'Eternel en
oubli, (défaits

Que sans secours vous ne soyez
Sacrifiant, louange hōneur me fais
Dit le Seigneur, & qui tient cette
voye,

Douter ne faut que mon salut
ne voye.

PSEAVME LI. C. M.

M Isericorde au pauvre vi-
 cieux, (clemence :
 Dieu Tout-puissant selō ta grand'
 Vse à ce coup de ta bōté immēse
 Pour effacer mon fait pernicious :
 Laue moi, Sire & relaue bien fort
 De ma cōmise iniquité mauuaise,
 Et du peché qui ma rendu si ord,
 Me nettoyer d'eau de grace te
 plaife. (esmoi,

Car de regret mon cœur vit en
 Connoissant, las ! ma grand'faute
 presente : (presente,
 Et qui pis est, mon peché se
 Incessāmēt noir & laid deuāt moi

En ta presence, à toi seul i'ai
 forfait, (défaire,
 Si qu'en donnant arrest pour me
 Jugé seras auoir iustement fait,
 Et vaincras ceux qui diront du
 contraire.

Helas! ie sçai, & si l'ai touîjours sçeu
 Qu'iniquité prit avec moi naisance
 I'ai d'autre part certaine connois-
 sance, (conçu.
 Qu'avec peché ma mere ma
 Je sçai ausi que tu aimes de fait
 Vraye équité dedans la cōscience
 Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait
 Voir les secrets de grand' sapiēce.
 D'hyssope dōc par toi purgé serai.

Lors me verrai plus net que chose
nulle

Tu laueras ma trop noire macule
Lors en blâcheur la neige passerai.

Tu me feras ioye & liesse ouïr,
Me reuelant ma grace interinée :
Lors sentirai croistre & se réjouïr,
Mes os, ma force, & vertu declinée.

P A V S E.

Tu as eu l'œil assez sur mes
forfaits : (face :
Détourne d'eux ta courroucée
Et te suppli' non seulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux
que j'ai faits : (créer
O Createur, vueilles en moi

Vn cœur tout pur vne vie nouvelle
Et pour encor te pouuoir agréer
Le vrai Esprit dedans moi renou-
uelle.

De ton regard je ne fois reculé :
Et te suppli' au lieu de me détruire
Ton saint Esprit de mon cœur ne
retire,

Quãd tu l'auras en moi renouuellé

Redonne moi la lieffe que prit
En tō salut mō cœur jadis infirme
Et ne m'ostant ce libre & franc
Esprit, (firme.

En icelui pour jamais me con-
Alors, Seigneur, je suiurai tes
fentiers,

Et les ferai aux iniques apprendre :
 Si que pecheurs à toi se voudront
 rendre, (tiers.

Et se viendront conuertir volon-

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,
 Déliure moi de ce miē s'āglāt vice
 Et lors ma bouche en exultation,
 Chantera haut ta bonté & iustice.

Ha! Seigneur Dieu, ouure mes
 leures donc, (les ouures
 Car closes sont iusqu'à tant que
 Mais moyennant qu'à les ouurir
 tu œures,

I'annoncerai tes loüanges adonc.

Si tu voulois sacrifice mortel
 De boucs & bœufs, & conte tu
 en fisses,

Je l'eusse offert : mais en Temple
n'Autel (crifices.

Ne te sont point plaisans tels sa-

Le sacrifice agreable & bien pris

De l'Eternel, c'est vne ame do-

lente, (tente,

Vn cœur froissé, vne ame peni-

Ceux-là, Seigneur, ne te sont à

mépris

Traite Sion en ta benignité,

O Seigneur Dieu, & par tout for-

tifie

Ierusalem ta tres-humble cité :

Ses murs aussi en bref tēps édifie.

Alors auras des cœurs bien dis-

posez,

Oblations telles que tu demandes:
Alors les bœufs, ainsi que tu com-
mandes ,

Sur ton Autel seront mis & posez.

PSEAVME LII. T. D. B.

DI moi mal-heureux, qui te fies
En ton autorité,

D'où vient que tu te glorifies,
De ta méchanceté ?

Quoi que soit, de Dieu le secours
A tous les jours son cours.

Ta langue à mal faire s'adresse,
Et semble proprement
Vn rasoir affilé qui blesse
Et coupe finement :

Malice aimes mieux que bonté,

Le faux que verité.

De tous propos qui peuuēt nuire,
A parler tu te mets :

Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue à jamais :

Trenchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.

Méchant, jusques à la racine
Tu seras arraché ?

Les justes voyans ta ruïne,
Auront le cœur touché :

De tes mal-heurs ils se riront,
Et voila qu'ils diront :

C'est celui qui n'a daigné prédre
L'Eternel pour soustien :

Car il a mieux aimé s'attendre

Et fier en son bien :

C'est lui qui s'est fortifié

De sa grand' mauuestié. (que

Mais moi, qui n'ai & n'aurai on :

Qu'en la benignité

De l'Eternel espoir quelconque,

Serai ainsi planté

Qu'un verd Oliuier au milieu

De la maison de Dieu.

Lors, Seigneur de cette vègeance
Sans fin te benirai :

A tō Saint Nom plein de puisance

Du tout m'arresteraï :

Car ta bonté fait mille biens

A tous ceux qui sont tiens.

PSEAVME LIII. T. D. B.

LE fol malin en son cœur dit
 & croit (& renuerse
 Que Dieu n'est point, & corrōpt
 Ses mœurs, sa vie, horribles faits
 exerce: (ni droit,
 Pas vn tout seul ne fait rien bon
 Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
 Sur les humains avecques dili-
 gence, (gence,
 S'il en verroit quelqu'un d'intelli-
 Qui d'inuoquer la diuine merci.
 Fust en souci.

Mais tout bien veu, a trouué
 que chacun

A fouruoyé, tenant chemins dam-
nables :

Ensemble tous sont faits abomi-
nables :

Et n'est celui qui face bien aucun :

Non jusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces per-
nicieux, (changent,

Qui font tout mal & jamais ne se

Qui comme pain mon pauvre
peuple mangent, (cieux

Et d'inuoquer ne sont point sou-

Le Dieu des cieux ?

Ils tremblerōt sās nulle occasion,

Car Dieu rompra les os des ad-
uerfaires :

Et puis que Dieu méprise tes con-
traires,

Tu leur feras, ô ville de Sion,
Confusion.

O qui, & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance?
Quand Dieu mettra son peuple à
déliurance,

De joye alors Israël jouïra,
Jacob rira.

PSEAVME LIV. C. M.

O Dieu Tout-puissant fauve
moi,

Par tō Nom & force immortelle?
Et pour defendre ma querelle,
Fai sortir la force de toi:

Oï l'oraison que je ferai,
Plaife toi l'oreille me tendre,
O Eternel, afin d'entendre
Tous les mots que ie te dirai.

D'un cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie :
Terribles gens cherchent ma vie
Qui n'ont point Dieu deuant leurs
yeux.

Si-est-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt secours qu'il me
donne :

Dieu, dis-ie se trouue en personne
En la bande qui me soustient.

C'est luy qui retomber fera
Tous ces maux sur mon aduerfaire

Quand tu viendras pour le défaire
Ta loyauté lors se verra.

Alors de franche volonté
Feraï sacrifice louïable,
Louïant ton saint Nom venerable
Qui est tout rempli de bonté.

Car à mes maux tu as pourueu
En m'ottroyant ma déliurance :
Et de ceux feras la vengeance
Qui m'ont haï, mon œil ta veu.

P S E A V M E L V . T . D . B .

EXauce, ô mon Dieu, ma
prière,

Ne te retire point arriere
De l'oraison que ie presente :

Enten à moi, exauce moi,

Tandis

Tandis qu'en priant deuant toi,
Je me complain & me tourmente.

J'ois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchasse:
Car sans fin leur méchant courage.

Me brasse quelque lascheté,
Et suis par eux persecuté
D'un cœur tout enflammé de rage.

Dedans moi mon pauvre cœur
tremble,

Frayeurs de mort toutes ensemble
Viênét sur moi pour me destruire.

Crainte m'assaut & tréblement,
Couuert suis d'épouuamment,
Qui m'a contraint enfin de dire:

Las ! qui me donnera des ailes,

Comme aux craintiues colōbeles,
Afin de m'enuoler bien vifte.

Et me reposer ? car voila,
Iusqu'aux deferts, & par delà,
Ie m'en irois faire mon giste.

Ie me fauuerois de vitesse
De ce mauuais vent qui me presse,
Et de la tempeste soudaine.

Perce leur la langue & les perds :
Car de torts & debats diuers,
Seigneur, j'ai veu leur ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle :
Au milieu d'elle est fascherie.

Violence & méchanceté :
En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.

P A V S E .

De fait celui qui me diffame
Ne montra onc ce cœur infame,
Autrement endure je l'eusse.

Nul sur moi ne va s'élevant
Qui me haïst auparauant :
Car de lui caché je me fusse.

Mais toi, jadis secōd moi-même
Dont je faisois mō maistre mesme
Auecques priuauté si grande :

Qui nos secrets communiquions
A grand plaisir, & qui aillions
Au temple saint tous d'une bāde.

Que la mort les happe & les serre,
Si que tous vifs viennent en terre
Car entr'eux toute violence.

En leur logis a pris son lieu :
Mais moi i' inuoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu fera ma defense.

Prier veux soir & matinée,
Et au milieu de la iournée,
Que ma priere il ne reiette :
Ains me retire à sauueté,
Du combat qui m'est appresté :
Car sur moi grand' troupe se iette.

Dieu m'orra, Dieu, dis-ie im-
muable,
De qui l'empire est perdurable,
Les punira de leurs malices :
Car de Dieu n'õt crainte ni peur :
Et iamais ne changent de cœur,
Mais sont obstinez en leurs vices.

Le méchant à osé estendre
Ses mains, pour ses amis surprēdre
Violant l'amitié jurée :

Ses propos semblent en sortant,
Plus mols que burre, & nonobstant
Guerre en son cœur est enfermée.

Sa parole est douce & plaisante
Comme beaume, & si est perçāte
Ainsi qu'vne pointe affilée.

Remets tout à Dieu qui viendra
Te soulager & ne voudra
Jamais justice estre foulée.

C'est toi, ô Dieu, qui dās la fosse
Les viendras en ruine grosse
Precipiter par ta puissance.

Car gens meurtriers & deceuans

N'acheuent à demi leurs ans ?

Mais moi i'auray en toi fiance.

PSEAVME LVI. T. D. B.

M Isericorde à moi pauvre
affligé, (mangé

O Seigneur Dieu, car me voila

De ce méchant qui me tiét assiegé

Et tous les iours m'opresse :

Mes enuieux me deuorent sans

cesse, (se dresse,

Car contre moi vn grand nombre

O Dieu tres-haut : mais quand la

peur me presse,

En toi mon espoir i'ai.

A l'Eternel loüanges chanterai

De sa promesse en Dieu m'asseu-

rerai :

Et par ainsi rien ne redouterai
 Que l'homme puisse faire.

Tous mes propos ils tournent
 au contraire (affaire,
 Iournellement, & leur plus grand
 C'est de penser à me nuire & mé-
 faire

De leur plus grand pouuoir.

De s'amasser ils font tout leur
 deuoir, (sçauoir

De s'embuscher, dépiér pour
 Quels pas ie fais, tāt desirēt auoir
 Ma vie en leur puissance.

En tous dangers ils ont cette
 asseurance, (déliurance :
 Que de leurs tours depend leur

Mais, ô Seigneur, par ta juste
vengeance

Les peuples tu rabbas.

P A V S E.

Tu sçais combien j'ai couru haut
& bas, (tu as :
En tes vaisseaux mes pleurs ferrés
Voire ma peine, ô Dieu, n'est-
elle pas

En ton registre écrite ?

En t'inuoquant verrai tourner
en fuite,

De mes haineux la bande décõfite
l'en suis tout seur : car mon Dieu
ma conduite

Me fauorifera.

Le Seigneur Dieu par moi loué
 fera (chantera

De sa promesse, & mon coeur
 Louãge à Dieu, lequel me dōnera
 La chose à moi promise.

En l'Eternel mō esperãce ai mise
 D'homme viuant je ne crain l'en-
 treprise: (submise,

Mais à tes voeux ma personne est
 O Dieu, vers ta bonté.

Vn jour, Seigneur i'en serai
 acquité,

En te louãnt ainsi qu'as merité,
 M'ayant tiré par ta benignité

De mortelle ruïne: (ruïne,
 Tu me soustiens de peur que ne

Ains deuant toi, ô Seigneur ie
chemine

Entre ceux-là qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. T. D. B.

A Yes pitié, ayes pitié de moi,
Car ô mon Dieu, mon ame
espere en toi : (rebelles

Et iusqu'à tant que ces méchans
Soient tous passez, esperance ni foi
Jamais n'aurai, qu'en l'ombre de
tes ailes. (dressera,

Au Dieu tres-haut mon cri s'a-
Au Dieu lequel tout mon cas par-
fera : (i'adore,

Bonté & foi, ce grand Dieu que

A mon secours du ciel venir fera
 Rendât cōfus celui qui me deuore
 Mon ame, hélas ! est parmi des
 lions, (lions,
 Boute-feux m'ont enclos par mil-
 Lances & dards sont leurs dents
 emoluës, (ctions,
 Leurs langues sont en leurs detra-
 Glaiues perçans de leurs pointes
 aiguës.

P A V S E.

Eleue toi , ô Dieu, dessus les
 cieux : (rieux ,
 Ci bas par tout ton los soit glo-
 Ils ont tendu les rets pour me sur-
 prendre :

Ils m'ont foulé : ils ont ces enuieux
Fait vn fossé deuant moi pour me
prendre. (leur fossé,

Eux-mesmes sont tombez en
Mon coeur en est, ô Dieu tout
redressé : (d'assurance

Mon cœur s'égayé, étant plein
Voire, Seigneur pour ton los exau-
cé (urance,

Chanter, prescher de telle deli-
Sus donc, ma langue, ores
réueille toi,

Psalterions, leuez-vous avec moi :
Au point du iour ie laisserai ma
couche, (Dieu mon Roi,
Et ton honneur, par tout, mon

Je chanterai des doigts & de la
bouche :

Car jusqu'au ciel s'éleue ta bonté
Jusqu'au plus haut de l'air ta verité
Dresse la teste. O donc, Seigneur,
demonstre

Que sur les cieux se tient ta Deité,
Et fai par tout que ta gloire se
montre.

P S E A V M E LVIII. T. D. B.

ENtre vous Cōseillers qui estes
Liguez & bandez cōtre moi,
Dites vn peu en bonne foi,
Est-ce justice que vous faites.
Enfans d'Adam, vous meslez-vous
De faire la raison à tous ?

Plûtoſt vos ames déloyales
Ne pensent qu'à méchanceté,
Et ne pesez qu'iniquité
En vos balances inégales :
Car les méchās dés qu'ils font nez,
Du Seigneur font alienez.

Ils ne font depuis leur naissance
Que se fouruoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'un serpēt tout plein de nuisāce
Ou qu'un aspīc sourd & bouchant
Son oreille encontre le chant.

Tel n'oit la voix magique
Des enchāteurs, tāt soiēt prudents,
Casse leur la gueule & les dents,
O Dieu par la puissance tienne,

Romps la machoire aux lionceaux
 Qui ont, ô Dieu le cœur si faux.

P A V S E .

Ainsi que l'eau courant grād'erre
 D'eux-mesmes ils s'écouleront,
 Et les traits qu'ils décocheront,
 Tomberont en pieces à terre,
 Ils se fondront à la façon
 Qu'on voit fondre le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trépasse
 Sans auoir veu jour ni clarté:
 Comme vn fruit hors sa meureté:
 Il faut que Dieu brise & fracasse
 Leurs ieunes épines, deuant
 Qu'elles s'éleuent plus auant.
 Alors tout plein déioüissancé

L'innocent qu'on a oppressé,
 Voyant d'érompu & cassé
 Le peruers par iuste vengeance,
 Dedans le sang se baignera
 De ce méchant : Et puis dira,
 L'innocēt ne perd point sa peine
 C'est vn point du tout assureé,
 Quoi que le iuste ait endureé :
 C'est vne chose bien certaine,
 Qu'il est vn Dieu, qui iuge ici
 Les bons & les mauuais aussi.

P S A V M E LIX. T. D. B.

MOn Dieu, l'ennemi m'en-
 uironne,
 Ta bõté donc secours me donne :
 Garde-moi des gens irritez,

Que

Qui dessus moi se sont iettez :
Déliure-moi de l'aduersaire,
Qui ne demande qu'à mal faire,
Sauue-moi des sanglantes mains
De ces meurtriers tant inhumains.

Car voila, ma vie ils épient,
Les plus forts contre moi se lient :
Voire, Seigneur, sans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye méfait.

Ils s'apprestent en diligence,
Sans que leur aye fait offence :
Leue-toi doncques, & les voi
Te mettant au deuant de moi.

Toi, dis-je, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Israëlites :
Vien faire visitation

De toute terre & nation :

Et à celui point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne :
Ils vont au foir qu'on ne voit riens
Cà & là, grondans comme chiens.

Ils trottent, jasent, & médisent,
Leurs propos sont dards qu'ils ai-
guisent :

Car disent-ils, quoi que ce soit,
Qui est-ce qui nous apperçoit !

Mais vn jour de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux,
Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tienne,
Et pource aussi, quoi qu'il aduiéne

J'attendrai tout coi ton secours,
Car je n'ai que Dieu pour recours.

Dieu, dont j'ai la bonté connue,
Preuiendra ma déconuenuë,
Faisant que sur mes ennemis
Mes desirs à fin seront mis.

P A V S E.

Mais ne leur oste pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie,
Ains par ta force les espars,
Et dissipe de toutes pars.

Dieu, nostre bouclier d'asseurāce
Renuerse-les par ta puissance:
Leur bouche & propos plein
d'excez
Leur font assez tout leur procez.

Qu'ils soient pris par leur orgueil
meisme ;

Car leur malice est si extrême,
Que maudissons & lasches tours
Sont leurs propos de tous les jours.

Or donques ton ire s'allume,
Qui les détruise & les consume
Voire consume tellement,
Qu'ils soient perdus totalement.

Afin qu'on vienne à recōnoistre
Le Dieu de Iacob cōme Maistre,
Qui son empire estend sur tout,
Du Monde jusqu'au dernier bout.

Ils reuiendront sur la vesprée,
Et de fureur demesurée,
Ainsi comme chiens hurleront,

Et la cité circuiront. (forte
Mais vn jour la faim aspre &
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir trouué que mascher.

Alors à gorge déployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté fera
Dés que le iour se montrera.

Car tu as esté ma retraite,
Et en mes maux seure cachete,
De toi donc, ô Dieu mon support
De chanter ferai mon effort.

Car mon Dieu est ma forteresse,
Et n'eus jamais mal ni détresse,
Que ne l'aye expérimenté
Dieu enuers moi plein de bonté.

PSE AVMELX. T. D. B.

O Dieu qui nous as deboutez,
 Qui nous as de toi écartez,
 Iadis contre nous irrité,

Tourne toi de nostre costé.

Tu as nostre païs secoux,
 Et cassé à force de coups:

Gueri sa playe qui le presse,
 Car tu vois comment il s'abaisse.

Ton peuple as traité rudement
 Et d'un vin d'étourdissement,

Tu l'as repeu & abbreuvé:
 Mais depuis tu as éleué.

L'enseigne de tes seruiteurs,
 Qui te reuerent en leurs cœurs,

Afin que haut on la déploye,

Et que ta verité se voye.

Or donc afin que tes amis
Echappent à leurs ennemis,
Sauue-nous par ton bras puissant,
Et répon à moi languissant.

Mais quoi? Dieu m'a déjà ouï,
Et de son saint lieu réiouï:
Sichem fera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

PAVSE.

De Galaad la region
Sera de ma possession:
Et de Manassé tout le bien
Sans nulle doute fera mien:

Ephraïm peuple grand & fort,
Sera de mon chef le support:

Iuda du regne l'assurance,
Pour en establir l'ordonnance.

Les Moabites au surplus,
Je ne veux estimer non plus,
En dépit de leurs mauuaistiez,
Qu'un vaisseau pour laver mes
pieds.

Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes souliers vieux:
Sus, Palestins, faites moi feste,
De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui serai-je en seurte
Conduit en la forte Cité?

Qui est-ce qui me conduira
En Edom, & me guidera?

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,

Qui

Qui nous chassois de lieu en lieu,
 Et n'accompagnois nos armées
 De tes faueurs accoustumées ?

Donne nous ton secours d'enhaut
 Contre celui qui nous assaut :
 Car qui n'a que le terrien
 Pour sa sauue garde n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillās
 Encontre tous nos assaillans :
 Renuersant par sa vertu grande
 De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. T. D. B.

ENten pourquoi je m'escrie
 Je te prie,

O mon Dieu exauce moi :
 Du bout du monde mon ame

Qui se pasme,
Ne reclame autre que toi.
Monte moi dessus la roche
Dont l'approche
Et l'accez ne m'est permis:
Car tu es ma forteresse,
Et adresse
Encontre mes ennemis,
Dedans ton saint tabernacle,
Habitable
A jamais te choisirai:
Recours tres-seur & fidele
Sous ton aile
Je sçai que ie trouuerai.
Car de ce que ie desire,
Tres-cher Sire,

Il t'a pleu me faire vn don

Et m'as donné en partage

L'heritage

De ceux qui craignent ton Nom.

Année dessus année

Ordonnée

A ton Roi s'adioustera

Si que toujourns assuree

Sa durée

De siecle en siecle fera.

Deuant Dieu sans fin ni terme

Sera ferme

Son regne en toute seurté :

Appreste, ô Dieu qui le gardes,

Ses deux gardes,

Ta grace & ta verité.

Voila comment en cantiques
Authentiques,
Sans fin louër ie te veux :
Afin qu'un seul iour ne passe
Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœux.

P S E A V M E L X I I . T . D . B .

M On ame en Dieu tant seu-
lement

Trouue tout son contentement :
Car lui seul est ma sauue-garde,
Lui seul est mon roc élevé,
Mon salut, mon fort éprouvé,
De tomber trop bas ie n'ai garde.

Iusques à quand brasserez-vous
La mort & la perte de tous ?

Vous mesme cherrez en ruïne.
Ainsi qu'un vieil mur tout pēchāt
Ou qu'un vieil manoir trébuchant
Qui de soi-mesme se ruïne.

Ceux qu'il plaist à Dieu de
hausser,

Ces gens ne font rien que penser,
A les abaisser & détruire.

Ils prennent plaisir à mentir :
Leur parler est doux au sortir,
Mais leur coeur ne fait que mau-
dire,

Mais quoi ? mō ame seulement,
Attenton Dieu patiemment,
Car en lui mon espoir je fonde :
Lui seul est mon roc assure,

Mon salut, mon lieu remparé,
Crainte ie n'ai qu'on me cōfonde.

P A V S E.

Dieu est ma gloire & mō secours
Dieu est mon fort & mon recours :
Peuples ayez en lui fiance :

Venez en tout temps deuant lui
Vous décharger, car cest celui
Où faut asseoir sa confiance.

Mais quand aux hommes ce
n'est rien, (bien
Les plus grands dis-je, & tout leur
N'est que vanité qu'on adore :

Et qui eux & rien peseroit
L'vn contre l'autre il trouueroit
Qu'vn rien est plus pesant encore.

N'asseurez jamais vos desseins
 Dessus outrages ni larcins,
 Gardez-vous d'esperance fole.

Si biens vous viennent à planté
 Vostre cœur ne soit point planté
 En vne chose si friuole.

Dieu a dit, voire vne & deux fois
 Et j'en ai entendu la voix,
 Qu'à lui appartient toute force.

O Dieu tu es benin & doux,
 Car vn jour tu rendras à tous,
 Selon que de viure on s'efforce.

PSEAVME LXIII. T. D. B.

O Dieu, ie n'ai Dieu fors que
 toi :

Dés le matin ie te reclame,

Et de ta soif ie sens mon ame
Toute pâmée dedās moi. (vuides
Les pauvres sens d'humeur tous
De mon corps mat & alteré,
Toujours, Seigneur, t'ont desiré
En ces lieux deserts & arides.
Afin qu'encores vne fois
Ie voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Ie l'ai contemplée autrefois :
Car mieux vaut que la vie
mesme
Ta grace & ta benignité,
Dont par ma bouche recité
Sans fin sera ton los suprême.
Ainsi ton los ie chanterai,

Tant que ma vie soit esteinte :
 Ton Nom & puissance tres-sainte
 A jointes mains i'iuoquerai.

Ainsi que de moëlle & de gresse
 Je me sens tout rassasié,
 Et d'un chant à toi dedié,
 Tout ioyeux de chanter ne cesse.

P A V S E.

Lors qu'en mon liët il me souuiët
 De ta souueraine puissance,
 Et que de toi la souuenance
 Le long de la nuit m'entretient.

Car en mes détresses mortelles
 De ton secours m'as fait iouïr :
 Qui me fait ores réiouïr,
 Caché sous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de si près te fuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main soustient ma personne
Contre tout homme qui me nuit.

Mais ces gés qui me fôt la guerre,
Taschans ma vie consumer,
On verra fondre & abysmer
Iusqu'au plus profond de la terre.

En pieces vn iour sera mis
Au fil du glaiue, & par la voye
Aux renards seruir de proye
L'amas de tous mes ennemis.

Alors ioyeux de la victoire
Le Roi en Dieu s'éiouïra :
Tout homme aussi Dieu benira,
Qui reconnoist le Dieu de gloire.

Car quelque mensonge au sortir
 Que la fausse bouche propose,
 Il faut qu'un iour elle soit close
 Sans qu'on l'en puisse garantir.

PSEAVME LXIV. T. D. B.

ENten à ce que ie veux dire,
 Quand ie te prie sauue moi
 Que de mes ennemis l'effroi
 Ne vienne ma vie destruire,
 Souuerain Sire.

Cache moi loin de l'entreprise
 Des ennemis fins & couuerts,
 Et des complots de ces peruers,
 Dont la vie à tout mal apprise,
 Est tant reprise :
 Ils ont des langues affectées,

Aussi perçantes que poignards :
Au lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement iettées

Ont aiustées.

Afin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couuertement :
De sorte que soudainement
Mainte personne ils ont atteinte
Sans nulle crainte.

Ils sont obstinez à méfaire ?
Parlent de me tendre leurs rets,
Disans comme gens asseurez,
Qui sçaura rien de cette affaire
Que voulons faire ?

P A V S E.

Pour trouuer finesse subtiles,

Ils font curieux iusqu'à tout :
Et vont cherchās iusques au bout,
Mesmement les plus difficiles
Aux plus habiles.

Mais Dieu sur lequel ie m'asseure
Son trait sur eux décochera
Quand pas vn d'eux n'y pensera :
Dont suiura bien tost la blesseure
Soudaine & seure.

Par leur propre lāgue execrable
Eux-mesme se ruīneront :
Alors plusieurs s'estonneront,
Voyant le mal insupportable
Qui les accable.

Tous alors rendrōt témoignage
Des hauts effets du Souuerain,

Et tous craintifs deffous fa main
 Reconnoiftront en leurs courages
 Ses grands ourages.

Mais le iuste en réjouiffance
 A l'Eternel s'arrestera :
 Et qui de cœur entier fera
 Chantera de Dieu la puissance
 En assurance.

P S E A V M E L X V . T . D . B .

O Dieu la gloire qui t'est deuë
 T'attend dedans Sion,
 En ce lieu te fera renduë
 De vœux oblation.

Et d'autant que la voix entendre
 Des tiens il te plaira,
 Tout droit à toi se venir rendre

Toutes gens on verra,
Toutes manieres de malices
Auoient gagné sur moi :
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.

Heureux celuy que veux élire,
Et prés de toi loger,
Afin que chés toi se retire
Pour iamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire
A plein nous foulerons :
Des biens de ton saint Sanctuaire
Tous repeus nous ferons :

Selon ta bonté indicible,
O Dieu qui nous maintiens,
En haute façon & terrible

Tu répondras aux tiens.

En toi espere tout le monde,
 Jusqu'aux lointains païs,
 Qui sōt de la grand'mer profōde
 Enclos & circuïs.

De tes puissances redoutables
 Tout ceint & reuestu,
 Tu tiens les mōts fermes & stables
 Par ta grande vertu.

Les flots de la grād'mer bruyāte
 Tu peux faire cesser :
 Des peuples l'émeute inconstante
 Soudain peux rabaisser.

Voyās tes oeuvres nompareilles,
 Peuples de tous costez
 Sont étonnez de tes merueilles,

Tant soient-ils écartez.

P A V S E .

Du bout qui le jour nous enuoÿe
Iusques en l'Occident,

C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir évident.

Si la terre est de soi tarie,

Tu la viens visiter,

Et les grands trefors de ta pluye

Sur elle degoutter.

L'eau qui de tes ruisseaux regorge

Vient la terre nourrir,

Afin que le froment & l'orge

Puisse croistre & meurir.

Ses rayons enyures & trempes

Ses fillons applanis :

Tu l'amolis. & la détrempes,
Et son germe benis.

La faison couronnée & ceinte
De tes biens on peut voir :
Des hauts cieux ta demeure sainte
La graisse fais pleuvoir.

Les deferts avec leurs logettes
De pluye fais jouïr,
Dõt les cousteaux & môtagnettes
Semblent se réjouïr.

Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couuerts.

Et semble tout ce bien chāpestre
Réjouïr de ses chants,

Alors qu'on les voit apparaitre,
Et montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. T. D. B.

OR sus louëz Dieu tout le
monde,

Chantez le los de son renom :

Chantez si haut, que tout redonde

A la louange de son Nom.

Dites, O que tu es terrible,

Seigneur, en tout ce que tu fais :

Tes haineux, tant es inuincible.

Te flattent pour auoir la paix.

Soit ta Majesté glorieuse

Adorée en tout l'vniuers :

Soit ta louange precieuse

Chantée en chansons & en vers :

Venez, voyez en vos courages
 Les faits de Dieu, voyez s'il est
 Grand & terrible en ses ouurages
 Vers les humains quād il lui plait.

Il a tari la mer tant fiere,
 Et depuis encore par lui
 A pied sec passa la riuierē
 Son peuple, & s'en est rejoüi :
 Sa seigneurie est eternelle,
 Son œil s'étend jusqu'aux Gentils.
 Quiconques à lui se rebelle
 Sera toujours des plus petits.
 Peuples, chacun de vous s'ēploye
 A donner louange au Seigneur :
 Faites qu'en tout le mōde on noye
 Rien que sa gloire & son honneur.

C'est lui qui garde nostre vie :
Si fouuent de passer le pas,
C'est lui qui malgré toute enuie,
Fait que nos pieds ne glissent pas.

Car tu nous as mis à l'épreuue,
Tu nous as dis-je examinez :
Et comme l'argent qu'on éprouue
Par feu tu nous as affinez.

Tu nous as fait entrer & ioindre
Aux filez de nos ennemis,
Tu nous as fait les reins estreindre
Des liens ou tu nous as mis.

P A V S E.

On a monté dessus nos testes,
Comme sur le dos d'un chameau
Nous auõs comme pauvres bestes

Passé par le feu & par l'eau.

Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis : dont je veux
En ta maison deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.

Voire mes vœux que je confesse
Mes leures t'auoir adressez,
Lesquels au temps de ma détresse
I'ai de ma bouche prononcez.

Mainte bien belle & grasse beste
Sur ton Autel veux consumer,
Beliers, & bœufs, & boucs j'appréte
Pour deuant toi faire fumer.

Vous craignās Dieu & sa puissāce
Venez m'écouter en ce lieu,
Raconter en éjouissance,

Lesbiés qu'ai reçeus de mon Dieu.

Quād ma bouche a fait sa priere
Il m'a ouï à chaque fois :

Si que ma langue a eü matiere
De le louër à pleine voix.

Si à quelque méchante chose
Mon cœur eust alors regardé,
Mon Dieu eust eu l'oreille close
A ce que i'eusse demandé.

Mais pour certain puis ie bié dire
Que le Seigneur m'a entendu :
Et pour mieux écouter mon dire
Doux & attentif s'est rendu.

Louë soit mon Dieu fauorable
Qui m'a volontiers écouté :
Et de moi pauvre miserable
N'a point retiré sa bonté.

PSEAVME LXVII. T. D. B.

Dieu nous soit doux & fauo-
rable,

Nous benissant par sa bonté.

Et de son visage amiable

Nous fasse luire la clarté :

Afin que sa voye

En terre se voye,

Et que bien à point

Chacun puisse entendre,

Où tous doiuent tendre,

Pour ne perir point.

Seigneur, que les peuples te

chantent,

Tous peuples te chātent, Seigneur

Peuples te chantent & rechantent

S'éjoüiffans

Séjoüiffans de ton honneur :

Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement :
Et sous ta conduite
La terre est conduite
Bien & seurement.

Chacun, ô Dieu, hõneur te porte
Tous peuples chantent l'honneur
tien,

La terre ses fruiçts nous apporte,
Dieu, nostre Dieu, nous face bien.

Dieu, dis-ie nous face
Connoistre sa grace,
En nous benissant.
Et la terre toute

Autre ne redoute

Que le Tout-puissant.

PSEAVME LXVIII. T. D. B.

Que Dieu se montre seulemēt
Et on verra soudainement
Abandonner la place :

Le camp des ennemis épars,

Et ses haineux de toutes parts

Fuir deuant sa face.

Dieu les fera tous enfuir,

Ainsi qu'on voit s'éuanoüir

Vn amas de fumée :

Comme la cire auprès du feu,

Ainsi des méchans deuant Dieu

La force est consumée.

Cependant deuant le Seigneur.

Les iustes chantent son honneur
En toute éjouïssance :
Et de la grand' ioye qu'ils ont
De voir les méchans qui s'en vont
Sautent à grand' puissance.

Chantez du Seigneur le renom
Psalmodiez, louëz son nom,
Et sa gloire immortelle :
Car sur la nuë il est porté,
Et d'un nom plein de Maïesté,
L'Eternel il s'appelle.

Réjouïssiez vous deuant lui,
Qui est des pauures sans appui
Le pere debonnaire :
Qui le droit des veuves soustient,
Deuant Dieu, dis-ie, qui se tient,

En son saint Sanctuaire.

Dieu fait auoir pleine maison
A ceux qui ont longue saison
Sans nuls enfans soufferte :
Déliure les siens enferrez,
Tient les rebelles enferrez
En leur terre deserte.

P A V S E . I .

Lors que ton peuple tu menois
O Dieu, & que tu cheminois
Par le desert horrible :
Les cieux fondirent en sueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Le mont de Sina ébranlé,
Dieu, Dieu d'Israël, a branlé

Regardant ton visage :
C'est toi, puissant Dieu, qui as fait
Degoutter la pluye à souhait
Dessus ton heritage.

Quand il a esté mal en poinct,
Tu l'as redressé de tout poinct :
Là tes troupeaux demeurent,
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus pauvres tu fournis,
Que sans secours ne meurent.

C'est toi, Seigneur, par ta bonté
Qui as l'argument présenté
A l'armée publique
De nos pucelles : qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuït,
Prononcer ce Cantique.

Or s'en font fuïs les grands Rois,
Les grãds Rois, dis-je & leurs arrois
S'en font fuis grand'erre :

Celles qui n'auoient point sorti
De la maison ont departi
Et leurs biens & leur terre.

Quoi que ternis & bazanez
Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous nourcis
D'auoir esté touïjours asis
A l'ombre des chaudieres.

Vous reluisez comme feroit
L'aile d'un pigeon qui feroit
De fin argent brunie :
Dont le pennage estincelant

Fait sembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or jaunie.

Car dès lors que Dieu Tout-
puissant

Alloit les grands Rois renuersant
En la terre promise :

Le païs deuint blanc & beau
Ainsi que la neige au coupeau
Du mont Salmon assise.

PAVSE. II. (leux

C'est le mont de Dieu merueil-
Au mont de Basan l'orgueilleux
M'ont leué jusqu'aux nuës !

Mōts hauts mōtez, d'où vient ceci
Que vous venez heurter ainsi
De vos roches cornuës ?

Il plaist à Dieu de retenir
Ce mont icy pour s'y tenir,
Telle est sa bien-vueillance :
Aussi le Seigneur desormais,
Voire, qui plus est, à iamais
Y fera demeurance.

Anges à grandes legions
Seruans à Dieu par millions,
Sont sa gendarmerie :
Entre laquelle en son saint lieu
Cōme en Sina nostre grand Dieu
Estend sa seigneurie.

O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi dompté
As emmené la bande :
Tu as en après, mis à part

Tes dons pour nous en faire part,
Par ta bonté tres-grande.

Tu as défait tes ennemis,
Afin que parmy tes amis
Tu faces ta demeure,
Or loué soit Dieu tous les jours,
Dieu, dis-je, qui de son secours
Nous soustient & assure. (ueur,
Nostre Dieu nous est Dieu Sau-
Dieu qui mōstre aux siens sa faueur
Par mainte déliurance,
C'est l'Eternel, Seigneur tres-fort,
Qui les issuës de la mort
Retient en sa puissance.

P A V S E. III.

C'est Dieu, & non autre, qui rōpt

A grands coups la teste & le front
De la troupe ennemie :
Frapant la perruque de ceux
Qui ne sont jamais paresseux
En leur méchante vie :

Je defendrai mon peuple élu ;
Dit le Seigneur, car il m'a pleu :
De Bafan l'orgueilleuse
Sain & sauf tirer je le veux ,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer orageuse.

Si que ton pied baigné fera
Dans le sang qui regorgera
De la tuërie extrême :
De tes chiens le sang lecheront
Et tes ennemis qui cherront ,

Voire de leur chef mesme.

O Dieu, cheminer on ta veu,
Mon Dieu, mon Roi, & apperceu
Marcher avec ton Arche :
Chantres te deuançoient de prés
Les jouëurs d'instrumens après
Marchoient d'une demarche.

Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles assemblées,
Disans, O race d'Israël,
Louëz le Seigneur Eternel
Ez saintes assemblées.

Et là Benjamin est venu,
Qui de petit est deuenu
Chef des autres Prouinces,

Iuda le fort s'y est trouué,

Zabulon y est arriué,

Nepthali & ses Princes:

P A V S E. I V.

Ton Dieu t'enuoie & te fait voir,

Israël, tout ce grand pouuoir,

Conduisant ton affaire,

O Dieu, qui nous veux tant aimer

Vien cét œuure en nous confirmer

Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton saint Temple ta bonté

Secoure ta sainte Cité,

Rois te feront offrandes,

Dissipe donc de toutes parts,

Avec leurs lances & leurs dards

Ces armées tant grandes.

Renuerse tous ces forts taureaux,
Défai des peuples les troupeaux
Et toute leur bataille :
Ren les mutins humiliez,
Se faisant fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.

Grands Seigneurs d'Egypte
viendront,

Mores à grand'haſte étendront
Au ſeul Dieu les mains jointes,
Chantez à Dieu, Princes & Rois :
Pſalmodiez à pleine voix
Ses louanges tres-saintes.

Je dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a formez lui-meſme :

Qui fait alors qu'il veut tonner
Haut sa grosse voix resonner
Par son pouuoir suprême.

Confessez qu'il est Tout-puissant
Sur Israël resplendissant
En sa gloire indicible :

Qui a dans le ciel élevé
Certain témoignage engraué
De sa force inuincible.

O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux ou ta sainteté
Est ainsi espanduë,
Dieu d'Israël, tu es celui,
Qui es de ton peuple l'appui,
Gloire t'en soit renduë.

PSEAVME LXIX. T. D. B.

HElas! Seigneur, je te pri'fau-
ue moi, (l'ame:

Car les eaux m'ont saisi jusques à

Et au borbier tres-profond &

infame (voi.

Sans fond ni riue enfondré ie me

Ainsi plōgé l'eau m'éporte, si las

De m'escrier, que i'en ai gorge

seche: (foulas,

Et de mon Dieu attendant le

De mes deux yeux la vigueur se

dessèche. (tort

I'ai contre moi helas! & à grand

Plus d'ennemis que de cheueux

en teste:

Ceux qui ma mort voudroient
voir toute preste,

Et s'as raison, ie vois prédre renfort.

Ainsi faudra que par moi soit
rendu (connoistre,

Ce que n'ai pris. O Dieu, tu sçais

Si ie suis fol, cōme ils ont pretēdu

Et mon forfait caché ne te peut
estre. (ton pouuoir

O Seigneur Dieu, qui peux sous

Faire trembler des armes la puis-

sance, (fiance,

Fai que ceux-là qui ont en toi

Hôte par moi ne puisēt receuoir.

Dieu d'Israël, ceux qui t'ont

reclamé,

Ne soient rendus honteux par
 mon dommage (blasmé,
 Car c'est pour toi que suis ainsi
 Et que vergogne a couuert mon
 visage. P A V S E. I.

Mes freres m'õt tenu pour étrāger
 Méconnu m'ont les enfans de ma
 mere: (j'espere,
 Car de ton Temple, ô Dieu en qui
 Le zele ardent est venu me māger.
 De ces méchās dont tu es blasōné
 L'aïr dessus moi senti tomber le
 blasme: (jeusné,
 Las! j'ai pleuré, & mon ame a
 Mais tout cela m'est tourné en
 diffame

Vestu me suis d'un sac en ce
dur temps,

Mais je leur ai serui de farce rie :

Entre les grāds je fers de moquerie

Aux bâqueteurs de ris & passe tēps.

Mais, ô mon Dieu, i'ai vers toi

mon recours,

En la saison de ta volonté bonne,

Las! répon moi ainsi cōme le cours

De ta bōté & seur secours l'ordōne.

Déliure moi de ces bourbiers

profonds, (fondre :

Et ne permets que du tout li'y en-

Déliure moi quand on me veut

confondre,

Et de ces eaux qui n'ōt rien en fōds

Fai que le fil de cette eau où ie suis
 Point ne m'emporte, & qu'au gouf-
 fre ie n'entre; (puits
 Fermant sur moi la gueule de son
 Pour m'engloutir au profond de
 son ventre. (pitié :

Ta bonté n'est que douceur &
 Exauce moi, Seigneur, en mes
 demandes : (grandes,
 Déploye en moi tes pitiez les plus
 Pour me montrer visage d'amitié.
 Ne cache point ton regard glo-
 rieux

A ton seruāt: car ie suis en détresse,
 Hasté toi donc, ô Dieu tres gra-
 cieux,

D'oüir la voix que ton seruant
t'adresse.

P A V S E. II.

Approche toi en mon aduersité
De ma pauvre ame, & rachete
ma vie,

(nemie,
Voire en dépit de la troupe en-
Vien me recourre en ma captiuité.

Tu sçais tres-bien l'opprobre où
ie suis mis; (m'a faite:
Quel deshonneur, qu'elle honte on
Deuant tes yeux font tous mes
ennemis,

Et as d'iceux cōnoissance parfaite.

Opprobre m'a rompu le pau-
ure cœur,

Las ! ie languis, sãs trouuer assistãce
D'homme viuant, quoi que j'eusse
esperance

Que l'õ auroit pitié de ma lâgueur.

Quand j'esperois l'aide que ie
n'ai pas, (uée

Support ni aide en nul lieu n'ai trou-
Ue. Ils m'ont dõné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abreu-
uée. (qu'ils font,

Fai que leur table, & les banquets
Soit vn appast qui leur vie exter-
mine :

Fai leur tourner en mortelle ruïne
Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.
Obscurci leur la veüe tellement,

Que de leurs yeux toute clarté
 s'en aille : (lement,
 Romps-leur les reins continuel-
 Si qu'en marchant pieds & force
 leur faille.

P A V S E. III.

Repan sur eux ton indignation
 Vien les saisir, en ta fureur dépite
 En leurs maisons, sans qu'un seul
 y habite,
 Tout soit desert en desolation.

Car d'affliger celui que tu frap-
 pois, (honte :
 Ces mal-heureux n'ont eu aucune
 Et si quelqu'un tu blesses vne fois,
 Incōtināt sō mal-heur fert de cōte.

Entasse leur peché dessus peché
 De ta bonté soit leur troupe bānie :
 Soient effacez de ton liure de vie
 Qu'avec les bons leur nom ne soit
 couché. (à moi,

Quelque affligé & dolent, quant
 Qu'ores ie fois, tu feras ma retraite
 Dont chanterai, ô Dieu le nom
 de toi,

Magnifiant ta louange parfaite.

Et ces chansons au Seigneur
 mieux plairont (ne porte :

Que bœuf ni veau qui ōgle & cor-
 Tous craignans Dieu & gens de
 bonne forte (ront

Seront ioyeux alors qu'ils me ver-

Et là dessus le cœur leur reuiēdra
Car Dieu entend les plus pauures
du monde :

Le Seigneur, dis-ie, en mépris ne
Les siēs ferrez en la fosse profonde.

Terres & cieux, loüez ses grand's
bontez,

Mer, & poissōs qui nagés en icelle
Car Dieu viendra garder Sion la
belle,

Et bastira de Iuda les citez.

Là demeurrōt les seruās du Seign.
Pour s'y tenir, & eux & leur lignée
Et de tous ceux qui aiment son
honneur

La demeurāce est en elle afsignée

PSEAVME LXX. T. D. B.

O Dieu où mon espoir j'ai mis,
 Vien soudain à ma deliurâce
 Seigneur, que ton aide s'auance
 Encontre tous mes ennemis.

Quicōques pourchasse mon ame
 Soit rempli de honte & démoi :
 Quiconques, dis-je, en veut à moi
 Tourne en arriere tout infame.

Ceux qui dessus moi pourchassé
 Ont dit, Ha, ha, à gorge ouuerte
 Puissent auoir pour leur desserte
 Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.

S'égaye de ton assistance
 Quiconques à vers toi recours :
 Quiconques aime ton secours

Chante à jamais ton excellence.

O Dieu accour hastiuement
Vers moi tant pauvre & miserable
Tu es mon aide secourable,
Seigneur secour moi viftement.

PSEAVME LXXI. T. D. B.

I'Ai mis en toi mon esperance,
Garde moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur :

Ottroye moi ma deliurance
Par ta misericorde,
Et ton secours m'accorde.

Ten moi ton oreille & me garde
Sois mon lieu de recours
Où j'entre tous les jours.

Tu as mandé ma sauue-garde,

Car je n'ai forte place
 Ni chasteau, que ta grace. (me,
 Hors de la main du méchāt hom-
 Hors, dis-ie de la main
 Du peruers inhumain.

Tire-moi, mon Dieu, car en sōme
 Ie m'attens & adresse
 A toi dés ma ieunesse.

Dés lors que naissance i'ai prise,
 Sortant du fonds du corps
 Dont tu m'as mis dehors.

I'ay sur toi ma fiance afsise :
 Ta gloire haut dressée :
 I'ai sans casse annoncée.

P A V S E . I .

On ma tenu pour mōstre estrange

Toutefois si es-tu
Ma force & ma vertu.

Fai que tous les iours ta louange
Et ta gloire excellente
A pleine vois ie chante.

Au temps de vielleſſe chenuë
En mon infirmité
Point ne ſois reietté.

Quand ma force à rien deuenüë
Delairra ma perſonne,
Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande
Contre moi proprement
A tenu parlement :

Et contre moi de fureur grande
Ceux qui mon ame épient

Tous ensemble se lient.

Sus, sus, disent-ils, qu'on l'époigne
Il est laissé de Dieu,
Sans secours d'aucun lieu.

O Dieu, ta face ne s'éloigne :
Mon Dieu, vien tost estendre
Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie
Soient confus & perdus :
Soient de honte esperdus.

Ceux qui de me nuire ont enuie,
Tandis qu'en patience
J'attendrai ta deffense.

P A V S E . II.

Outre ta louange ordinaire,
Ma bouche annoncera

Ta justice, & dira.

Les graces que m'as daigné faire,
Nonobstant que le conte
D'icelles me surmonte.

Je cheminerai d'assurance,
Contemplant les hauts faits
Que le Seigneur a faits :

Et maintiendrai la souuenance
De tes seules justices,
Et tres-grands benefices.

Enseigné m'as dès ma jeunesse ?
Tes merueilles aussi
J'ai dites jusqu'ici.

Dōcques en ma blāche vieillesse
Ne me délaisse encore,
O mon Dieu que j'adore.

Tant que ta force aye contée
Aux viuans, & à ceux
Qui viendront après eux.

Ta Iustice est en haut montée,
O Dieu : car n'ont pareilles
Sont tes grandes merueilles.

P A V S E . III.

O Dieu, qui est à toi semblable ?
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait sentir de maux :

Et puis par ta main secourable
Ma vie ia perduë
Derechef m'as renduë.

Des creux abysses de la terre
Me tirer il t'a pleu,
Tu as mon regne accru.

Et quand on m'a fait forte guerre
Me tournant ton visage
Tu m'as donné courage.

Aussi, mon Dieu, sur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité :

Saint d'Israël, qui me consoles
Il faut que mon luth ioüe
Pseaumes que ie te voüe.

Mes leures d'une ioye extreme
Psalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur.

Mon ame répondra de mesme
Estant toute élevée
Vers toi qui l'as sauuée.

Ma langue aussi pour ta iustice

Sans cesse publier

Je te veux dedier.

Car de mes haineux la malice

De honte as perduë,

Et du tout confondüë.

PSEAVME LXXII. C. M.

TEs jugemens, Dieu veritable

Baille au Roi pour regner :

Vueilles ta iustice equitable

Au fils du Roi donner :

Il tiendra ton peuple en iustice,

Chassant l'iniquité :

A tes päuures sera propice,

Leur gardant equité.

Les peuples verröt aux mötagnes

La paix croistre & meürir,

Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

Ceux du peuple estās en destresse
L'auront pour defenseur:
Le pauvre il gardera d'opresse,
Rebuttant l'opresseur.

Ainsi vn chacun & chacune,
O Roi, t'honorera
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde éclairera.

Il vient comme pluye agreable
Tombant sur prez faüchez,
Et comme rosée amiable
Sur les terroirs sechez.

Lui regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux.

En longue paix, tât qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.

D'une des mers large & profonde
Iusques à l'autre mer, (monde
D'Euphrate jusqu'au bout du
Roi se fera nommer.

Ethiopes viendront grand'erre
S'encliner devant lui
Ses haineux baiseron la terre,
A l'honneur d'icelui.

Rois d'Isles & de la mer creuse
Viendront à lui presens,
Et Rois d'Arabie l'heureuse,
Pour lui faire presens.

P. ALVISEQ (doute
Tous autres Rois viendront sans

A luy s'humiliert.

Et le voudra nation toute.

Seruir & supplier.

Car deliurance il donra bonne.

Au pauvre à luy pleurant,

Et au chetif qui n'a personne

Qui lui soit secourant.

Aux affligez & miserables

Sera, doux & piteux:

Sauuant les vies lamentables

Des pauvres souffreteux:

Les gardera de violence,

Et dol pernicious,

Ayant leur sang par sa clemence

Tres-cher & precieux.

Chacun viura, Por Arabique

A tous departira:
Dont sans fin ce Roi magnifique
Par tout on benira.

De peu de grains force blé, sōme
Les espics chacun an
Sur les monts bruirōt en l'air, cōme
Les arbres du Liban.

Fleurira la troupe ciuile
Des bourgeois & marchands,
Multiplians dedans la ville
Comme herbe par les champs.

Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roi nom pareil:
De son renom sera memoire
Tant qu'il aura Soleil.

Toutes nations assurees

Sous ce Roi vigoureux,
 S'en iront vantans bien-heurées,
 Et le diront heureux,
 Dieu le Dieu, des Israélites,
 Qui sans secours d'aucun
 Fait des merueilles non petites,
 Soit loué d'vn chacun.

De sa gloire tres-accomplie
 Soit loué le renom,
 Soit toute la terre remplie
 Du haut los de son nom.

PSEAVME LXXIII. T. D. B.

SI est-ce que Dieu est tres-doux,
 SA son Israël, voire à tous
 Qui gardent en toute droiture
 Leur conscience entiere & pure,

Mais j'ai esté tout prest à voir
 Mes pieds le bon chemin laisser
 Et mes pas tellement glisser.

Que me suis veu tout prest de
 choir.

Car j'estois enuieux du bien
 De ces fols qui ne valent rien,
 Et ne pouuois sans grand'mal-aise
 Voir les méchans tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point
 Des langueurs tirans à la mort :
 Ils ont le corps aligre & fort,
 Ils sont dispos & en bon point.

Quand tout le monde est en
 travaux,
 Ceux-ci n'ont ni peine ni maux :

Si quelque affliction nous dōpte,
Ceux-ci ne se trouuent du conte.

Pourtant l'orgueil comme vn
carquant

Lace leur gros col arrogant:

Et sont d'outrages ces peruers,

Comme d'vne robbe couuerts.

La gresse leur pousse les yeux

Hors de leur chef malicieux:

Et bien souuent ont d'auantage

Que n'a desiré leur courage.

Sont dissolus en tous leurs faits,

Parlent des faux tours qu'ils ont

faits

Aux iustes par eux tourmentez,

Et parlent comme hauts montez

quod P A V S E. I. (d'aller

Leur bouche entreprend bien
Iusques au ciel pour en parler :

Leur langue tant fausse & vilaine,
Par tout le monde se pourmeine.

Et les enfans de Dieu pourtant
Reuiennent touûjours à ceci,

En se voyant verser ainsi

L'eau d'angoisse à boire d'autant.

Et s'en vont difans, L'Eternel,
De son haut trône supernel

Est-il possible qu'il regarde

Ici bas pour y prendre garde ?

Ceux-ci ne valent rien du tout

Et toutesfois on voit comment

Ils vivent tant heureusement,

Munis de biens jusques au bout.

Pour neant donc ai-je taché
Que mon coeur ne fust entaché,
Et par soigneuse diligence
Laué mes mains en innocence.

C'est donc à tort que suis feru,
Et affligé journellement :
En vain reçois ie chastiment
Dés que le iour est apparu.

Mais voulant vser de ces mots,
Je pecherai en mes propos :
Car, quoi que soit, voila la race
Des enfans de ta sainte grace.

Pourtant j'ai tasché grandemēt
A me resoudre sur cela :
Mais toujourns ce poinct me sēbla

Fascheux à mon entendement.

Iusques à tant qu'au sacré lieu
Suis venu du temple de Dieu :
Dés méchans la dernière issuë
Alors ai-je bien apperceuë.

Quãd tout est dit, telles gens sont
En lieux dangereux & glissans :
Aussi tout soudain renuerfans
Aux creux abysses ils s'en vont.

P A V S E . II.

Lors chacun s'ébahit comment
Ils ont peu tant soudainement
Ainsi defaillir & se fondre,
Et tant horriblement confondre :
Entre les humains effacé
Sera le lustre de leur bien,

Ainsi qu'un songe qui n'est rien,
Dès que le dormir est passé.

Si est-ce qu'en mon pensement
Le me troublois fort aigrement :
Le sentoïis, dis-je, ma pensée,
Bien fort poignante & offensée.

Mais j'auois perdu mes esprits
Mesmemēt ie n'estois point moi,
Mais vne beste deuant toi,
Quand à toi ainsi ie me pris.

Or quelque assaut qu'aye senti
J'ai toujourn tenu ton parti : (ses
D'autāt qu'en mes grādes oppres-
Tu prēs ma main, & me redresses.

Le conseil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement :

Tant qu'à gloire & contentement
Je serai en fin amené.

De tout ce qu'au ciel i'apperçoi,
Qui sera mon Dieu fors que toi?
Me forgerai-ie en ce bas monde
Quelque diuinité seconde?

Je sens ma force defaillir,
Seigneur, & mon coeur empiré:
Mais tu m'es vn roc assureé,
Et appui qui ne peut faillir.

Car celui qui t'éloignera,
Il est seur qu'il renuerfera:
Et faut que tout homme perisse
Qui n'est loyal à ton seruice.

A toi me veux donc adresser,
Car mieux ne me peut auenir,

Qu'à mō Dieu touiours me tenir,
Et ses merueilles annoncer.

PSEAVME LXXIV. T. D. B.

DOù vient, Seigneur, que tu
nous as épars,

Et si long-téps ta fureur enflâmée
Vomir sur nous tāt espesse fumée,
Voire sur nous les brebis de tes
parcs? (acquesté

Las ! souvien-toi de ton peuple
De si long-téps de ce tié heritage,
Qu'as acheté, & pris en tō partage,
De Sion, dis-ie, où ton siege a esté.

Debout, Seigneur, vien pour
exterminer

A tout iamais la sacrilege bande,

Dōt la fierté a bien esté si grande,
D'oser ainsi ton saint lieu ruīner.

Là où iadis tes faits furēt chātez
Là ont ietté leurs cris espouuan-
tables, (nables,
Là ont dressé leurs trophées dam-
Là mesme ils ont leurs trophées
plantez. (uers.

Chacun a veu trauailler ces per-
A demolir ta sainte forteresse,
Comme au milieu d'vne forest
épeffe, (uers.

Menans la hache à tors & à tra-
Tes beaux lambris taillez si ri-
chement,

Dōt ta maisō n'agueres fut ornéé,

Avec grands coups de hache &
de coignée, (ment.

Sont maintenant brisez entiere-

Ils ont, hélas ! de leurs mains
embrasé (bernacle

Le propre lieu de ton saint Ta-

Et violé de ton Nom l'habitacle

Lequel ils ont entierement rasé.

Sus, ont-ils dit, saccageons les
du tout,

Et sur cela d'une mortelle guerre

Tous les saints lieux qui furent en

la terre, (bout.

Ils ont par feu consumez iusqu'au

P A V S E . I . (coustumé

Las nous n'auons nul signe ac-

De ta faueur, Prophetes nous de-
faillent : (baillent,

Nous n'auons nuls qui adresse nous

Quãd cessera tō courroux allumé?

Iusques à quand, ô Dieu souf-
friras-tu? (face,

Que l'ennemi tant d'outrage te

Est-ce à jamais qu'une si grande
audace

Méprisera de ton Nom la vertu?

D'où vient cela que ta main tu
retiens, (tires?

Et que de nous ta dextre tu re-

Si faut-il biē vn iour que tu la tires

Hors de ton sein, pour secourir les
tiens.

C'est toi, ô Dieu, qui d'anciēneté
M'as gouverné, & deuant tout le
monde: (fonde

Quand i'ai esté en peine plus pro-
Hors du dāger mille fois m'as ietté

Tu as fendu la mer par tō pouuoir
Et dās les eaux asōmé les baleines
Si que les bōrds & riues toutes
pleines (fis voir.

De monstres grands accablez nous

Tu as baillé le grand monstre
des eaux

Aux habitās du desert pour viāde :

Tu as tiré par ta puissance grande

Hors du rocher fontaines & ruis-
seaux.

Tu as tari des grands fleuves le
cours : (humide :

Le iour est tien, tienne est la nuit

Car c'est ta main qui a fait & qui
guide. (iours.

Du beau Soleil la clarté tous les

C'est toi qui as selon ta volonté

Distribué de ce monde l'espace :

L'esté bruflant, & l'hyuer plein de
glace,

Ne sont-ils pas oeuvre de ta bōté ?

P A V S E . I I .

Souviene toi cōme tes ennemis,

O Eternel, ta gloire ont abaissée :

Et cette gent d'yne rage insensée

De mépriser ton saint Nom s'est

permis,

Ne liure point entre les mains,
helas : (relle :
De ces cruels, ton humble tourte-
N'oublie point d'oubliance eter-
nelle (soulas.
Les tiens qui n'ont ni secours ni
Souuienne-toi de l'accord qu'as
traitté,
Veu que la terre ainsi qu'enseuelie
En nuit profonde, & de méchans
remplie,
Gemit deffous tel faix d'iniquité,
Ne souffre point retourner tout
honteux (ottroye,
Ton serf foulé : plûtoft Seigneur,
Iuste argument de chanter en
grand joye

Ton nom tres-saint aux pauvres
 souffreteux (Seigneur,
 Eueille-toi, poursui ton droit,
 Souuienne-toi de cét outrage in-
 fame

Dont cette gēt insensée te blasme
 De iour en iour, dépitāt tō hōneur.

N'oublie point leurs cris tous
 pleins de fiel,

Ni de la gent cōtre toi outrageuse
 Le bruit tant plein de rage impe-
 tueuse (au Ciel.

De plus en plus montant iusques

PSEAVME LXXV. T. D. B.

O Seigneur, loué fera,
 Loué fera ton renom :

Car la gloire de ton Nom
Prés de nous s'approchera :
Et de nous feront chantez
Les hauts faits de tes bontez.

Estant mon terme venu,
Je iugerai droitement,
Du païs le fondement
S'en va, s'il n'est soustenu :
Mais ses pilliers ja déjoints ,
Par moi seront tost réjoints.

Ne foyez plus insensez ,
Dirai-je à ces étourdis :
Et vous méchans tant hardis
Vostre corne ne dressez :
Ne dressez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

Car ce n'est point du Leuant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme viuant:
Dieu seul regnant à son gré,
Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains
Vn vaisseau tout rougissant
Du vin, dont le Tout-puissant
Verse dessus les humains:
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en succeront.

Pendant ce temps en mes chants
Du Dieu de Iacob les faits
Je veux chanter à iamais,
Rom pant la corne aux méchans:

Mais les bons tout au rebours
Seront haussez tous les iours.

PSEAVME LXXVI. T. D. B.

C'Est en Iudée proprement,
Que Dieu s'est acquis vn
renom :

C'est en Israël voirement,
Qu'on voit la force de son Nom
En Salem est son Tabernacle,
En Sion son saint habitacle.

La voit on par lui fracassez,
Avec vn effort nompareil,
Traits, arcs, escus glaiues cassez,
La guerre & tout son appareil,
Mōtrās ses faits biē plus terribles,
Que ces brigāds ne sōt horribles.

On a pillé comme endormis,
Ces coeurs tant braues & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont iamais sçeu trouuer leurs
mains,

Vn seul mot qu'en ire tu jettes,
Endormit cheuaux & charretes.

Tu es terrible & plein d'effroi,
Toi, dis-je, & non autre qui soit:
Et qui durera deuant toi,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du Ciel a tonné ta sentence,
Terre en trembla, & tint silence.

Alors, ô Dieu ! tu te leuas,
Pour tes iudgemens prononcer,
Et aux plus petits d'ici bas,

Leurs deliurances annoncer :

Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque iour tu viēdras trouffer
Le reste de ces furieux :

Sus donc, qu'on vienne s'amasser
Pour vouër & payer ses voeux,

Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures

Offrez vos dons à lui qui est
Terrible à venger son mépris,
A lui qui peut, quand il lui plaist
Vendanger des Rois les esprits :
Plein de frayeur épouuantable
Aux Rois de la terre habitable.

PSEAVME LXXVII. T.D.B.

A Dieu ma voix j'ai haussée,

Et ma clameur adressée :

A Dieu ma voix a monté,

Et mon Dieu m'a escouté.

Au jour de ma grand' détresse,

Dieu a esté mon adresse,

Et du soir au lendemain

Je lui ai tendu la main.

Mon ame en telle greuance

Refusoit toute alegeance :

Mon Dieu mesme m'estonnoit

Alors qu'il m'en souuenoit.

Quoi que d'affection grande

Je fisse à Dieu ma demande,

Mon coeur plein d'aduersité

Sans cesse estoit agité.

Toujours ouuerte ma veüe
Estoit de Dieu retenue,
Et n'auois tout abbatus,
De parler nulle vertu.

Alors la saison passée
Me reuint en la pensée,
Et les ans pieça passez
Furent par moi repénsez.

De ma harpe chanteresse
Il me souuenoit sans cesse,
Et mon coeur rempli d'ennuis
Meditoit toutes les nuits.

Toute mon intelligence
Cherchoit à grand' diligence
L'issuë de tout ceci,

Et me complaignois ainsi :

Est-ce à iamais que la grace
De l'Eternel me déchasse ?

Est-il dit que desormais
Il ne m'aimera iamais.

Cette bonté tant prisée
Est-elle toute espuisée ?
N'aura jamais plus de lieu
La promesse de mon Dieu ?

P A V S E .

Dieu n'a-il plus souuenance
D'vser de sa bien-vueillance ?
Me clorra-t'il sa bonté
Par son courroux surmonté ?

C'est , ai-je dit, à cette heure
Que mō Dieu veut que ie meure :

Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a soulagé.

Puis me vinrent en memoire
Ces grāds exploits pleins de gloire
Et les terribles effets
Des grands efforts qu'il a faits.

Lors par moi considérées
Furent ses oeuvres sacrées,
Et de ses faits deuissant.

Voila que i'allois disant :

O Dieu, ce que tu sçais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a diuinité
Pareille à ta Deïté.

O Dieu tu fais les merueilles;
Qui sont du tout nompareilles :

C'est toi qui fais ton pouuoir
Aux peuples apperceuoir.

Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait estre
Du bon Iacob les enfans,
Et de Ioseph triomphans.

Les eaux, les eaux, dis-ie, en crainte
Ont veu ta maiesté sainte,
Et l'abyfme plus profond
En a tremblé iusqu'au fond.

Alors les plus grosses nuës
Ont leurs grand's eaux espanduës
Et du son qui en sortit,
Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traits volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,

Et d'yn éclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

Terre en trembla longue espace
Puis sans laisser nulle trace,
Au trauers des grandes eaux
Tu fis sentiers tous nouueaux :

Tant que tu as en franchise,
Par Aaron & par Moyse,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toi assigné.

PSEAVME LXXVIII. T. D. B.

SOis ententif mon peuple à ma
doctrine,
Soit tō oreille entieremēt encline
A bien ouïr tous les mots de ma
bouche :

Car maintenant il faudra que ie
 touche

Graues propos, & que par moi
 soient dits (jadis.

Les grands secrets des œuures de
 Oeuures par nous iadis bien es-
 coutées, (citées,

Quand nos ayeuls nous les ont re-
 Qu'à leurs enfans voulons faire
 connoistre : (naistre,

Voire à ceux-là qui font encore à
 Le los, la force, & merueilleux
 pouuoir (sçauoir.

De ce grand Dieu voulons faire
 Dieu en Iacob son alliance a
 mise,

En Israël il a sa loi assise,
 Et ordonné qu'elle fust enseignée
 Par nos ayeuls de lignée en lignée:
 Si qu'un tel bien à la posterité
 De pere en fils toujourns soit recité.

Afin qu'en Dieu soit toute leur
 attente,

Et de ses faits la memoire presete,
 A biē garder ses statuts les appelle:
 N'ensuiuans point le cœur traistre
 & rebelle

De leurs majeurs, qui n'ont eu le
 cœur droit, (adroit.

Ni enuers Dieu l'esprit ferme &

P A V S E. I.

Telle a esté d'Ephraim la se-
 mence,

Qui bien armée, avec l'experience
 De biē tirer n'a fait chose qui vaille
 Tournant le dos au iour de la
 bataille : (tenu,

N'ayant de Dieu le cōtract main-
 Ni de sa loi le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuures & mer-
 ueilles, (reilles

Veües par eux grandes & nompa-
 Ils ont tantost aisement oubliées :
 Les œuures, dis-ie & force de-
 ployées

Dedans Egypte, en Soan, & au feu
 De leurs ayeuls qui eux-mesmes
 l'ont veu. (profondes

Il a fendu les grand's vagues

Passé sa gent tout au trauers des
ondes,

Et retenu la mer emmoncelée,
Guidé les siens de iour par la nuée,
Et puis dressé vn grand flambeau
luisant, (fant.

Qui toute nuict les alloit condui-
Il a brisé les rocs par sa puissance
Pour abbreuer son peuple en
abondance (veines

Dans le desert, là où mesmes de
Des durs rochers il tira les fon-
taines,

Et fit partir telle abōdance d'eaux
Qu'il en coula fleuues à grands
ruisseaux.

P I A V S E . I I .

Ce nonobstant derechef ils pe-
cherent (rent

Contre leur Dieu, & ainsi l'irrite-

Dans le desert, le tentans en eux-

mesmes : (tremes

Et pour fournir à leurs desirs ex-

Ont demandé viande sur le lieu,

Iusqu'à venir murmurer cōtre Dieu

Dieu dirent-ils, en terre si deserte

Pourroit-il bien donner table cou-

uerte ? (forties,

Du roc frappé grandes eaux font

Voire soudain riuieres font parties

Mais pourroit-il donner du pain

aussi,

Et puis de chair paistre son peu-
ple ici ? (flammée

Dieu les ouït, duquel l'ire en-
Cōtre Jacob, fut soudain allumée :
Dieu, dis-je, émeu de fureur non
petite,

Prit en dedain son peuple Israélite
Pour n'auoir creu à Dieu, & pour
appui

N'auoir choisi le salut d'icelui.

Car ja deuant ces choses auenües
Dieu auoit fait commandement
aux nuës, (porte,
Et du haut ciel ouuert déjà la
Pleuant sur eux la manne en
telle sorte

Qu'à ces méchans qui crioient à
la faim, (pain.

Mesmes du ciel il enuoya du

PAVSE. III.

L'homme mortel (merueilles
bien estranges) (Anges:

S'estoit repeu du pain mesme des

Voire foulé à suffisance pleine :

Dieu toutesfois par sa force sou-

uel daine (vent,

Fit émouuoir au ciel vn double

L'vn du Midi, & l'autre du Leuāt.

Puis fit sur eux menu comme

poufsiere (maniere,

Pleuoir la chair, voire en telle

Qu'il n'y a point plus de sable au

riuage,

Qu'on vid pleuvoir d'oiseaux par
cét orage, (gez,

De tous costez parmi l'ost arran-

Où ils auoient leurs pavillons

rangez. (gourmande

Par ce moyen cette troupe

Fut tout son soul repeue de viande,

Dieu leur donnant selon leur con-

uoitise,

Leur faim cessa, non pas leur

gourmandise,

Mais tous creuez auoient encor

la chair (mâcher.

Entre les dents, & la vouloient

Quand l'Eternel émeut con-

tr'eux son ire

Et vint d'entr'eux tous les plus
gros détruire,

Puis d'Israël mit bas toute l'élite

Mais pour cela cette race maudite

Ne laissa pas de pourfuiure son

contrain,

Et ne creut point aux faits du Sou-

uerain.

P A V S E. IV.

Voila pourquoi leurs jours &

leurs années

Furent bien-tost à neant terminées

Alors chacū voyāt sa mort presēte

Recherche Dieu, & à lui se presēte:

Dés le matin chacun est appresté

Pour requērir du Seigneur la bōté.

Alors chacun se souuint qu'en
détresse

L'Eternel seul estoit leur forteresse.

Et que Dieu seul de force souue-
raine

Estoit celui qui les tiroit de peine :

Mais quoi que soit rien que fard
ne fortoit (gumentoit :

Hors de leur bouche, & leur lan-

Car deuant Dieu n'estoit leur
ame entiere,

Ni veritable en sa Loi droituriere :

Ce neantmoins tāt il est pitoyable.

Il effaçā leur faute abominable :

Les espargnāt? & souuent se cōtint,

Et la pluspart de son ire retint.

Il se fouuint que leur pauvre
 nature (riture,
 N'estoit que chair sujette à pour-
 Et comme vn vent qui sans retour
 se passe, (gue espace
 Combien de fois, & combien lon-
 Dans le desert ces gens l'ont irrité?
 Cōbien de fois au desert contristé?

P A V S E. V.

A tenter Dieu cette gent adōnée
 A sō métier est toujourns retournée
 Comme voulant enclorre en ses
 limites (lites,
 Le Tout-puissant, Saint des Israë-
 Ne pēsās point au bras qu'il fit sētir
 A leurs haineux pour les en garētir.

C'est lui qui mit ses signes tant
 horribles (ribles
 Dedans l'Egypte, & miracles ter-
 Dedās Soan faisāt que leurs riuieres
 Deuinrēt sãg, voire toutes entieres :
 Mesmes aussi leurs ruisseaux, tel-
 lement (seulement.
 Qu'on n'en eust peu gouster tant
 Puis enuoya toutes sortes de
 mousches (leurs couches :
 Pour les manger jusques dedans
 Les fit détruire aux grenouilles in-
 fectes, (tes faites
 Donna leurs fruits & vignes tou-
 Aux vermisseaux, & de tous ces
 méchans

Tout le labeur aux cigales des
champs. (prestes

Gresla d'en haut leurs vignes déjà
Sur leurs figuiers enuoya ses tem-
pestes :

Tout leur haras meurtrit à coups
de gresle :

De foudre & feu leur bestail pel-
lemesle :

Bref déchargea sa colere sur eux,
Sa grand' fureur, son courroux ri-
goureux. (trance

Les fit punir & pourfuiure à ou-
Par les esprits de sa juste vengeãce:
Fit faire place à son ire mortelle,
Sans espargner:& d'vne façõ telle,

Que leur bestail pour leur viure
ordonné

Fut à la peste & mort abandonné.

P A V S E. VI.

Dedans Egypte il falut que
mourussent

Tous les ainés, en quelque part
qu'ils fussent : (tresse,

Es pauillons de Cham race traif-

Dieu fit faillir la fleur de la ieu-
nesse : (parcs,

Puis fit sortir les moutons de ces

Et les guida par les deserts espars.

Il les guida seurement & sans
crainte (teinte

Courit és-eaux la multitude es-

De leurs haineux : leur ouurit le
passage

Pour arriuer à son saint heritage,
Iusques au mōt precieux & exquis
Que par son bras lui mēme s'est
acquis. (leur face,

Il dechassa les gens deuant
Donna leur terre à son peuple en
leur place,

Et y logea d'Israël les lignée :
Mais nonobstant ces graces sig-
nalées

Ils ont tenté & fasché l'Eternel,
Et n'ōt gardé son contract solēnel:
Mais en suiuant la trace men-
songere

De leurs ayeuls, sont tournez en
 arriere, (ceuable,

Et recourbez comme vn arc de-

Par maint' idole & seruice dam-

nable : (jaloux

Ils ont tant fait, que le grand Dieu

A dessus eux desployé son cour-

roux.

P A V S E . VII. (vice

Car l'Eternel informé de leur

Prit vn despit si grand de leur

malice, (gent éleuë,

Qu'en desdaignant bien fort sa

Laiſſa Silo ſa maisō deſpourueuë

Et ce diuin Tabernacle a quité

Où il auoit longuement habité.

Souffrit

Souffrit mener sa force prison-
niere. (triere

Liura sa gloire entre la main meur-
De l'ennemi, & sa gēt tāt méchâte
A la merci de l'espée sanglante :
Tāt fut alors son courroux allumé
Contre Israël son heritage aimé.

Les feux ardēs la force deuorerēt
Des jeunes gens : les filles demeu-
rerent

Sans nul festin ni los de mariage :
Prestres sacrez cheurent en ce car-
nage : (douleurs

Les veuves mesmes en si grandes
N'ont eu loisir de respandre leurs
pleurs.

Mais sur cela, comme quand la
 personne (somme
 Après bien boire engloutie de
 Finalement s'escrie & se reueille ;
 Dieu s'éueilla, & rendit la pareille
 Aux ennemis qu'ē derriere il frapa
 Et d'eternel diffame enuelopa.

P A V S E . VIII.

Mais il quitta de Ioseph l'ha-
 bitacle, (nacle,
 Et d'Ephraïm laisāt le taber-
 Dedās Iuda prit sa maison choisie,
 Dedans Sion sa montagne cherie
 Là où se voit par lui edifié
 Le haut palais à lui seul dedié.
 Son palais, dis-je, & maison de-
 diée,

Qu'il a lui-mesme à jamais ap-
puyée
Autāt ou plus que cette terre rōde:
Puis a choisi seul des hommes du
monde (ce soit,
Son seruiteur Daud, quoi que
Au beau milieu des brebis qu'il
paissoit (pestre,
Là il le prit près son bestail cham-
Et lui commit son peuple pour
le paistre (tate,
Lui commit, dis-je, Israël son par-
Et pource aussi Daud de franc
courage (mené,
Toujours depuis a ce peuple
Et sous sa main sagemēt gouverné.

PSEAVME LXXIX. T. D. B.

L Es gens entrez sont en ton
 heritage (outrage
 Ils ont pollu, Seigneur, par leur
 Tō Tēple saint, Ierusalē destruite
 Si qu'en monceaux de pierres
 lont reduite.

Ils ont baillé les corps
 De tes seruiteurs morts
 Aux corbeaux pour les paistre:
 La chair des bien-viuans
 Aux animaux fuiuans
 Bois & plaine champestre.
 Entour la ville où fut ce dur
 esclandre, (dre
 Las! on a veu le sang d'iceux épan-

Ainsi cōme eau jettée à l'auventure
Sans que viuant leur donnaist se-
pulture.

Ceux qui nos voisins sont
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous dépitent:
Nous nous voyons blasmez,
Et par ceux diffamez
Qui entour nous habitent.

Helas! Seigneur, jusques à quand
fera-ce? (de grace?
Nous tiendras tu pour jamais hors
Tō ire ainsi embrasée ardra-t'elle
Cōme vne grād'flāme perpetuelle
Tes indignations
Epan sur nations

Qui n'ont ta connoissance :

Ce mal viendrait à point

Aux royaumes qui point

N'inuoquent ta puissance :

Car ceux-là ont toute presque

éteinte

Du bon Jacob la posterité sainte

Et en defert totalement tournée

La demeure à lui par toi donnée.

Las ! ne nous ramentoi

Les vieux maux contre toi

Perpetrez à grand's sommes :

Haste toi, vienne auant

Ta bonté nous fauuant,

Car fort affligez sommes.

P A V S E.

Afsifte nous, nostre Dieu se-
courageable, (venerable:
Pour l'honneur haut de ton Nom
Delivre nous & te mōtre propice
En esloignāt les fleaux de ta justice
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où est leur Dieu?
Mais puni leurs offenses:
Vueilles de toutes parts
Des tiens le sang espars
Venger en nos presences. (vienne
Des prisonniers le gemissement
Iusques au ciel en la presēce tienne
Les condamnez, & ceux qui ja se
meurent, (demeurent.
Fai que viuant par ton pouuoir

A nos voisins aussi

En leur sein endurci

Sept fois vueilles leur rendre

Le blasme & des-honneur

Que contre toi, Seigneur,

Ont osé entreprendre.

Et nous alors ton vrai peuple

& tes hommes (sombres

Et qui troupeau de ta pasture

Te chanterons par siecles innom-

brables, (louables.

De fils en fils preschant, tes faits

PSEVAME LXXX. T. D. B.

O Pasteur d'Israël escoute,

Toi qui conduis la troupe

toute

De Ioseph ainfi qu'un troupeau :
Montre nous ton visage beau,
Toi qui te sieds en majesté
Entre les Cherubins monté.

Seigneur, fai marcher ta puisſance
Deuant Ephraïm & t'auance
Vers Manassez & Benjamin:
Radresse vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces assauts
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vois comme on
nous mene,
Fai que ta bonté nous ramene:
Fai luire sur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux:
Et nous voila hors de tourment

Par vn doux regard seulement.

Iusques à quãd, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées.

Contre la priere des tiens?

Tu nous as au lieu de tes biens

Repeus d'angoisses & douleurs,

Tu nous as abreueez de pleurs.

Tu nous as cõtre nos plus proches

Mis en querelles & reproches :

Nos haineux s'en moquẽt biẽ fort,

Rallienous ô Dieu tres-fort,

Fai luire sur nous ta elarté,

Et nous ferons à sauueté.

P A V S E

Iadis ta vigne as transportée

Hors de l'Egypte, & l'as plantée

Au lieu d'ōt main peuple as chassé

Tu lui as son lieu agencé,

Si que de ces bourgeōs tous verds

On a veu les chāps tous couuerts.

On à veu des monts l'estendue

Cachée en son ombre espandue,

Et ses rameaux haut forjettez

Comme les cedres hauts montez,

Et ses jettons loin espannus

Du fleuve à la mer estendus.

D'ou viēt qu'ayant rōpu sa haye:

Tu l'as aux passans mise en proye?

D'ou viēt que les sāgliers des bois

L'ont toute gastée à la fois?

Pourquoi des chāps les animaux

Ont ils deuoré ses rameaux?

O Dieu des armées retourne,
Et que d'enhaut tō œil se tourne
Pour cette vigne visiter
Que ta main a daigné planter :
Ce prouin, dis-je, cultiué,
Pour rendre ton Nom esleué.

Las ! elle est en cendre reduite,
Elle est entierement destruite,
Tous perissent par ton courroux,
Est en ta main, ô Dieu tres-doux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu tes fortifié.

Lors nous n'aurōs jamais enuie
De te laisser. Ren-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur :
Restabli nous, dis-je, Seigneur :

Fai luire sur nous ta clarté,
 Et nous ferons à sauueté.

PSEAVME LXXXI. T. D. B.

CHantez gayement
 A Dieu nostre force,
 Que tout hautement
 Au Dieu d'Israël
 Chant perpetuel
 Chanter on s'efforce.

Qu'on oye chanfons
 De douce musique:
 Qu'on oye les sons
 De harpe & tambour:
 Le luth à son tour
 Sonne son cantique.

Au premier du mois

Sonnez la trompette,

A toutes les fois

Que pour faire honneur

A son droit Seigneur

Israël fait feste.

Enuers Israël

Telle est l'ordonnance:

Car c'est l'Eternel

Qui l'a decretté

Pour signe arresté

De son alliance.

Lors que trauerfa

Sa gent voyagee

D'Egypte, & passa,

Sans qu'elle eust pouuoir

D'entendre & sçauoir

Leur langue estrangere.

P A V S E. I.

De dessus son dos

La charge ai ostée,

Arriere des pots

(Labeur inhumain)

I'ai fait que sa main

Se trouue écartée.

Vers moi as couru

Quand on ta fait guerre:

Je t'ai secouru,

Je t'ai exaucé,

Me tenant mussé

Dedans mon tonnerre.

Je t'ai éprouué

Es eaux de querelle,

Et t'ayant trouué,

D'un cœur endurci,

Je parlai ainfi

A ton cœur rebelle :

Mon peuple, enten moi,

Et mon alliance

Ferai avec toi,

O si tu voulois

D'écouter ma voix

Avoir patience :

Chez toi tu n'auras

Autre Dieu quelconque,

Et n'adoreras,

Hors le Souuerain,

Aucun Dieu forain,

Ne seruiras onque.

Car je suis ton Dieu
 D'essence eternelle
 Qui t'ai en ce lieu
 Mis & attiré,
 T'ayant retiré
 D'Égypte cruelle.

P A V S E. III.

Ouvre seulement
 Ta bouche bien grande,
 Et soudainement
 Ebahi seras
 Que tu la verras
 Pleine de viande.
 Mais mon peuple élu
 L'oreille me tendre,
 N'a jamais voulu:

Mesme estant prié,
Ne s'est soucié
Iamais de m'entendre.

Moi donc irrité.
L'ai baillé en proye
A la durescé
De son cœur peruers;
A tors & trauers,
Pour suiure sa voye.

Helas! que ma gent
N'a ma voix ouïe,
Et que diligent
Israël tout droit
N'a du chemin droit
La sente suiuite
I'eusse en moins de rien

Peu vaincre & défaire,
Tout ennemi sien,
Et mon bras tourné
Eust tost ruiné
Tout sien aduerfaire.

Tous ses ennemis
Remplis de détresse
Sous lui j'eusse mis:
Et ce temps heureux
Eust duré pour eux
Sans fin & sans cesse

De fleur de froment
Jamais n'eust eu faute,
Voire abondamment
Je l'eusse foulé
Du miel découlé
De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. T. D. B.

Dieu est assis en l'assemblée,
 Des Princes qu'il a assemblée,
 Et des plus Grands est au milieu,
 Pour y presider comme Dieu.

Iusques à quand, Iuges iniques,
 Fairez-vous jugemens obliques,
 Et vers ces méchans deceueurs
 Vseriez-vous de vos faueurs.

Faites aux plus chetifs justice:
 Iugez pour l'orphelin sans vice:
 Iustifiez l'homme foulé,
 Et le pauvre à tort accablé.

Garantissez de facherie
 Le pauvre & l'affligé qui crie,
 Et les tirez d'entre les mains

De ces cruels tant inhumains.

Mais de quoi sert la remonstrance?
Ils n'ont esprit ni connoissance,
Et suiuent leur aueuglement,
Tout deust il choir entierement.

Or estes vous ie le confesse,
Comme petits Dieux en hauteſſe:
Vous estes, dis-je triomphans,
Comme estans de Dieu les enfans.
Si vous faut-il mourir en fomme,
Comme on voit mourir vn autre
homme.

Vous princes, si passerez-vous,
Et cherrez comme l'vn de nous.

O Dieu! leue toi à grand erre,
Et t'en vien gouuerner la terre,

Car à toi de droit appartient

Tout peuple que terre soustient.

P S E A V M E LXXXIII. T. D. B.

O Dieu ne fois plus à recoi,

O Dieu ne demeure plus coi

Et plus longuement ne t'arreste :

Car de tes ennemis la bande,

S'émouuant de furie grande,

A contre toi leué la teste.

Contre ton peuple proprement

Ils ont arresté finement

Ce que leur malice imagine :

Et contre ceux qui pour retraite

Sont retirez en ta cachette

Toute leur cautelle machine.

Sus, ont-ils dit, qu'il soient défaits,

Que de ce peuple & de ses faits
Soit abolie la memoire :

Et que du peuple Israélite
Mention grande ni petite
Ne soit plus au monde notoire.

Tous contre toi ont conjuré,
Contre toi ont accord juré
Iduméens, Ismaélites.

De Moab & d'Agar la race :
Et contre toi leuant la face
Les Gebalins & Ammonites.

Les Philistins & Amalec,
Les habitans de Tir auec
Toutes leurs forces y desployent :

Assyriens en veulent estre,
Et pour seruir de leur bras dextre

Aux enfãs de Loth ils s'employēt

Fai lui comme en autre saison

Tu fis sur les eaux de Cifon.

A Madian en forte guerre.

Quand Sifare & Iabin perirent

Dedans En-dor, & ne seruirent

Que d'autant de fiens sur la terre.

PREVISE.

Fai leur cōme à leur chef Oreb,

Et à leurs autres chef Zeeb,

A Zeba, Salmuna, leurs Princes.

Qui avoiēt dit que par puissance

Ils adjoindroient la demeurence

De l'Eternel à leurs Prouinces.

Comme vne bille va roulant,

Et le tourbillon saboulant

A son gré le festu pourmeine: (me

Cōme vn feu qui met tout en flā-

Vne forest, & qui enflamme

Des grāds monts la cime hautaine:

Ainsi ton orage, ô mon Dieu!

Les poursuiue, & de lieu en lieu

Les espouuante ta tempeste.

Leur face de honte soit teinte,

Afin, Seigneur, que par contrainte

De ton Nom ils facent enqueste.

Soient de plus en plus esperdus:

Troublez, honteux, voire perdus:

Afin qu'ils ayent connoissance

Par effet du Nom que tu portes

D'Eternel, & qu'en toutes sortes

Terre te doit obeissance.

PSEAVME LXXXIV. T.D.B.

O Dieu des armées, combien
 Le sacré Tabernacle tien
 Est sur toutes choses aimable:

Mon cœur languit, mes sens ravis
 Defaillent après tes paruis,

O Seigneur Dieu tres-desirable.

Bref cœur & corps vont s'éleuāt
 Jusques à toi, grand Dieu viuant.

Les passereaux trouuent logis:
 Et les hirondelles leurs nids;

Helas! grand Dieu des exercites.

Mon Dieu mō Roi me soustenāt
 Où est-ce que sont maintenant

Les autels esquels tu habites?

Bien-heureux qui en ta maison

Te louëra en toute faison.

O que bien-heureux est celui
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta fente

Passant le val sec & hideux
Des meurtriers, chacun courageux
Aueques peine diligente

Fontaines & puis cauera,
Que mesme la pluye emplira.

P A V S E.

De force en force ils marcherōt
Iusques à l'heure qu'ils pourront
En Sion deuant Dieu se rendre.

O Dieu des armes Eternel,
De ton haut trône supernel
Vueilles mes prieres entendre:

Dieu de Iacob, en cét émoi,
Je te supplie exauce, moi.

O Dieu qui es nostre pauois,
Regarde ton Oinēt cette fois :
Car bien mieux vaut en toutes
fortes (leurs :

Vn jour chez toi que mille ail-
Et sont les estats bien meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'auoir vn logis de beauté
Entre les méchans arresté. (doux

Car nostre Seigneur Dieu tres-
Est soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire & grâce :

Et à tous ceux-là qui vont droit
Nostre bon Dieu en tout endroit

De bien faire point ne se lasse.

Bref, Dieu tres-fort, heureux je
croi

L'homme qui s'appuye sur toi.

P S E A V M E LXXXV. T. D. B.

Avec les tiens, Seigneur, tu as
fait paix, (chez

Et de Jacob les prisonniers las-

Tu as quitté à ta gent ses méfaits

Voire tu as couuert tous ses pechés:

Tu as loin d'eux ton dépit retiré,

Et ton courroux violent moderé.

O Dieu, en qui gist le salut de nous

Restabli nous, appaise tō courroux

Est-ce à toujours que ton ire

estendras,

Et ta fureur de fils en fils ira ?

Plûtost, Seigneur, la vie nous rédras

De quoi tō peuple en toi s'éjouïra.

O Eternel, quōi que nous ayōs fait

Demontre nous ta grace par effet :

Et nonobstāt tous nos faits vicieux

Ottroye nous ton salut glorieux.

Mais quōi ? je veux écouter que

dira (qui sont

Le Seigneur Dieu ? car à ceux là

Doux & benins de paix il parlera,

Et eux aussi plus sages deuiendrōt.

Certes à ceux qui en crainte ont

recours (cours :

A sa bonté, prochain est son se-

A celle fin qu'au lieu de tout mé-

chef

Sa gloire habite entre nous de-
rechef. (dront,

Misericorde & Foi lors se join-
Iustice & paix s'accoller on verra :
Foi sortira de terre contre-mont
Iustice en bas du ciel regardera.

Dieu mesmement nous dōnera
ses fruiets, (duits :

Qui nous seront par la terre pro-
Bref, deuāt lui iuste gouuernemēt
Ira sō train sās nul empeschemēt.

P S E A V M E LXXXVI. C. M.

MOn Dieu preste moi l'o-
reille

Par ta bonté nompareille :
Respon moi, car plus n'en puis,

Tant pauvre & affligé suis.

Garde je te pri' ma vie,
Car de bien faire ai enuie :

Mon Dieu garde ton seruant,
En l'esper de toi viuant.

Las! de faire te recordes
Faveur & misericorde,

A moi qui tant humblement
T'inuoque journellement.

Et donne liesse à l'ame
Du serf lequel te reclame :

Car mon cœur, ô Dieu des dieux
l'esleue A toi jusqu'aux cieux.

A toi mon cœur se transporte
O Dieu bon en toute forte,
Et à ceux plein de secours

Qui à toi vont à recours.

Donques la priere mienne

A tes oreilles parviene :

Enten, car il est saison,

La voix de mon oraïson.

Dés qu'angoisse me tourmente,

A toi je crie & lamente :

Parce qu'à ma triste voix

Tu respons souuentefois.

Il n'est Dieu à toi semblable

Ni qui te soit comparable,

Ni qui se puisse vanter

De tes œuures imiter.

P A V S E .

Toute humaine creature

Qui de toi a pris facture

Viendra te glorifier

Et ton Nom magnifier.

Car tu es grand à merueilles

Et fais choses nompareilles:

Aussi as tu l'honneur tel

D'estre seul Dieu immortel.

Mon Dieu mōtre moi tes voyes

Afin qu'aller droit me voyes

Et sur tout mon cœur non feint

Puisse craindre ton Nom saint.

Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe

Je veux celebrer ſans ceſſe,

Et ton ſaint Nom je pretens

Glorifier en tout temps.

Car tu as à moi indigne

Montré ta bonté benigne,

Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.

Mon Dieu, les peruers m'assaillēt
A grand's troupes sur moi faillent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard auoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci & ployable,
Tardif à estre irrité,
Et de grand' fidelité.

En pitié donc me regarde
Baille ta force & ta garde
Au foible seruiteur tien,
Et ton esclaué soustien.

Quelque bon signe me donne
Qui mes ennemis estonne,

Quand verront que toi Sauueur,
Me Presteras ta faueur.

P S E A V M E LXXXVII. T.D.B.

Dieu pour fonder son tres-
seur habitacle

Es monts sacrez a pris affection,
Et mieux aimé les portes de Sion
Que de Iacob nul autre ta-
bernacle.

O que de toi grandes choses font
Cité de Dieu car Egypte & Babel
Dit le Seigneur, auront vn hon-
neur tel

Qu'entre mes gens elles seront
Du Tyrien, du Philistin, du More
Il fera dit, Vn tel est né de là:
Voire on dira, cettui-ci, cettui-là

Est de Siō, où le vrai Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de sa
puissance, (lera

L'Eternel, dis-je vn jour enrol-

Vn chacun peuple, & d'vn chacun

dira, (sance.

Tel peuple a pris en Sion sa naif-

Chantres alors à gorge déployée

Haut bois aussi châterōt sō hōneur

Bref, dedās toi fera, dit le Seigneur,

De tous les biens l'abondance em-

ployée.

P S E A V M E LXXXVIII. T. D. B.

O Dieu Eternel, mon Sauueur,
Iour & nuict deuāt toi je crie

Paruienne ce dont je te prie

Jusques à toi, par ta faueur,
Vueilles, hélas! l'oreille tendre
A mes clameurs pour les entendre.

Car j'ai mon soul d'aduersité,
Déjà ma vie est mise en terre,
Et parmi ceux, là qu'on enterre
Mon nom est déjà recité :

Je suis ainsi qu'un personnage
Qui n'a ni force ni courage.

Je suis entre les morts transi,
Franc & quitte de cette vie :

Comme vne personne meurtrie
Dont tu n'as cure ni souci,

Qui est au sepulcre couchée,
Et que ta main a retranchée.

Tu m'as jusques au fond plongé.

Des fosses noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De dessus mon chef n'ont bougé:
Bref tu m'as accablé la teste
Des plus grāds flots de ta tēpeste.
Estrangé m'as de mes amis
Et rendu vers eux execrable,
Me voila pauvre miserable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puissance
De plus recouurer deliurance.

P A V S E .

Mes yeux font ternis de lāgueur:
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les iours, & mes mains te
tendre :

Car montreras tu la vigueur
De tes puissances les plus fortes
Sur les personnes déjà mortes ?

Les morts viendront-ils à sortir,
Afin de prescher tes merveilles ?
Pourront tes bōtez nōmpareilles
Dans les sepulcres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu destruire.

Se pourront és tenebres voir
Les grands effets de ta puissance
Et en la terre d'oubliance
Ta justice s'appercevoir ?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toi ie crie,
Et dés le matin ie te prie.

Las ! pourquoi suis-ie regetté ?

Pourquoi

Pourquoi caches-tu ton visage?
Las! ie lâguis dès mon ieune aage
En mille sortes tourmenté,
Soustenant tes frayeurs mortelles
Aueques peurs assiduelles.

Tes fureurs ont sur moi passé,
Tes épouuantemens horribles.
M'accablent: deluges terribles
Me tiennent tous les iours pressé:
Tout cela, dis-ie, dont ie tremble,
Tout à l'entour de moi s'assemble.

Tu as écarté loin de moi
Ma compagnie plus priuée,
Si que ma personne est priuée
De tous amis en cét émoi:

Car au milieu de mon angoisse
 Je ne voi nul qui me connoisse.

P S E A V M E LXXXIX. T. D. B.

DV Seigneur les bontez sans
 fin ie chanterai,

Et sa fidelité à iamais prescherai:

Car c'est vn poinct conclu que sa
 grace est bastie (establie

Pour durer à iamais cōme on voit

Dans le pourpris des cieux leur
 course invariable,

Signe seur & certain de son dire
 immuable. (cord assure

I'ai fait, dit le Seigneur, vn ac-
 Aueques mon esleu, & par ser-
 ment iuré

A Daudid mon seruant, de faire

que sa race (cette grace,

A iamais dureroit : voire auroit

Que du trône royal on verroit

l'heritage (lignage.

Sans fin continuer en son heureux

Les cieux preschent, Seigneur

tes actes merueilleux,

Et ta verité luit en tes Saints bien-

heureux : (taines,

Car y a-t'il aucun es nuës plus hau-

Lequel puisse égaler tes forces sou-

ueraines ? (puissance

Y a-t'il mesme auctine Angelique

Qui soit à comparer à ta Diuine

Essence ?

Dieu au milieu des Saints est
 plein de Maïesté: (douté.
 Des siens enuironné, & d'iceux re-
 O Seigneur, sous lequel toute for-
 ce est ployable,
 O puissant Eternel! qui est a toi
 semblable?

Ta Majesté, Seigneur de toutes
 parts est ceinte (feinté.
 De ferme loyauté & constance sãs

P A V S E . I.

C'est toi qui as pouuoir sur les
 flots de la mer, (écumer:
 Et qui peux l'abaisser, s'elle veut
 Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'a
 coups d'espée,

Et de tes énemis la force dissipée

Les hauts cieux sont à toi, tienne

est toute la terre,

Tu as fondé le monde & tout ce

qu'il enferre. (trion:

Tu as fait le Midi & le Septen-

Herimon avec Tabor s'égayent en

ton Nom (forte & robuste,

Ton bras est tout-puissant, ta main

Ta dextre est élevée, & de ton

trône juste, (place:

Iustice & Equité gardent ferme la

Clemence & Verité marchent de-

uant ta face.

O peuple bien-heureux qui te

fait honorer:

Car tel ne peut faillir à toujourns
 prosperer, (bonnaire,
 En fuiuant la clarté de ton œil de-
 Et s'égaye en tō Nom d'vne joye
 ordinaire, (justice
 Se voyant derechef par ta ferme
 Tous les jours honoré de quelque
 benefice.

Car si nous sommes forts, l'hon-
 neur t'en appartient:
 Si nous auons pouuoir, tout cela
 ne nous vient (stre defese
 Que de ta grād' bonté: veu que nō-
 Ne gist qu'au seul Seigneur: & si
 on nous offense, (adresse,
 Le Roi qui nous deféd n'a force ni

Que du Sainct d'Israël qui ce bien
nous adresse.

P A V S E . II .

C'est toi qui as jadis parlé par
ta merci (dit ainsi

A tes bons seruiteurs, & leur as
En faincte vision, l'ai mon aide
assignée (ce donnée:

Sur le puissant, auquel j'ai ma gra-
L'élisant d'entre ceux que mon
peuple i'appelle, (fidele.

C'est assauoir Dauid mō seruiteur
De mon saint oignement i'ai

mon Oinct dedié:

Et pource aussi mon bras est sur
lui appuyé,

Afin qu'en tous assauts touiours
 ie le r'enforce : (sa force
 Si que son ennemi ne pourra par
 Iamais le ruiner & sous la main
 inique (inique :
 Il ne succōbera par effort tyran-
 Mais plûtoſt ſes haineux deuant
 lui froifferai, (ferai :
 Et tous ſes ennemis à plein ie dé-
 Ma foi & ma douceur aura pour
 compagnie, (annoblie :
 Et ſa corne en mō Nom ſera haut
 De l'vne de ſes mains la mer lui
 ferai prendre,
 Et de l'autre il viēdra iuſqu'aux
 fleuues s'estendre.

Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement: (seur fondement: Et mon pere, & mon Dieu, & mon Moi aussi d'autre part lui ferai cette grace (l'outrepasse, D'estre mon fils aîné, & des Rois Ma faueur lui fera à toujourns asseurée, (messe jurée.

Et tres-ferme a toujourns ma pro-

P A V S E. III.

J'establirai sa race à perpetuité, Et ne fera non plus sō regne limité Que des cieux la durée. Et si par aventure

Ses fils laissent ma Loi, & de marcher n'ont cure,

Enfuiuant mes edits, mais par ou-
trecuidance

Trangressent mes statuts, & ma
sainte ordonnance :

Enqueste j'en ferai pour punir
leurs méfaits, (leurs forfaits

Enuoyant mes fleaux vengeurs de
Mais ma grace pourtant ne fera
point cassée, (faussée :

Ni ma foi enuers lui aucunement
Car mon accord promis iamais ie
ne viole, (me parole,

Et ne veux rien changer en ma fer-
I'ai sur ma sainteté vne fois fait
ferment (lement,

Dont je ne mentirai à Dauid nul-

Qu'à tout i jamais fera sa race per-
durable

Et son trône Royal non moins fer-
me & durable,

Qu'est en haut le Soleil & la Lune
luisante (constante

Pour témoigner és cieux ma verité

Et toutefois tu l'as desdaigné &
chassé; (courroucé:

Tu t'es, dis-ie, Seigneur à tō Oinct

Tu as enuers ton serf quitté ton
alliance, (cellence,

Souïllé & renuersé sa royale ex-
Abbatu tous les murs de ses pla-
ces fournies, (munies

Et du tout ruiné ses fortresses

P A V S E. IV.

Il est à l'abandon des passans
 exposé, (prisé:
 Il est de ses voisins mocqué & mé-
 Tu as haussé la main aux cruels
 aduerfaires, contraires:
 Et de joye rempli le cœur de ses
 Tu lui as rebouché de son glaiue
 la taille, (taille,
 Et ne l'as affermi au fort de la ba-
 Las ! tu as effacé le lustre de son
 nom, (renom:
 Et par terre abbatu son trône de
 Tu lui as abbregé la fleur de sa
 jeunesse, (ques sans cesse
 Tu l'as couuert de hôte, Helas ! dō-

Voudrois-tu te cacher? & de ton
ire ardente (manante?

La flamme sera-t'elle à jamais per-

Souuienne toi quel temps m'est
pour viure ordonné :

Car as-tu pour neât l'homme ainsi
façonné? (mort eschappe,

Où est l'homme viuant qui de la

Et que la forte main du sepulcre

n'attrape? (mence ancienne

Helas! Seigneur, où est ta cle-

Iurée à ton Daudid par la verité

tienne? (seruiteurs fait,

Souuien toi de l'opprobre à tes

Et que ie porte au sein l'outrage

& le forfait

De plusieurs gēs, Seigneur, qui t'af-
faillent d'iniures,

Et qui vont diffamās de tō Christ
les allures, (eternelle,

Or soit de l'Eternel la louange

Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fi-
delle.

P S E A V M E XC. T. D. B.

TV as esté, Seigneur, nostre
retraite, (gnée

Et seur recours de lignée, en li-

Mesme deuāt nulle mōtagne née

Et que le monde & la terre fust

faite,

Tu estois Dieu déia comme tu es,

Et comme aussi tu seras à iamais.

Quād il te plaist, tu fais l'homme
dissoudre,

Disant ainsi Creatures mortelles
Je vous enioins de retourner en
poudre. (telles

Car deuant toi mille années font
Cōme nous est le iour passé d'hier
Ou d'vne nuit seulement vn quar-
tier. (orage :

Tu viens verser dessus eux ton
Lors ils s'en vont comme vn son-
nage qui passe (l'espace,
Et ne leur faut que d'vn matin
Pour les fener ainsi comme l'her-
bage,
Verd au matin avec sa belle fleur

Fauché le soir sās force ni couleur

Car ton courroux nous destruit

& ruine, (fommes

Et grandement espouuātez nous

Par ta fureur, quād ta face diuine

Met deuant soit tous les pechez

des hommes, (ouuerts

Apperceuant de ses clairs yeux

Iusques au fond des secrets plus

couuerts.

P A V S E.

En fin voila que nos beaux iours
deuiennent

Par ton courroux, & la vie s'euole

Aussi soudain qu'en l'air fait la

parole,

Ainsi

Ainsi nos jours volontiers ne re-
uiennent (pour ceux

Qu'à septante ans, ou quatre vingts

Qui ont le corps plus fort & vi-
goureux. (telle

Encor la fleur de cette vie est

Qu'on est toujours en peine & en
martyre:

Elle s'enfuit, & nous aueques-elle,

Et qui connoist la force de ton ire?

Car mesme au prix qu'on connoist
ton pouuoir,

Ton ire aussi se fait apperceuoir.

Or donc, Seigneur, appren-nous

à comprendre (tre vie:

Combié est court le cours de nô-

A celle fin que nous n'ayons enuie
De l'employer qu'à ta sagesse ap-
prendre : (rons-nous ?

Retourne, hélas ! combien languis-
Et sur tes serfs appaise tō courroux
Dés le matin ta bonté nous rem-
plisse,

A celle fin qu'en liesse & en joye
Le cours entier de nos jours s'ac-
complisse : (ottroye,

Et tout plaisir maintenant nous
Au lieu des ans & jours tant dou-
loureux, (goureux.

Qu'auons senti ton courroux ri-
En tes seruans soit ton œuure ap-
parente :

Et ta grãdeur en leurs enfãs reluise:
 Autour de nous soit la gloire ex-
 cellente (conduise:
 De nostre Dieu, & nos œuures
 Voire Seigneur, de nous pauures
 humains (mains.
 Cõdui touÿjours & l'ouurage & les

P S E A V M E X C I. C. M.

Vi en la garde du haut Dieu

QPour iamais se retire,
 En ombre bonne & en fort lieu
 Retiré se peut dire.

Conclu donc en l'entendement,
 Dieu est ma garde seure,
 Ma haute tour & fondement,
 Sur lequel ie m'asseure.

Car du subtil lacs des chasseurs
Et de toute l'outrance,
Des pestiferez oppresseurs
Te donra deliurance.

De ses plumes te couurira,
Seu seras sous son aile,
Sa defense te seruira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Chose qui épouuante,
Ni dard, ni sagette qui poinct,
De iour en l'air volante:

Ni peste aucune cheminant
Lors qu'en tenebres sommes
Ni mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à fenestre,
Leur mal de toi n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre:

Mais sans effroi deuant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicious
Recevoir leur salaire.

P A V I S E.
Et tout pour auoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne:
Et auoir mis en si haut lieu
La confiance tienne.

Mal-heur ne te viendra chercher
Tien-le pour chose vraye,
Et de ta maison approcher.

Ne pourra nulle playe. *bruu*

Car il fera commandement *M*
 A ses Anges tres-dignes, *lors*
 De te garder soigneusement, *uo*
 Quelque part que chemines:

Par leurs mains seras soufleué,
 Afin que d'aventure
 Ton pied ne choppe & soit greué
 Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & sur aspics,
 Sur lions pleins de rage,
 Et sur dragons qui valent pis,
 Marcheras sans dommage:

Car voici que Dieu dit de toi,
 D'ardent amour m'honore:
 Il sera garanti par moi,

Car mon Nom il adore.

M'inuoquant je l'exaucerai:
Toujours pour le defendre,
En dur temps avec lui serai,
A son bien veu entendre,
Et faire de ses ans le cours
Tout a son desir croistre:
En effet qu'el est mon secours,
Je lui ferai connoistre.

P S E A V M E X C I I . T . D . B .

O Que c'est chose belle
De te louer, Seigneur,
Et du tres-haut l'honneur
Chanter d'un cœur fidele:
Preschant à la venue
Du matin ta bonté,

Et ta fidelité

Quand la nuict est venue.

Sur la douce musique

Du Manicordion,

Luth & Psalterion,

Et Harpe magnifique.

Joye au cœur m'ont liurée:

Tes ouvrages tres-saints

Dont és faits de tes mains

Il faut que me récréé.

O Dieu, quelle hauteur

Des œuvres que tu fais,

Et quelle est en tes faits

Ta profonde sagesse!

A ceci rien connoistre

Ne peut l'homme abruti,

Et le sot abestira, et le simple
Ne sçait que ce peut estre.

Que les peruers verdissent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes méchans
Les prompts ouuriers fleurissent.

Pour en ruïne extrême
Tresbucher à jamais:
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu suprême.

P A V S E .
Voici, tes haineux Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les méchans viendront
A se fondre & détruire.

Mais cependant ma corne

En haut tu leueras :
 Et marcher me feras
 Haut comme vne licorne.

I'aurai teste graissée
 D'huile fraische, & mes yeux
 Verront sur mes haineux
 L'effet de ma pensée :

De ces peruers damnables
 Qui mille maux me font,
 Mes oreilles orront
 Nouuelles agreables.

Ainsi croistra le juste,
 Verdoyant chacun an,
 Comme vn cedre au Liban,
 Et la palme robuste.
 Bref les heureuses plantes

De la maison de Dieu

Seront au beau milieu

Des paruis florissantes.

Mesmes en leur vieillesse

Produiront fruiets diuers,

Car vigoureux & verds

On les verra sans cesse :

Pour prescher la droiture

Du Seigneur mon appui

Sans qu'il y ait en lui

Aucune forfaiture.

PSEAVME XCIII. T. D. B.

Dieu est regnant de grandeur

Tout vestu

Geint & paré de force & de vertu,

Ayant le mōde appuyé tellemēt

Qu'il ne peut estre esbranlé nullement.

Ferme dés lors ton saint trône

O Dieu, qui es de toute eternité,

Le son est grand d'un fleuve impetueux,

Grand est le son des flots tem-

Mais quoi que soit l'Océan

courroucé,

Et le bruit grand de son flot en-

Le Souuerain estant assis és cieux

Est bien plus grand & redoutable

qu'eux.

O Eternel, fideles & certains

Sont tes edits & tesmoignages

de saints,

Suiuant lesquels en tout temps &
 saison

Ta Sainteté ornera ta maison.

P S E A V M E X C I V . T . D . B .

O Eternel Dieu des végéances,

O Dieu punisseur des offéses

Fai toi connoistre clairement.

Toi gouuerneur de l'vniuers,

Hausse toi pour rédre aux peruers

De leur orgueil le payement.

Iusqu'à quād des méchās la bāde,

Iusqu'a quand en fierté si grande,

Seigneur, les malins se riront?

Ceux qui à mal prennent plaisir

De gaudir auront le loisir,

Et brauement se vanteront?

O Seigneur, ton peuple, ils ou-
tragent,

Ton saint heritage ils fourragent,
Et pillent sans nulle merci.

Meurtrissent veuve & estranger,
Tuent l'orphelin sans danger?

Et qui plus est, disent ainsi,

Dieu n'en sçait rien : & somme
toute,

Le Dieu de Jacob ne voit goutte
En nos faits si bien agencez.

O les plus fols & idiots
D'entre le peuple : ô pauvres fots !
Serez-vous toujourns infensez ?

Celui qui a planté l'oreille,
Et formé des yeux la merueille,

N'orra-t'il point, ni ne verra ?

Lui qui sur les gens a pouuoir,
Et de qui dépend tout sçauoir,
Jamais ne vous corrigera :

Las ! le Seigneur sçait qui nous
sommes

Et que les pensées des hommes
Ne font rien sinon vanité.

Heureux qui est appris de toi,
Et qui bien instruit en ta Loi,
Seigneur, y a bien profité :

Afin qu'en seurté il repose,
Quand le plus dur tēps lui propose
Toute angoisse & aduersité :
Cependāt que le tombeau creux

Se caue au méchant mal-heureux
Pour fin de sa felicité.

Car jamais Dieu n'aura courage
D'abandonner son heritage,
Quittant de son peuple l'appui:
Mais quand son temps propre
il verra,

Iustice à son point menera,
Et les bons courront après lui.

Où est celui qui me secoure
Contre les malins, & qui coure
S'opposer aux méchâs pour moi.

Si Dieu ne m'eust sō bras tēdu,
Peusse esté bien-tost estendu
Dedans le sepulcre tout coi.

Lors que j'ai pensé que la plante

De mon pied s'en alloit glissante,
Soustenu m'as par ta bonté :

Et as recreé mes esprits,
Seigneur, lors que j'estois épris
D'angoisse & de perplexité.

Qu'elle est, ô Dieu, ta conue-
nance

Avec le siege de greuance,
N'authorisant rien que le tort ?

Ils en veulent aux gens de bien:
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.

Mais mō Dieu est ma soustenāce
Et l'appui de mon esperance :
Payez feront de leurs forfaits.

L'Eternel les ruinera,

Nostre Dieu les abyfmera,
 Par les propres maux qu'ils ont
 faits.

P S E A V M E X C V. T. D. B.

SVs egayons nous au Seigneur,
 Et chantōs hautemēt l'hōneur
 De nostre salut & defense:

Hastons-nous de nous presenter,
 Deuant sa face, & de chanter
 Le los de sa magnificence.

Car c'est le grand Dieu glorieux
 Grād Roy par dessus tous les dieux
 Qui dedans sa maintient la terre:

Voire iusqu'au lieu plus profond:
 Et de la cime iusqu'au fond,
 Tient des mōts la hauteur en ferre.

A luy seul la mer appartient,
 Car il l'a faite, & la soustient,
 Et la terre est sa creature.

Sus donc, tōbōs, enclinons-nous :
 Deuant l'Eternel à genoux,
 Nous pauvres humains sa facture.

Il est nostre Dieu Tout-puissant,
 Nous, son peuple qu'il va paissant,
 Comme troupeaux de sa cōduite.

Oyans donc aujourd'huy sa voix
 Gardez vostre cœur, qu'une fois
 S'endurcissant ne se despise.

Comme en Meriba és deserts,
 Et Massa, vos peres peruers,
 Dit le Seigneur, jadis me firent :
 Où longuement ils m'ont tenté

Et souuent experimenté
Par mes ouurages qu'ils y virent.

Durant quarante ans en effet
Cette race de gens m'a fait
Dix mille ennuis : dont ie disoye.

Voici bien vn peuple insensé,
Et qui n'a nullement pensé
A sçauoir de son Dieu la voye.

Et pource estant en mes esprits,
De juste fureur tout espris,
Ie jurai pour chose asseurée :

Si jamais ces méchans ici,
Puis qu'ils se desfient ainsi
Dedans mon repos ont entrée.

P S E A V M E X C V I. T. D. B.

CHâtez à Dieu chāsõ nouvelle
Chantez, ô terre vniuerselle :

Chantez, & son Nom benissez,
Et de jour en jour annoncez
Sa deliurance solennelle.

Preschez à tous peuples sa gloire
Et de ses grands faits la memoire:
Car il est grand, & sans douter,
Plus à louer & redouter

Que tous les Dieux qu'on sçauroit
croire

(nent

Car ces Dieux qui les gens eston-
Sont vains, & ceux qui s'y adōnēt:
Mais l'Eternel a fait les cieus,
Force & empire glorieux
Vont deuant lui, & l'environnent.

Puissance & Majesté sans feinte
Se tiennent en sa maison sainte

Sus donques tous peuples, venez,
 Toute force & gloire donnez
 A l'Eternel en toute crainte.

P A V S E .

Louës l'Eternel d'une forte,
 Qui à sa grandeur se rapporte :
 Venez humblement, nations,
 Et prenant vos oblations
 Passez de ses paruis la porte,
 Qu'un chacun, dis-je, se r'aséble
 Afin d'adorer tous ensemble
 Deuant l'Eternel, au pourpris
 De son sanctuaire de prix,
 Et que toute la terre en tremble.
 Toute gét, où quelle puisse être,
 Die que l'Eternel est maistre :

Car le monde il establiera
Pour jamais, alors qu'il sera
Iustement conduit par sa dextre.

Qu'on oye dōc sous cēt empire
Cieux s'éjouïr, la terre rire,
Tonner l'Ocean spacieux:
Champs s'égayer, & avec eux
Les forests sa louïange bruire.

Car il est, car il est en voye,
Afin qu'à la terre il pouruoye:
Iugeant le monde iustement,
Et tous peuples entierement,
Sās qu'en rien iamais il fouruoye.

P S E A V M E X C V I I . T . D . B .

L'Eternel est regnant,
La terre maintenant

En soit ioyeuse & gaye,

Toute isle s'en égaye,

Espaisse obscurité

Cache sa Maiesté :

Iustice & iugement

Sont le seur fondement

De son trône arresté :

Grands feux estincelans

Deuant lui sont brulans,

Pour ses haineux éprendre,

Et les reduire en cendre.

Son éclair foudroyant,

Du monde flamboyant

Reluit tout à l'entour :

La terre tout autour

S'estonne en le voyant.

Comme la cire au feu,
Il n'y a deuant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde.

Voire mesme des cieux
Le grand tour spacieux
A sa justice veu,
Et la terre apperceu
L'Eternel glorieux.

P A V S E.

Soient confus & défaits
Tous ces Dieux contrefaits,
Et toutes ces gens foles
Qui seruent leurs idoles.

O Dieux, venez-y tous
L'adorer à genoux :

Sion qui l'a ouï,
D'un cœur tout réiouï
Ségaye aueques vous.

Tes iugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Iudée.

Car en ta Majesté
Tu es plus haut monté
Que ces terrestres lieux:
Mesmes sur tous les Dieux
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous méchans affaires.

Car il tient de ses Saints
La vie entre ses mains :
Si on les veut fascher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains
Le clair iour est semé
Au iuste bien-aimé :
Tout plaisir, qu'oi qu'il tarde,
Aux droits de cœur se garde.

Vous donc, iustes venez,
Et ioye demenez
En l'honneur de son Nom,
Et à son sainct renom
Toute gloire donnez.

P S E A V M E X C V I I I . T . D . B .

CHantez à Dieu nouveau can-
tique,

Car il a puiffamment ouuré,
 Et par fa force magnifique
 Par foi-mefme il s'est deliuré.

Dieu a fait le falut connoiftre
 Par lequel sommes garentis,
 Et fa iuftice fait paroiftre
 En la prefence des Gentils.

De fa bonté plus cordiale
 Il lui a pleu fe fouuenir,
 Et de fa verité loyale
 Pour fon Ifraël maintenir.

Le falut que Dieu nous enuoye
 I'ufqu'au bout du mōde s'est veu:
 Sus donc, quen plaisir & en ioye
 Tout cét Vniuers foit émeu

Qu'on crie, qu'ō châte, & refōne

Et de la harpe & de la voix :

Que deuant Dieu, dis-je, on entõne
Nouveaux cantiques cette fois.

Deuant sa face glorieuse
Cors & clairons soient esclatans :
Tonne la grand' mer spacieuse,
Et le monde & ses habitans.

Que deuant Dieu les fleuves
mesme, qu'on voit et qu'on oit
Frapent des mains tous éjouÿs,
Voire crier de joye extrême
Les plus durs rochers soient ouÿs.
Car il vient regir & conduire
Tout cét Vniuers, & fera
Iuste & droiturier son empire,
Quand tout peuple il gouuenera.

P S E A V M E / X C I X . T . D . B .

OR est maintenant
 L'Eternel regnant,
 Peuples obstinez et de tous
 En soient estonnez:
 Cherubins sous luy
 Lui seruent d'appui:
 Que la terre toute
 Tremblant le redoute.

Grand est le Seigneur
 Assis en honneur
 Au mont de Sion.
 Toute nation
 Le voit haut monté:
 Dont fera chanté
 Son grand Nom terrible

Et saint au possible.

Ce grand Roi tant fort

N'aime rien si fort.

Que droit jugement :

Droit gouvernement

Il a ordonné,

Et Iacob mené

Par son soin & cure

En toute droiture.

Sus donc en ce lieu

Loüez nostre Dieu :

Tous humiliez

Tombez à ses pieds,

Car saint est son nom

Moyse & Aaron

Ont bien fait l'office

De son sacrifice.

P A V S E

C'est celui auquel
Iadis Samuël
Adressoit sa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et son Dieu prioit,
Qui a leur semonce
Donnoit sa responce.

Des nuës des cieux
Il parloit à eux,
Montrant haut & clair
Sa colombe en l'air :
Eux aussi gardoient
Ses loix, & tenoient

Chere l'ordonnance
De son alliance.

O Dieu de nous tous,

Tu leur fus si doux,

Que de les ouyr

Et faire jouyr

De grace & pardon:

Toutefois selon

Leurs grands malefices

Punissant leurs vices.

Soit loué tout haut

Nostre Dieu d'enhaut:

Soit à deux genoux

Adoré de vous,

Au mont qu'il luy plaist:

Gar c'est lui qui est

Dieu rempli, fans feinte,

De gloire tres-saincte.

P S E A V M E V G. T. D. B O A

VOus tous qui la terre habitez

Chantez tout haut à Dieu,

chantez :

Seruez à Dieu joyeusement,

Venez deuant lui gayement.

Sachez qu'il est le Souuerain,

Qui fans nous, nous fit de sa main

Nous, dis-je, sō vrai peuple acquis

Et le troupeau de son pasquis.

Entrez és portes d'icelui,

Loüez-le & celebrez chez lui :

Par tout son honneur auancez.

Et son tres-sainct Nom benissez :

Car il est Dieu plein de bonté,
 Et dure sa benignité
 A jamais voire du Tres-haut
 La verité jamais ne faut.

P S E A V M E C I. C. M.

VOuloir m'a pris de mettre en
 l'Escriture (ture,
 Pseaume parlant de bonté & droi-
 Et je le veux à toi, mō Dieu chāter
 Et presenter. (sible:
 Tenir ie veux la voye non nui-
Quand viendras-tu me rendre Roi
 paisible? (maison
 D'vn cœur tout pur conduirai ma
 Avec raison (enuie,
 Rien de mauuais d'y voir n'aurai

Car je hais trop les méchans &
leur vie: (adjoint

Vn seul d'entr'eux autour de moi
Ne fera point

Tout cœur ayāt pensée déloyale
Délogera hors de ma cour royale:

Et le méchant n'y sera bien venu,
Non pas conneu

Qui par médire à part son pro-
chain greue; (éleue,

Qui a gros cœur; & les fourcils
L'vn mettrai bas, l'autre souffrir

pour vrai
Je ne pourrai.

Mes yeux seront fort diligens
a querre

Les habitans fideles de la terre,
 Pour estre à moi : qui droite voye
 ira,

Me seruira.

Qui s'estudie à vser de fallace,
 En ma maison point ne trouuera
 place:

De moi n'aura mésōger ni baueur
 Bien ni faueur.

Mais du pais chasserai de bonne
 heure (ni demeure,
 Tous les méchans, tant qu'un seul
 Pour du Seigneur nettoyer la cité
 D'iniquité.

PSEAVME CII. T. D. B.

SEigneur enten ma requeste,
 Rien n'empesche ni n'arreste

Mon cri d'aller jusqu'à toi.

Ne te cache point de moi.

En ma douleur n'ompareille

Tourne vers moi ton oreille,

Et pour m'ouïr quand ie crie,

Auance toi, je te prie.

Car ma vie est consumée

Comme vapeur de fumée,

Mes os sont secs tout ainsi

Qu'un tison, mon cœur transi.

Ainsi qu'une herbe fauchée

Perd sa vigueur retranchée:

Si que je n'ai soin ni cure

De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau se tiennent

Pour les ennuis qu'ils soustiennent

Dont, hélas ! ma triste voix
Pleure & gemit tant de fois.

Je suis au butor semblable,
Du desert inhabitable :

Je suis comme la chouëtte,
Qui fait au bois sa retraite.

Comme durant son veuuage

Le passereau sous l'ombrage

D'vn toit couue ses ennuis,

Ainsi je passe les nuicts.

Mes haineux m'ont dit outrages

Et de furieux courages,

Font de moi vn formulaire

De maudiffon ordinaire.

P A V S E . I .

Au lieu de pain la poufsiere

Est ma vie coustumiere:
 Mon breuusage, en mes douleurs,
 Je mesle avecques mes pleurs,
 Pour la fureur de ton ire:
 Car m'ayant élevé, Sire,
 Tu m'as fait si dure guerre,
 Que j'en suis allé par terre.
 Mes iours passent cōme vne om-
 Qui s'en va obscure & sombre:
 Je suis fené & seché
 Comme foin qu'on a fauché.
 Mais, ô Seigneur, ta demeure
 Eternellement demeure
 Et de ton nom venerable
 La memoire est perdurable.
 Tu te releueras donques,

Et auras

Et auras, si tu l'eus onques: 7

Pitié & compassion

De ta cité de Sion.

Car il est temps que tu ayes

Compassion de ses playes,

Puis que voyons terminée

La faison qu'as assignée.

Car jusqu'aux pierres d'icelle

S'estend de tes serfs le zele,

Ayans pitié de la voir

Toute en poudre se déchoir.

Peuples trembleront en crainte

Deuant ta Majesté sainte,

Et de tous Rois l'excellence

Craindra ta magnificence.

Car Sion toute défaite

S'en va du Seigneur refaites

Lui qui nous a recouru,

En sa gloire est apparu

De ses pauvres solitaires

Les complaints ordinaires

Il n'a point mis en carriere,

Ni m'éprisé leur priere.

En ce registre sera mise

Vne si grande entreprise

Pour en faire souuenir

A ceux qui sont à venir.

Et la gent à Dieu sacrée

Comme de nouueau crée

Lui chantera la louange

De ce bien fait tant estrange

Car le Seigneur debonnaire
 Du haut de son Sanctuaire,
 Voire du plus haut des cieux,
 Vers terre a baissé les yeux:

Pour ouïr la voix plaine
 De sa pauvre gent captive,
 Et la tirer de la peine
 De mort qui lui est prochaine.

Afin que de Dieu la gloire
 Dedans Sion soit notoire,
 Et le los de sa bonté
 En Ierusalem chanté:

Quand des gens les assemblées
 Seront toutes assemblées,
 Et les Rois de leur puissance
 Lui rendront obeïssance,

Les Rois de leur puissance
 Lui rendront obeïssance.

P A V S E . I I I .

Voyant ma force amortie
 En chemin, & de ma vie
 Par lui racourci le cours,
 J'ai dit, n^o Dieu mon secours,

Ne m'abba point sans ressource
 Au beau milieu de ma course:
 Car tes ans qui point ne muent
 D'aage en aage continuent.

La terre as faite & assise,
 C'est toi qui la main as mise
 Aux cieux pour les compasser:
 Et tout cela doit passer:

Mais quand à toi tu demeures
 Pendant qu'arriuent les heures
 Qu'ils vieilliront ainsi comme
 Les habillemens d'un homme:

Comme vne robe qu'on porte
Tu les changeras de forte,
Qu'eux & le lustre qu'ils ont
Pour certain se changeront.

Mais quand à toi, Dieu suprême,
Tu te tiens toujourns de mesme:
Et ta constante durée
Est pour jamais asseurée.

Et pourtant, selon ta grace,
De tes seruiteurs la race
Aura logis arresté,
Voire à perpetuité.

Et de tes Saints la semence
Sera deuant ta presence
En asseurance estable,
Sans jamais estre affoiblie.

P S E A V M E C I I I . C . M .

S Vs, louëz Dieu mon ame en
 toute chose (pose,
 Et tout cela qui dedans moi re-
 Louëz son Nom tres-saint & ac-
 compli :
 Presente à Dieu loüanges & fer-
O toi, mō ame & tāt de benefices
 Qu'ē as receu ne les mets en oubli :
 Mais le beni, lui qui de pleine
 grace
 Toutes tes grand's iniquitez efface
 Et te guerit de toute infirmité :
 Lui qui rachette & retire ta vie
 De dure mort qui t'auoit asserruie,
 T'environnant de sa benignité :

Lui qui de biens à fouhait & lar-
 gesse (ieunesse

Emplit ta bouche, en faisant ta
 Renouueller, cōme à l'aigle royal.

C'est le Seigneur, qui toujourn
 se recorde

De faire droit par sa misericorde
 Aux oppressez, tant est Iuge loyal.

Au bon Moyse afin qu'on ne
 fouruoye,

Manifester voulut sa droite voye,
 Et aux enfãs d'Israël ses hauts faits.

C'est le Seigneur enclin à pitié
 douce (courroucé,

Prompt à merci & qui tard se

C'est en bōté le parfait des parfaits

Il est bien vrai quand par nostre
 inconstance (& tance :
 Nous l'offēsōs, qu'il nous menace
 Mais point ne tient son cœur in-
 cessamment

Selon nos maux point ne nous
 fait : mais certes (fertes
 Il est si doux, que selon nos dé-
 Ne nous veut pas rendre le cha-
 stiment (faute
 Car à chacun qui craint lui faire
 La bonté sienne il demontre aussi
 haute, (cieux :
 Comme sont hauts sur la terre les
 Aussi loin qu'est la part Oriétale
 De l'Occidēt à la distance égale,

Loin de nous met tous nos faits
vicieux.

P A V S E.

Comme aux enfans est piteux vn
bon pere, (pere,

Ainsi pour vrai, à qui lui obtem-
Le Seigneur est de douce affectiō.

Car il connoist de quoi sont faits
les hommes (sombres

Il sçait tres-bien, hélas ! que nous ne
Rien, sinō poudre & putrefaction,

A herbe & foin semblent les jours
de l'homme: (comme

Pour quelque temps il fleurit ainsi
La fleur des champs qui nutri-

ment reçoit:

Puis en sentant d'un froid vent
 la venue, (connue
 Tourne à neant, tant que plus n'est
 Du lieu auquel n'aguères fleurissoit
 Mais la merci de Dieu est eter-
 nelle (elle
 A qui le craint : & trouueront en
 Les fils des fils justice & grād'bōté.
 L'entens ceux-là qui son contract
 obseruent. (uent,
 Et qui sa Loi en memoire reser-
 Pour accomplir sa sainte volonté.
 Dieu a basti, sans qu'il branle
 n'empire, (empire
 Son trône és cieux : & deffous son
 Tous autres sōt & soumis & ployez

Or louëz Dieu, Anges de vertu
 grande, (commande
 Anges de Dieu, qui tout ce qu'il
 Faites si tost que parler vous l'oyés.

Benissez Dieu, son armée tant
 sainte, (sans feinte

Ministres siens qui d'accomplir
 Ses mandemens n'estes point pa-

resseux: (sien Royaume,

Tous ses hâuts faits en chacun
 Benissez Dieu: & pour clorre mon

Pseaume, (eux

Louëz-le aussi, mon ame aueques

P S E A V M E C I V . C . M .

SVs, sus, mon ame, il te faut dire
 bien

De l'Éternel : ô mon vrai Dieu
 combien (toire :

Ta grandeur est excellente & no-

Tu es vestu de splendeur & de
 gloire (prement ;

Tu est vestu de splendeur pro-

Ne plus ne moins que d'un ac-
 coustrement (digne,

Pour pauillõ qui d'un tel Roi soit

Tu tends le ciel ainsi qu'une cour-
 tine (vûté :

L'ambrissé d'eaux est ton palais

Au lieu de char, sur la nuë es porté

Et les forts vents qui parmi l'air
 soupirent,

Ton chariot avec leurs ailes tirent

Des vents aussi diligens & legers
Fais tes herauts, postes & mes-
sagers : (seruice
Et foudre & feu, fort prompts à tō
Sont les sergēs de ta haute Iustice.

Tu as assis la terre rondement
Par contre-poids sur son vrai fon-
dement (estre,
Si qu'à jamais sera ferme à son
Sans se mouuoir à dextre ou à fe-
nestre. (grand'eau

Auparauant de profonde &
Couuerte-estoit ainsi que d'un
manteau :

Et les grand's eaux faisoient toutes
a l'heure

Dessus les monts leur arrest & demeure
 (tancer,

Mais aussi tost que les voulus
 Bien tost les fis partir & s'auancer:
 Et à ta voix qu'ō oit tōner en terre,
 Toutes de peur s'ēfuirēt grād'erre.

Mōtagnes lors vinrēt à se dresser
 Pareillement les vaux à s'abaisser,
 En se rēdāt droit à la propre place
 Que tu leur as establi de ta grace.

P A V S E I.

Ainsi la mer bornas par tel cōpas
 Que son limite elle ne pourra pas
 Outrepasser : & fis ce beau chef-
 d'œuure, (ure.

Afin que plus la tērrē elle ne coeu-

Tufis décēdre aux valées les eaux
Sortir y fis fontaines & ruisseaux,
Qui vont coulans, & passent &
murmurent

Entre les monts qui les plaines
emmurent. (champs,

Et c'est afin que les bestes des
Puissent leur soif estre là estāchans
Beuans à gré toutes de ces breu-
uages, (uages.

Toutes, je dis, jusqu'aux asnes sau-
Dessus & près de ces ruisseaux
courans

Les oiselets du ciel sōt demeurās,
Qui du milieu des feuilles & des
branches

Font resonner leurs voix nettes &
franches. (qu'humain,

De tes hauts lieux, par art autre
Les monts pierreux arrouses de ta

main : (pleine

Si que la terre est toute foule &

Du fruit venant de ton labeur

fans peine (& vaux

Car ce faisant, tu fais par monts

Germer le foin pour jumens &

cheuaux : (ture

L'herbe à seruir l'humaine crea-

Lui produisant de la terre pasture

Le vin pour estre au cœur joye

& confort, (dre fort:

Le pain aussi pour l'homme ren-

Semblablement

Semblablement l'huile, afin qu'il
en face

Plus reluisante & joyeuse sa face.

Tes arbres verts prennent accrois-
sement

O Seigneur Dieu ! les cedres mes-
mement

Du mont Liban, que ta bonté su-
preme

Sans artifice à plantez elle mesme.

La font leurs nids, car il te plaist
ainsi,

Les passereaux & les passes aussi :

De l'autre part sur hauts sapins
besogne

A y bastir sa maison la cigogne.

Par ta bonté les monts droitz
 & hautains (dains:
 Sont le refuge aux cheures & aux
 Et aux conils & lieures qui vont
 vifte (pour giste.

Les rochers creux font ordonnez

P A V S E. II.

Que dira plus la claire Lune fis
 Pour nous marquer les mois &
 jours prefix: (claire,
 Et le Soleil, dès qu'il leue & les-
 De son coucher a cognoissance
 claire. (pars,
 Apres en l'air les tenebres es-
 Et lors se fait la nuict de toutes
 parts,

Durant laquelle aux champs fort
 (de toute) beste (queste,
 Hors des forests, pour se jeter en
 Les lionceaux mesmes lors sont
 (rouiffans) (rugiffans
 Hors de leurs creux, bruyans &
 Après la proye, afin d'auoir pasture
 De toi, Seigneur, qui fais leur nour-
 (riture. (jour,
 Puis aussi tost que le Soleil fait
 A grands troupeaux reuont en
 (leur) sejour: (posent,
 Là où tous cois se couchent & re-
 Et en partir tout le long du jour
 (n'osent. (danger,
 Et alors fort l'homme sans nul

Pour s'aller droit à son œeuure ran-
ger,

Et au labeur, soit de champs, soit
Soit de iardins, iusques à la vesprée

O Seigneur Dieu que tes œeuures
diuers (vniuers!

Sont merueilleux par ce grand

O que tu as tout fait par grand
sagesse!

Bref, la terre est pleine de ta lar-

Quãd à la grãde & spacieuse mer

On ne sçauroit ni nombrer ni
nommer

Les animaux qui nagent en son

Grands & petits, dont par tout elle
abonde.

En cette mer nauires vont errans,
 Puis la baleine horrible monstre
 Et grand, (nouë
 Y as formé, qui bien à l'aise y
 Et à son gré par les ondes se jouë

P A V S E. III.

Tous animaux à toi vōt à recours
 Les yeux au ciel: afin que le secours
 De ta bonté à repaistre leur donne,
 Quand le besoin & le temps si
 adonne. (bien
 Incontinent que tu leur fais ve
 De le dōner, ils se paissent du tien:
 Et n'est plûtoſt ta large main ou-
 uerte, (offerte.
 Que de tous biens planté leur est

Dés que ta face & tes yeux font
 tournezz (nez:
 Arriere d'eux, ils sont tous eston-
 Si leur esprit tu retires, ils meurent,
 Et en leur poudre ils reuont & de-
 meurent. (mets,
 Si ton esprit derechef tu transf-
 En telles vie palors tu les remets
 Qu'auparauant, & de bestes nou-
 uelles
 En vn momēt la terre renouvelles.
 Or soit toujourns regnāt & florisāt
 La Majesté du Seigneur Tout-
 puissant,
 Plaise au Seigneur prendre réiouif-
 fance

Aux œuvres faits par sa haute
puissance. (seulement

Le Dieu ie dis, qui fait horri-

Terre trembler d'un regard seu-
lement. (atteindre

Moire, qui fait tant peu les sçache

Lés plus hauts monts d'ahan suer
& craindre.

Quand est de moi, tant que vi-
uant serai, (bien sçavoir

Au Seigneur Dieu chanter ne ces-

serai. (suffisance

A mon vray Dieu plein de magni-

Pseaumes ferai tant que j'aurai

essence. (de son

de te suppli qu'en propos &

Lui soit plaisante & douce ma
chançon :

S'il est ainsi retirez vous tristesse,
Car en Dieu seul m'éiouïrai sans
cesse.

De terre soient infideles exclus
Et les peruers, si bien qu'il n'en
soit plus

Sus, sus, mon cœur, Dieu où tout
bien abonde (monde.

Te faut louer, loués le tout le

PSEAVME CV. T. D. B.

Usqu'vn chacun de nous sans
cesse

Louë du Seigneur la hauteffe :

Que sō Sainct Nom soit reclamé

Soit entre des peuples semé,
 Le renom grand & précieux
 De tous ces gestes glorieux.

Qu'on chante, & qu'on lui psal-
 modie,

Et que ses merueilles on die:

S'égaye, dis-je, en son Nom saint,

Quiconque l'honore & le craint:

Tout cœur cherchant le Tout-

puissant,

S'éjouïssent le benissant.

Cherchez Dieu & son excellence

Cherchez sans cesse sa presence:

Ses hauts faits ne soient oubliés:

Soient ses miracles publiez,

Et les jugemens annoncez

Qu'il a lui-même prononcéz

Vous d'Abraham son ferfidele

La semence perpetuelle, vous

Enfans du bon Jacob venus,

Que Dieu pour siens a retenus :

C'est nous desquels Dieu est le

Dieu, et non point d'autres

Quoi qu'il seigneurie en tout lieu,

Car il a touiours souuenance

De cette eternelle alliance

Qu'il a promise de son gre

Iusques au milieme degre

Dont l'accord tel qu'il l'arresta

Avec Abraham il traita

Je dis l'alliance iuree

Auec Isaac, & aſſeurée

A Iacob, tellement qu'elle eſt

Vn tres-ſeur & certain arreſt,

Et de Dieu auec Iſraël

Vn vrai accord perpetuel.

Je ferai dit-il eſtre tienne

La region Cananeenne :

Ton partage determine

Te fera en elle aſſigne.

Quoi qu'ils fuſſent en tels dangers,

Peu de gens, & tous eſtrangers.

De lieu en lieu ils cheminerent

Et d'un peuple à l'aure arriuerent,

Mais Dieu ne ſouffrit nullement

Qu'on les greuaſt aucunement :

Ains pour l'amour d'eux quelque

fois

Il a puni jusques aux Rois.

PAVSE. II.

A mes Oincts, dit-il ne méfaites
 Et ne touchez à mes Prophetes,
 Puis après fit venir la faim,
 Et rompit la force du pain :
 Mais aux siens à tēps il pourueut
 D'auant-coureur qu'il leur éleut.

C'est Ioseph, par ingratitude
 Vendu en dure seruitude :
 Et depuis aux ceps en ferré
 Et bien durement en ferré,
 Iusqu'au temps & poinct assigné
 Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à suffisance
 Esprouué par son ordonnance,

Le Roi mesme de sa maison
Enuoya jusqu'à la prison,
Quoi qu'il fust grand dominateur
Querir de Dieu le seruiteur.

Puis de seruiteur le fit maistre,
Pour tout son domaine cōnoistre
Et grands aussi bien que petits
Tenir sous soi assuiettis,
Et donner bonne instruction
Aux sages de la nation.

P A V S E. III.

Lors fit Israël son entrée
En Egypte, & dans la contrée
De Cham le bon Iacob logea,
Où Dieu l'accrut & l'hebergea:
Tellement que ses ennemis

A son gré lui furent soumis.

Mais Dieu tout puissant & tout sage

Tourna au rebours leur courage,

Afin que d'un cœur animé

Contre son peuple bien-aimé,

Ils machinassent mille maux

A ses seruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moyse il enuoye,

Aaron aussi est mis en voye,

Ses seruiteurs choisis tous deux,

Qui accomplirent sur iceux

La charge qu'il leur fit auoir

De signes terribles à voir.

Il leur enuoya des ténèbres

Des plus obscures & funebres!

Et en rien nul de ces deux-la
 A sa charge ne rebella.
 En fang tourna tous leurs ruisseaux
 Tua les poissons en leurs eaux.

P A V S E I V .

Il fit des grenouïlles produire
 Pour empuantir & destruire
 Jusques aux châbres de leurs Rois ,
 Fit en parlant tout à la fois
 Mouches & mouchérons diuers
 Voler du païs au trauers ,
 Donna pour la pluye la gresle,
 Avec la foudre pelle-mesle,
 Frappa leurs vignes & figuiers,
 Brisa maint arbre en leurs quartiers
 Parla, & vinrent à monceaux

Les hannetons & fautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangée,
Leurs fruits & leur terre rongée:

Il a leurs aisnez abatus,

La fleur de toutes leurs vertus:

Et fut à tirer diligent

Les siens garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande
Foiblesse petite ni grande:

Ceux d'Egypte estoient mememét

Ioyeux de leur département:

Car la frayeur qu'ils eurent d'eux

Les auoit rendus tous peureux.

P A V S E V.

Pour leur couuerture vne nue

Fut parmi le ciel estendue.

Vn brandon luiſoit toute nuit,
Afin qu'Israël fut conduit,
Quoi plus ? quand Israël voulut
Avoir des cailles, il en plût.

Il les repût du pain celeſte,
Et quand la ſoiſ leur fut moleſte,
D'un roc fit riuieres couler,

Et par les deſerts ſe rouler :

Car de ſon dire il lui ſouuint

Et d'Abraham ſon ſerf non feint :

Ainſi tira ſon peuple en joye,

Et ſes éleus parmi la voye

Alloient chantās de ſes hauts faits,

Tāt que de maints peuples défaits

Leur donna les poſſeſſions,

Et le labour des nations.

Afin qu'ils eussent souuenance
 De bien garder son ordonnance,
 Et fussent touûjours curieux
 D'auoir ses statuts precieux,
 Soit donques d'vn chant solennel
 A jamais louëe l'Eternel.

P S E A V M E C V I. T. D. B.

LOüez Dieu, car il est benin,
 Et sa bonté n'a point de fin,
 Où est celui qui la prouësse
 De l'Eternel recitera,
 Et tous les faits de sa hauteſſe
 Entierement nous chantera.

Bien-heureux qui va droitement
 Et ne fait rien que justement:
 O Seigneur, de moi te souuienne,

En l'amour que portes aux tiens:
Ce salut jusqu'a moi s'en vienne
Duquel ton peuple tu soustiens.

Si que les biens je puisse voir
Qu'a tes éleus tu fais auoir,
Et du plaisir i'aye l'vsage,
Duquel ta gent tu fais jouir:
Et qu'avec ton saint heritage
Je puisse à plein me réiouir.

P A V S E I.
Helas! & nos peres & nous
T'auons offensé entre tous,
Nos forfaits sont par trop iniques
Commis auons grand' lascheté:
De tes faits d'Egypte authen-

Nos peres soigneux n'ont esté.

Consideré n'ont en leur cœur,

De tes hauts bien faits la grandeur:

Ains Israël fier à outrance

Prés de la mer se rebella:

Mais Dieu démontrât sa puissance

Pour son Nom les tira de là.

Il tança la mer des roseaux,

Dont soudain tarirent les eaux:

Au trauers des gouffres horribles,

Comme en pais sec les guida,

Et malgré les forces terribles

De leurs ennemis les garda.

Il les sauua contre l'effort

De l'ennemi puissant & fort:

Sur leurs haineux les flots tournerét

Si qu'un seul n'en fut exempté:
Les siens creurent lors, & louèrent
Son secours expérimenté.

P A V S E. II.

Mais ils oublierent soudain
Tous les ouvrages de sa main
Et son conseil ils n'entendirent:
Ains de concupiscence épris,
Mesme au desert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mépris.

Alors il leur donna plaisir
De manger selon leur desir:
Mais leurs corps gourmands en dé-
cheurent:

Puis sur Moyse de plein gré
Au camp par enuie ils s'emeurent,

Et contre Aaron Prestre sacré,
 Sous Abiram terre s'ouurit,
 Et sous Dathan qu'elle couurit:
 Flâmes dedâs leur camp s'éprirét.
 Le feu les méchâns deuora.
 Vn veau dans Oreb ils fondirent
 Dont chacun l'image adora.

Ainsi changerent le Seigneur
 (Qui fut leur gloire & leur hôneur)
 En l'image d'un bœuf qui broûte:
 Dieu & ses hauts faits publiez
 Au trauers de l'Egypte toute
 Furent tost par eux oubliez.

P A V S E . I I I .

Ils oublierent les hauts faits,
 Qu'au païs de Cham il a faits,

Et mainte merueille terrible
Qu'en la mer rouge il declara :
Dont émeu de courroux horrible
De les perdre il delibera.

Moyse lors son serf éleu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vient entre-deux deuant sa face
Cette aspre fureur destourner,
Afin qu'un tel mal ne leur face,
Qui les vienne tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mespris
La region de si grand prix :
En son dire n'ont eu fiance :
Ils ont murmuré mainte fois,
Et n'ont rendu obeïssance
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souuerain,
 En éleuant contr'eux sa main,
 Fit vn grand ferment de destruire
 Eux & leurs enfans és deferts,
 Et de les esandre en son ire
 Es païs lointains & diuers.

P A V S E L I V.

A Baalpeor neantmoins
 Toft après leurs cœurs furēt joints
 Pour mäger des morts les offrâdes
 Dont en ses indignations
 Dieu les frappa de playes grandes
 Piqué par leurs deuotions.

Lors Phinées homme de fait,
 Vint, & vengeant vn tel forfait,
 Fit cesser l'ire espouuantable:

Et lui fut ce fait alloüé
Pour chose si juste & notable,
Qu'à jamais en sera loüé.

Mais Dieu par eux fut irrité,
En Meriba, & despité,
Iusques à n'espargner Moyse,
Qu'ils tourmenterent jusques là,
Que doutant de son entreprise
Trop legerement il parla.

PAVSE V.

Ils n'ont les peuples ruïnez
Que Dieu leur auoit ordonnez
Mais parmi eux ils se meslerent,
Apprenās leurs faits mal-heureux,
Et leurs images adorèrent,
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Au diable leurs fils & leurs filles:
Et firent du sang innocent
De leurs miserables familles
A leurs idoles vn present,
Ces meurtriers rendirent pollü
Le pais iadis bien voulu:
En leurs damnables entreprises
Ils se font tous contaminez,
Suiuans leurs fausses paillardises,
Où du tout se font adonnez.
L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre sa gent s'alluma,
Pour haïr son propre heritage,
Et pourtant és mains des Gentils,

Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous assujettis. (P.VI.)

Leurs haineux les ont affligez.

Ployez sous leur main & rangez.

Souuent ils ont eu deliurance.

Mais ils ont touiours resisté,

Et n'ont eu ni mal ni nuisance.

Que par leur propre iniquité.

Sera-t'il en affliction

Ietté l'œil sur sa nation,

Quand il a leur clameur ouïe.

De son accord s'est souuenu,

Et sa bonté s'est repentie.

Du mal-heur à eux auenu.

Il leur a rendu gracieux

Leurs detenteurs plus furieux.

O nostre Dieu, ta bonté vueille
 Nous sauuer, & par ton saint Nom
 D'entre les peuples nous recueille
 Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israël
 Benit d'un los perpetuel,
 Qui dure à iamais & sans cesse:
 Soit par le peuple respondu,
 Ainsi soit. Bref, de sa hauteſſe
 Le los soit par tout espandu.

P S E A V M E C V I I. C. M.

Donnez au Seigneur gloire
 Il est doux & clement,
 Et sa bonté notoire
 Dure eternellement.

Ceux qu'il à rachetez,

Qu'ils chantent sa hauteſſe,
Et ceux qu'il à iettez
Hors de la main d'oppreſſe.

Les ramassant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.

Si d'aventure errans
Par les deſerts ſe treuuent,
Demeurance querans,
Et que trouuer n'en peuuent :

Et ſi l'aspre famine,
Et la ſoif ſans liqueur
Les trauaille & leur mine
Et le corps & le cœur :

Pourueu qu'à tel beſoin

Crians à Dieu lamentent,
 Subit il les met loin
 Des maux qu'ils tourmentent:

Et droit chemin passable
 Leur montre & fait tenir,
 Pour en ville habitable
 Les faire paruenir.

Lors de Dieu vont chantans
 Les bontez non pareilles
 Cà & là racontans
 Aux hommes ses merueilles.

P A V S E I

Il rend l'ame assouuie
 Qui de soif languissoit,
 Soulant des biens la vie
 Qui de faim perissoit.

Ceux qui font resserrez
En tenebres mortelles,
Enchainez, enferrez,
Et souffrans peines telles.

Pour auoir la parole
De Dieu mise à mépris,
Et tenu pour friuole
Son conseil de haut prix.

Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abatus de langueurs,
Sans que nuls les sequeurent :

Pourueu qu'à Dieux s'adressent,
L'inuoquans au besoin,
Tous les maux qui les pressent
Tost il renuoye au loin.

Des prisons les met hors
 Mortelles & obscures,
 Rompans leurs liens forts,
 Cordes & chaines dures.

Les bontez n'ont pareilles
 De Dieu lors vont chantans,
 Cà & là ses merueilles
 Aux hommes racontans,

D'auoir jusqu'aux courreaux
 Brisé d'airain les portes,
 Et de fer les barreaux
 Rompu de ses mains fortes.

Les fols qui les supplices
 Sentent de leurs pechez,
 Et qui font par leurs vices
 Malades affechez,

Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui font près du pas
De la mort qui les mine:

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,
L'inuoquans au besoin,
Tous les maux qui les pressent
Toft il renuoye au loin.

D'un seul mot qu'il transmet
Leur donne santé telle,
Que du tout hors les met
De ruïne mortelle.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans
Cà & là ses merueilles
Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir
 Louange sacrifient,
 Et avec grand plaisir
 Ses œuures magnifient.

P A V S E . I I .

Ceux qui dedans galées
 Dessus la mer s'en vont,
 Et en grand's eaux salées
 Mainte trafique font.

Ceux-là voyent de Dieu
 Les œuures merueilleuses,
 Sur le profond milieu
 Des vagues perilleuses.

Le vent, s'il lui commande
 Soufle tempetueux,
 Et s'enfle en la mer grande

Le flot impetueux.

Lors montent au ciel haut
 Puis aux gouffres descendent
 Et d'effroi peu s'en faut
 Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne,
 Troublez du branlement,
 Tout leur sens les esloigne,
 Perdent l'entendement.

Mais si a tel besoin
 Crians à Dieu lamentent,
 Subit il les met loin
 Des maux qui les tourmentent.

Fait au vent de tempeste
 Sa fureur rabaisser:
 Fait que la mer s'arreste,

Fait ses ondes cesser.

L'orage retiré,
 Chacun joye demene,
 Et au port desiré
 Le Seigneur Dieu les mene.

Les bontez nompareilles
 De Dieu lors vont chantans,
 Cà & là ses merueilles
 Aux hommes racontans.

Parmi le peuple bas
 Le surhaussent en gloire,
 Et ne le taisent pas
 Des grands au consistoire.

P A V S E. III.

Lui qui les eaux profondes
 En desert conuertit,

Et les sources des ondes
Asseche & diuertit.

Lui qui steriles fait
Terres grasses & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles :

Qui deserts d'humeurs vuides
Convertit en grand's eaux,
Et lieux secs & arides
En sources & ruisseaux :

Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languissent,
Lesquels pour s'y tenir
Des villes y bastissent.

Y semer champs se peinent,
Et vignes y planter,

Qui tous les ans amenant
Fruit pour les substantier.

Là les remplit de bien,
Les croist, les continuë,
Et leur bestail en rien
Il ne leur diminuë.

Puis décroissans de nombre,
Viennent à rareté,
Par maux & par encombre,
Et par sterilité.

Riches, nobles & grand's,
Méprisez il renuoye,
Par deserts lieux errans,
Où n'est chemin ni voye.

Et éleue & déliure
Le pauvre hors d'ennui :

Et force gens fait viure
Comme vn troupeau sous lui.

Ce voyans, ont aux cœurs
Les justes joye enclose,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche close.

Qui a sens & prudence
Garde à ceci prendra,
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. T.D.B.

MOn cœur est dispos, ô mon
Dieu,

Mon cœur est tout prest en ce lieu
De te chanter tout à la fois
Cantiques de main & de voix.

Pfalterion, réueille toi,
Harpe, ne demeure à recoi:
Car je veux debout comparoistre,
Dés que le jour vient à paroistre.
Seigneur, je te celebrerai
Entre les gens, & te dirai
De toutes mes affections
Pseaumes entre les nations:
Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux à monté,
Et ta verité, sans rien feindre,
Iusques aux nuës vient atteindre.
O Dieu, leue toi sur les cieux,
Monstre toi par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors démoi:
T'en moi la main, exauce moi.

Mais quoi ? Dieu m'a déjà oui,
Et de son saint lieu réjouï :
Sichem fera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

P A V S E .

De Galaad la region
Sera de ma possession,
Et de Manassé tout le bien,
Sans nulle doute fera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le support,
Et du Royaume l'assurance,
Dont Iuda fera l'ordonnance.

Les Moabites au surplus
Je ne veux estimer non plus
En dépit de leurs mauuaistiés,

Qu'un vaisseau pour laver mes
pieds.

Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes souliers vieux :
Sus, Palestins, faites moi feste
De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui ferai-je en seurté
Conduit en la forte cité ?
Qui est ce qui me conduira
Jusqu'en Edom & guidera ?

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faueurs accoustumées ?

Donne nous ton secours d'enhaut
Contre celui qui nous assaut :

Car qui n'a que le terrien
 Pour sa fauue-garde, n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillās
 Encontre tous nos assaillans,
 Renuersant par sa vertu grande
 De nos haineux toute la bande.

P S E A V M E C I X . T . D . B .

O Dieu mon honneur & ma
 gloire,
 Ne vueilles maintenant te taire:
 Car c'est contre moi que s'adresse
 La bouche méchante & traistresse,
 Et la fausse langue qui ment,
 A parler de moi faussement.

Sās cause ils m'ōt pris en querelle,
 Et m'ont liuré guerre mortelle:

Pour l'amour que leur ai montrée,
Ils ont sur moi haine jurée:
Mais la priere m'a esté
Pour refuge en aduersité.

Pour biē ils ne m'õt fait que peine
Pour amour m'ont rendu la haine:
Mets-le Seigneur, en la puissance
D'vn méchant rempli de nuifance:
L'ennemi plein de cruauté
Soit toũjours près de son costé,

Quand il viendra deuant le Iuge,
Toũjours pour méchāt on le iuge:
Toute sa priere & requeste
Tourne en peché dessus sa teste:
Meure tost, & lui dépourueu,
Soit à son office pourueu.

Sa semence soit orpheline,
Sa femme veuve, & par famine
Aillent ses fils de porte en porte
Cherchans leur vie en toute sorte
Ayans delaissé leur maison
Pauvre & vuide en bonne saison
L'usurier tous ses biens attrape,
A l'estranger rien n'en eschape:
Homme vers lui ne se recorde
D'estendre sa misericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ses orphelins ait pitié.

P A V S E . I.

Soit sa race ostée du monde,
Et dés la lignée seconde
Soit sa maison toute abolie:

Le Seigneur jamais ne s'oublie
 De ses ayeuls, pour les pechez
 Dont ils ont esté entachez.

Iamais ne soit la faute esteinte
 Du mal dont sa mere est atteinte
 Ses forfaits & fautes mortelles
 Soient deuant toi perpetuelles:
 Soit de dessus la terre osté
 Son nom à perpetuité.

D'autant qu'il n'a eu souuenance
 D'aider le pauure en sa souffrance
 Plustoit la personne oppressée,
 Chetifue, lasse, & angoissée,
 Il a tourmentée à grand tort,
 Iusqu'à lui pourchasser la mort.

Il à aimé la mal-encontre,

Fai dōc, Seigneur, qu'il la rēcōtre:
La bonne rencontre il a haïe,
De lui bonne rencontre s'enfuïe:
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fut habillé.

Ainsi cōme eau dedās son vêtre
Tout mal-heur decoule & y entre
Et comme huile penetratiue,
Iusques dedans ses os arriue,
Et soit continuellement
Sa ceinture & son vestement.

Tel soit de par Dieu le salaire
Des œuures de mon aduerfaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruïne:
Mais toi, mon Dieu, en cēt émoi

Pour ton Nom fauorise moi

P I A V S E. I I.

Sauue moi mon Dieu fauorable
Par ta bonté tant fecourable:

Car je suis pauvre & plein d'op-
presse:

Et mon cœur transi de détresse:

Je decline & m'en vais déchoir

Ainsi qu'une ombre sur le soir.

De place en place je fautelle,

Ainsi comme vne fauterelle:

Je sens de mes genoux les iointes

De ieufner lasches & déiointes:

Mon pauvre corps attenué

Et de graisse tout dénué.

Mesmes en ces peines tant dures

Encor

Encor me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere
Branlent la teste en vitupere :
Mais aide moi mō Dieu, mon Roi
Et par ta bonté sauue moi :

Afin que leur faces connoistre
Que c'est ci l'œuure de ta dextre,
Et qu'une telle déliurance
Ne vient sinon de ta puissance :
Ils me maudiront nonobstant,
Mais tu me beniras pourtant.

Leuent hardiment leur hauteffe,
Il faut que honte les abaisse,
Et qu'à m'éjouir ie m'adonne.
Vergongne donc les environne,
Et couure tous entierement

Ainsi comme vn habillement.

Ma bouche lors en ses cantiques
Voire és assemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence:
Qui au pauvre à fait assistance,
Et secours contre ceux donné
Qui l'auoient à mort condamné.

P S E A V M E C X. T. D. B.

LE Tout-puissant à mon Sei-
gneur & Maistre
A dit ce mot, à ma dextre te fieds
Tant que i'aurai renuersé & fait
estre (pieds.
Tes ennemis le scabeau de tes
Le sceptre fort de ton puissant
Empire

Enfin fera loin de Sion transmis
 Par l'Eternel lequel te viédra dire
 Regne au milieu de tous tes en-
 nemis. (posée,

De son bon gré ta gent bien dis-
 Au iour tres-saint de ton sacre
 courra : (rosée,

Et aussi dru qu'au matin chet
 Naistre en tes fils ta ieunesse on
 verra. (courage

Car l'Eternel sans changer de
 A de toi seul dit, & iuré avec :
 Grand Prestre & Roi tu seras en
 tout aage,

Ensuiuant l'ordre au bon Melchi-
 fedec.

A ton bras droit Dieu ton Sei-
gneur & Pere

T'assistera aux belliqueux armois,
Là où pour toi au jour de sa colere
Rōpra la teste à Princes & à Rois.

Sur les Gentils exercera justice,
Remplira tout de corps morts en-
uahis,

Et frapera pour le dernier supplice
Le chef regnant sur beaucoup de
païs.

Mesme en passant au milieu de la
De l'eau courante à grand haste
il boira :

Par ce moyen ayāt victoire pleine,
La teste haut tout joyeux leuera.

PSEAVME. CXI. T. D. B.

DV Seigneur Dieu en tous en-
droits,

En l'assemblée des plus droits,

De chanter à Dieu coustumiere,

La gloire je confesserai,

Et sa louange annoncerai

D'vne affection toute entiere,

Du Seigneur sōt grāds les effects,

Et qui bien contemple ses faiçts,

Vrai contentement y rencontre.

Ce n'est que gloire & Majesté

De ce qu'il fait, & sa bonté

Par tout eternelle se montre.

Le Seigneur par ses faits exquis,

A jamais vn bruit s'est acquis

De douceur & de bien-vueillance.

Il a soustenu & soustient
Ceux qui l'ont craint, & se souvient
A iamais de son alliance.

P A V S E.

A son peuple il a fait sçauoir
Quel est l'effect de son pouuoir,
Leur donnant des gens l'heritage:

Ce n'est que seure loyauté
Ce n'est que tres-iuste équité
Quand il met la main à l'ouurage.

Tous les mandemens qu'il à faits
Sont seurs & fermes à iamais,
Faits en verité & droiture:

Il à son peuple deliuré,
Accord avec lui à iuré

Voire vn accord qui touiours dure
Son Nom est redoutable & saint:
Reuerer Dieu de cœur non feint,
C'est le chef de vraye sagesse:
Sage est celui qui fait ceci,
Et se peut asseurer aussi
Qu'il en sera loué sans cesse.

P S E A V M E . C X I I . T . D . B .

O Bien-heureuse la personne
Qui craint l'Eternel, & s'a-
donne

Du tout à sa Loi tres-entiere:
Sa race en terre sera forte:
Car Dieu benit en toute sorte
Des bons la race droituriere.
D'vn tel la maison tres-heureuse

En tous biens fera plantureuse,
Et la iustice perdurable,
Dieu de sa clarté belle & pure
Esclaire leur nuit plus obscure,
Comme doux, bon, & pitoyable.

Le debonnaire donne & preste,
Par raison ses affaires traite,
De jamais branler il n'a garde,
De l'homme qui fuyant le vice
S'adonne à tout bien & iustice
La memoire à iamais se garde.

Il ne craint mauuaise nouvelle:
Car son cœur iamais ne chancelle
Ayant au Seigneur sa fiance:
Sa conscience bonne & faincte
Attend fermemét & sans crainte

Sur ses ennemis la vengeance.
 De ses biens il donne & dispense
 Aux pauvres en leur indigence:
 Sa justice dure sans cesse:
 Sa corne plus elle est greuée,
 D'autant plus haut est éleuée
 En honneur & toute hautesse.
 Les méchans voyant cette chose
 De dépit auront bouche close:
 En grinçant les dents de colere,
 Ils en deuiendront tous étiques:
 Mais eux & leurs desirs iniques,
 Periront quoi qu'ils se sachent faire.

PSEAVME CXIII. C. M.

ENfans qui le Seigneur seruez,
 Louëz-le, & son Nom éleuez:

Louëz son Nom & sa hauteur.

Soit presché, soit fait solemnel
Le Nom du Seigneur eternal,
Par tout en ce temps & sans cesse.

D'Orient jusqu'en Occident
Doit estre le los euident
Du Seigneur, & sa renommée.

Sur toutes gens le Dieu des dieux
Est exalté, & sur les cieux
S'éleue sa gloire estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus haut que l'õ sauroit querre:

Et puis en bas veut deualer
Pour toutes choses contempler
Qui se font au ciel & en terre?

Le pauvre sur terre gisant
 Il éleue, en l'authorisant,
 Et le tire hors de la bouë,
 Pour le colloquer aux honneurs
 Des seigneurs, voire des seigneurs
 Du peuple que sien il auouë.

C'est lui qui remplit à foison
 De tres-beaux enfans la maison
 De la femme qui est sterile :

Et lui fait joye receuoir,
 Quand d'impuissante à conceuoir,
 Se voit d'enfans mere fertile.

P S E A V M E. CXIV. C. M.

QVand Israël hors d'Egypte
 fortit

Et la maison de Iacob se partit

D'entre le peuple estrange,
Iuda fut fait la grand' gloire de
Dieu, (Hebrieu,
Et Dieu se fit Prince du peuple
Prince de grand' louange.

La mer le vid qui s'éfuit soudain,
Et contre-mont l'eau du fleuve
Iordain

Retourner fut contrainte?
Comme moutons montagnes
ont failli,
Aussi en ont les costeaux tressailli
Comme agnelets en crainte.

Qu'auois tu mer à t'éfuir soudain
Pourquoi à mont l'eau du fleuve
Iordain.

Retourner fus contrainte ?
Pourquoi auez, môts, en moutons
treffailli ?

Pourquoi costeaux en aués tressailli
Comme agnelets en crainte ?

Deuant les yeux du Seigneur
qui tout peut,

Deuant le Dieu de Iacob, quand il
Terre tremble craintiue :

Le dis le Dieu, le Dieu conuertissât
La pierre en lac, & le rocher puisssât

En fontaine d'eau viue.

P S E A V M E C X V . C . M .

NOn point à nous, non point à
nous, Seigneur, (honneur
Mais à ton Nom donne gloire &

Pour ta grace & foi seure,
 Pourquoi diroient les gens en se
 moquant, (inuoquant

Où est-ce Dieu qu'ils vont tant
 Où est-il à cette heure?

Certainement nostre Dieu tout
 parfait (fait

Reside aux cieux, & de là-haut il

Tout ce qu'il veut en somme
 Mais ce qu'adore & sert tout autre
 gent

Idoles sont faites d'or & d'argent,

Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ni
 mouuoir: (rien voir,

Elles ont yeux, & ne sçauoient

C'est vne chose morte.

Oreilles ont, & ne ſçauroient ouïr :
Elles ont nez, & ne ſçauroient jouïr
D'odeur douce ni forte.

Elles ont mains ne pouuant rien
toucher, (marcher
Elles ont pieds, & ne ſçauroient
Gofier, & point ne crient.

Tels & pareils ſont tous ceux qui
les font, (vont,
Et ceux auxquels à leur recours s'en
Et tous ceux qui s'y fient.

P A V S E.

Toi Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force &
pouuoir,
Bouclier & ſauue-garde.

Maison d'Aaron, arreste ton espoir
Sur le Seigneur, c'est ta force &
pouuoir,

Lequel te sauue & garde.

Vous craignans Dieu arrestez
vostre espoir, (pouuoir,

Sur tel Seigneur, car c'est vostre

Sous qui l'ennemi tremble.

Le Seigneur Dieu de nous sou-
uenir a,

Plus que jamais Israel benira,

Les fils d'Aaron ensemble.

A ceux qui sont de l'offenser
craintifs (petits

Grands biens a faits depuis les plus

Jusqu'à ceux de grand aage.

Les biens & dons que pour vous
fait-il a,

Il fera croistre à vous & à ceux-là
De vostre parentage.

Puis que benits estes & biē-aimés
Du grand Seigneur qui les cieux
a formez,

Et terre façonnée.

Le Seigneur s'est reserué feulemēt
Les cieux pour soi, la terre entie-
rement

Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par
mort transi

Ne dit ton los, ni quiconques aussi

En la fosse deuale:

Mais nous viuans, par tout où nous
 irons, (benirons
 De bouche & cœur le Seigneur
 Sans fin, sans interuale.

P S E A V M E C X V I. T. D. B.

I'Aime mon Dieu, car lors que
 j'ay crié, (due :
 Je sçai qu'il à m'a clameur enten-
 Et puis qu'il m'a son oreille tēdue,
 En mon dur tēps par moi sera prié.

La mort m'auoit en ses pieges
 surpris, (angoisses :
 Trouué m'auoient les mortelles
 l'estois faisi de douleurs & tristesses
 Quand à prier par ces mots je
 me pris :

Las ! fauve-moi qui suis des plus
chetifs : (rable :

Et ie trouuai le Seigneur secou-
Nostre Dieu, dis-je, est doux &
pitoyable,

Et volontiers garde les plus petits

Car quand j'estois de langueur
tout recreu, (clame :

Deliuré m'a mon Dieu que je re-
Retourne donc en ton repos mon
ame, (reçu.

Puis que de Dieu ce bien-fait as

Puis qu'as gardé ma vie de la
mort.

Mes yeux de pleur, & mes pieds
de ruïne,

C'est deuant toi qu'il faut que ie
chemine . . . (support.

Durant ma vie, ô mon Dieu mon

P A V S E .

I'ay creu, & pour ce ai-je à par-
ler aussi : . . . (tourmentée

Las ! ma pauvre ame estoit fort

Tant que i'ai dit d'ardeur preci-
pitée, . . . (trouue ainsi.

Tout homme est faux, & ie le

Mais que rendrai-je à Dieu pour

ses biens faits ? . . . (la tasse

C'est qu'en prenant de louange

Pout témoigner qu'il m'a sauué de

grace, . . . (m'a faits.

L'inuoquerai pour les biens qu'il

A Dieu rendrai dès maintenant
mes vœux, (naire :
Mesme deuant l'assemblée ordi-
Dieu pour certain de tout sien dé-
bonnaire (cieux.
Tient le trépas tres-cher & pre-
Or donc, Seigneur, car ton ser-
uant je suis, (chambriere,
Ton seruant, dis-je, & fils de ta
C'est toi qui as mes liens mis ar-
riere,
Dõt ie te veux offrir ce que ie puis:
C'est à sçauoir louüange d'vn
franc cœur,
En reclamant ton Nom plein d'ex-
cellence,

Et te rēdāt mes vœux en la présēce
Du peuple tiē, cōme tō seruiteur:

Dans ta maison chanterai ton
honneur,

En ta cité Ierusalem la sainte,
Sus donc venez, chacun, en toute
crainte

Aueques moi celebrer le Seigneur.

P S E A V M E CXVII. T.D.B.

Toutes gens, loüez le Seigneur
Tous peuples, chantez son
honneur :

Car son vouloir benin & doux
Est multiplié dessus nous,
Et sa tres-ferme verité
Demeure à perpetuité.

PSEAVME CXVIII. T.D.B.

Rendez à Dieu louãge & gloire
 Car il est benin & clement :
 Qui plus est sa bonté notoire
 Dure perpetuellement.

Qu'Israël ores se recorde
 De chanter solemnellement,
 Que sa grande misericorde
 Dure perpetuellement.

La maison d'Aaron ancienne
 Vienne tout haut presentement
 Confesser que la bonté sienne
 Dure perpetuellement. (crainte,

Tous ceux qui du Seigneur ont
 Viennent aussi chanter comment
 Sa bonté pitoyable & sainte

Dure perpetuellement

Ainsi que i'estois en detresse,

En inuoquant sa Majesté,

Il m'ouït, & de cette presse

Me mit au large à sauueté

Le tout puissant qui m'ouït
plaindre

Mon parti touiours tenir veut:

Qu'ai-ie dōc que faire de crain-
dre

Tout ce que l'homme faire peut.

P A V S E I .

De mon costé il se retire

Avec ceux qui me sont amis :

Ainsi cela que ie desire

Ie verrai en mes ennemis.

Mieux vaut auoir en Dieu fiance
 Qu'en l'homme qui est moins que
 rien :

Mieux vaut auoir en Dieu fiance,
 Qu'au Prince & au grand terrien.

Beaucoup de gés, c'est chose feure
 Maisiegerent de tous costez :

Au Nō de Dieu, ce dis-je à l'heure,
 Ils feront par moi rebutez.

Ils m'auoient enclos par grād'ire,
 Enclos m'auoient tous mutinez :

Au Nom de Dieu, ce vins-je à dire
 Ils feront par moi ruinez.

Ils m'auoient enclos comme
 abeilles,

Et furent ces fols & hautains,

Au Nom du grand Dieu des
merueilles,

Comme feu d'espines esteints.

Tu as, importun aduerfaire,
Rudement contre moi couru :
Pour du tout tres-buchier me faire :
Mais l'Eternel m'a secours.

Le Tout-puissāt est ma puissance ;
C'est l'argument, c'est le discours
De mes vers, pleins d'eiouissance
C'est de lui que i'ai eu secours.

Aux maisōs de mon peuple iuste
On n'oit rien que ioye & confort :
On chante, on dit, Le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.

P A V S E . II .

De l'Eternel la main adextre
S'est éleuée à cette fois :

Dieu a fait vertu par sa dextre,
Telle est du bon peuple la voix,

Arriere ennemis & enuie,
Car la mort point ne sentirai,
Mais ie demeurerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.

Chastié m'a, ie le confesse,
Chastié m'a, puni, batu :
Mais point n'a voulu sa hauteffe,
Que par mort ie fusse abatu.

Ouurez moi les grand's portes
belles
Du saint Temple au iustes vouë,
Afin que i'entre par icelles.

Et que Dieu soit par moi loué.

Ces grādes portes somptueuses
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les iustes gens & vertueuses
Peuvent passer tout au milieu.

Là dirai ta gloire suprême,
Là par moi seras celebré:
Car en aduersité extrême
Exaucé m'as & deliuré.

P A V S E III.

La pierre par ceux reietée
Qui du bastiment ont le soyn,
A esté assise & plantée
Au principal endroit du coin.

Cela est vne œeuure celeste,
Faitte pour vrai du Dieu des dieux

Et vn miracle manifeste
Lequel se presente à nos yeux.

La voici l'heureuse journée,
Que Dieu a faite à plein desir:
Par nous soit joye deménée,
Et prenons en elle plaisir.

O Dieu eternal je te prie
Je te prie ton Roi maintien:
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauue ton Roi, & l'entretien.

Benit soit qui au Nom tres-digne
Du Seigneur est venu ici:

O vous de la maison diuine,
Nous vous benissons tous aussi.

Dieu est puisſant, doux & propice,
Et nous donne lumiere à gré:

Liez le bœuf du sacrifice
Aux cornes de l'autel sacré.

Tu es le seul Dieu que j'honore,
Aussi sans fin te chanterai :

Tu es le seul Dieu que i'adore,
Aussi sans fin t'exalterai.

Rendez à Dieu louange & gloire
Car il est benin & clement :

Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpetuellement.

P S E A V M E CXIX. T. D. B.

I. A L E P H.

Bien-heureuse est la personne
qui vit

Avec entiere & saine conscience,
Et qui de Dieu les saintes Loix
ensuit.

Heureux qui met tout soin &
diligence

A bien garder ses statuts precieux
Et qui de lui pourchasse la sciēce.

Certainemēt ceux ne sōt vicieux
Qui vont suiuan's le chemin qu'il
ordonne

Et d'aller droit sont toujours cu-

Ton vouloir est que chacune
personne

Par dessus tout bien & estroitemēt

A maintenir tes mandemens s'a-
donne

A mon vouloir qu'il te pleust
Dresser mes pas où ta Loi me

conuie,

Que fouruoyer n'en puisse aucu-
nement.

Car loin fera de des-honneur
Tant qu'aurai l'œil sur tes Loix
arresté,

Et que i'aurai de les sçauoir enuie.

Alors par moi tu feras exalté

D'vn cœur tout droit, quand i'au-

rai pû comprendre

Tes iugemēs tous réplis d'équité.

Or à garder tes statuts veux en-

tendre :

Mais ie te pri' qu'en mō infirmité

Trop longuement ne te fasses at-

tendre.

II. B E T H.

Comment pourront jeunes gens
s'amender (adresse

Pour viure mieux ? en prenāt pour
Ce qu'il t'a pleu nous dire & com-
mander. (ché sans cesse :

De tout mon cœur je t'ai cher-
Or donc, Seigneur, hors ton com-
mandement,

Je te suppli', fouruoyer ne me laisse
Dedans mon cœur & en l'enten-
dement (fense,

Tes dits je porte, afin que ne t'of-
Mais que plûtoſt chemine droite-
ment. (cellence

O Eternel, ton Nom plein d'ex-
Est à bon droit ſur tous magnifié :

De tes edicts mōtre moi la science.

Mes leures ont presché & publié
Les jugemens de ta bouche équitable,
(oublié.

Sans que j'en aye vn seul poinct
Ton témoignage & chemin véritable

M'est vn plaisir, que ne veux
moins prifer

Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edicts on m'orra deuifer,
Et tacherai d'auoir la connoissāce
De tes sētiers, où je veux droit viser
En tes statuts prédrai réiouissāce
Et veux si bien en ton dire aduifer,

Qu'à tout iamais i'en aurai souue-
nance.

III. G V I M E L .

Esplan tes biens dessus moi ton
feruant,

A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour biē garder ta parole en viuāt.

La veuē m'est, hélas! toute faillie,
Eclaire moi, afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grādeur infinie.

Est ranger suis en ces terrestres
lieux: (me baille

Or donc, Seigneur, connoissance
De tes edicts, pour touiours aller
mieux. (se traueille

Et iour & nuict mon cœur tant

A bié sçauoir chacun tiē iugemēt
 Que peu s'en faut que force ne
 me faille. (dement

Tous orgueilleux tu traites ru-
 Et sont maudits tous ces méchans
 courages (ment.

Qui vont ainsi contre ton mande-
 Chasse de moi tous blâmes &
 outrages; (voi,

Et le fascheux mépris où ie me
 Pource que i'ay gardé tes témoi-
 gnages. (apperçoi

Tous les plus gros en leur siege
 Caufans de moi, voire tout à leur
 aise: (ta Loi.

Mais lors ton serf ne pense qu'à

Ta Loi, Seigneur, est tout ce
 qui m'appaise, (de moi,
 C'est le conseil que j'ay autour
 Pour en auoir secours en mon mal-
 aise.

IV. D A L E T H.

Je suis, hélas! cōme si i'estois mis
 Déjà en terre, & attaché tout
 contre : (promis.
 Ren moi la vie, ainsi que m'as
 En mainte affaire & fascheuse
 rencontre
 Je t'ai requis, & tu m'as répondu:
 Respon encore, & tes statuts me
 montre. (entendu,
 Ton mandement par moi soit

Et lors j'aurai sur ta Loi merueilleuse

L'esprit du tout arresté & tendu.

Mon ame, hélas ! est si fort angouisseuse, (seurer,

Qu'elle se fond : vueille me r'as-

Te te suppli' par ta promesse heureuse, (me tirer:

Du chemin tors, Seigneur, vien

Et par pitié ta sainte Loi m'éuoye

Qui du danger me vienne retirer:

Car i'ay choisi la seure & droite voye, (attaché

Et tiens mon œil toujourns comme

Sur tes edicts, de peur que ne four-

uoye.

Puis donc, Seigneur, que j'ai si
prés tafché

A ne passer ta diuine ordonnance,
Fai que ne fois d'infamie entaché.

Lors je courrai de toute ma
impuissance (taché

En tes chemins, quand auras dé-

Et mis mon cœur en pleine deli-
urance.

V. H E.

Je te suppli', Seigneur, vouloir
sur tout (m'apprendre,

De tes statuts les droits sentiers

Pour me les voir tenir iusques au

bout. (comprendre,

Ottroye moi esprit pour les

Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur, taschant à ne
mesprendre. (tenir,

Mais condui moi pour me faire
Sãs fouruoyer de tes edicts la sête,
Car plaisir n'ai qu'à les entretenir.

Ploye mon cœur & toute mon
volentente (donné :

A bien sçauoir tout ce qu'as or-
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne mon œil, qu'il ne soit
adonné (tifie

A faux regards, & mon cœur for-
En tes sentiers, où l'as acheminé.

A moi ton serf confirme &
verifie

Ce qu'as promis : voire à moi qui
te veux (me fie.

Craindre sur tout, & qui sur toi

Repousse au loin cét opprobre

honteux (toyable

Que je crains tant : car tu es pi-

En nous iugeant, plutôt que de-

piteux. (sirable

Voilà, Seigneur, de ta Loi de-

Sur toute chose est mon cœur

conuoiteux :

Deliure moi par ta grace amiable.

VI. VAV.

Fai moi sentir l'effet de ta merci

Me preseruant des dangers de ce

monde,

D'autant, Seigneur, que l'as promis ainsi :

A celle fin qu'au peruers ie réponde,

Duquel ie suis blasmé & detesté,
Pource que sur ton dire ie me fōde.

Fai que touûjours ta pure verité
Soit en ma bouche, & pour iamais s'y tienne :

Car à tes droits ie me suis arresté.

Et ne fera iamais que ne maintienne

Ta sainte Loi, & que de mon pou-
Tant que viurai ne la garde & sou-
stienne

Lors me pourra chacun apper-

Au large mis, pour autant que ie
 fonde (uoir,
 Tes saints edits, & tache à les sça-
 Deuant les Rois, & grands Sei-
 gneurs du monde
 Ton témoignage alors i'anoncerai,
 Sans que iamais vergogne me con-
 fonde.

Lors de bõ coeur ie me delecterai
 En cette Loi que nous as adressée:
 Car touûjours l'ai aimée & l'aimerai
 A tes statuts tiédrai l'ame dressée
 Et mes deux mains à tes oeuvres
 mettrai,
 Pour te seruir de fait & de pensée.

VII. Z A . I N .

Souuienne toi de tout ce qu'as
 promis (promesse,
 A moi ton serf : car depuis ta
 Tout mon espoir en toi, Seigneur,
 i'ai mis. (redresse,
 C'est cela seul qui mes esprits
 Qui me preserue & remet en vi-
 gueur (tresse.
 Incontinent que i'ai quelque de-
 Les orgueilleux souuent en ma
 langueur (arrogance,
 Se font moquez : mais pour leur
 Hors de ta Loi n'ai detourné mon
 coeur.
 I'ai eu plûtoft, Seigneur en sou-
 uenance

Quel jugemēt tou̇jours tu en as fait
 Chose qui m'a donné grand'alle-
 geance. (forfait

Si qu'en pensant au damnable
 De ces peruers qui ta Loi ont lais-
 sée, (leur fait.

Je tremble tout de l'horreur de
 Mainte chanson i'ai bastie &
 dressée (me suis

Sur tes statuts, quand trouué je
 Hors mō païs, plein de triste pēsee.

Je n'ai failli; mesmes toutes les
 nuiets,

A t'inuoquer, afin que je gardasse
 Ta sainte Loi en mes plus grands
 ennuis.

Bref, j'ai de toi toujourns eu cette
 grace, (puis,
 Que i'ai voulu, & veux tāt que ie
 Tes mandemens garder, quoi que
 ie fasse.

VIII. H E T H .

O Dieu tu es ma part & tout
 mon bien,
 J'ai proposé de garder ta parole
 A tout iamais fidelement & bien.
 Or donc, Seigneur, ta pitié me
 console,
 Je t'en suppli' affectueusement,
 Et ne soit point ta promesse fri-
 uole. (sement,
 J'ai épluché mes faits soigneu-

Voilà pourquoi mes pieds ie viens
remettre (ment

Au droit chemin de ton enseigne-
Et ie n'ai point voulu longue-
ment mettre :

Mais tout soudain à toi me suis
rangé,

Et de tes Loix suis venu m'entre-
mettre.

Les malins m'ont pillé & saccagé
Mais nonobstant leur fureur tant
cruelle, (bougé.

Iamais ta Loi de mon cœur n'a
Je voi tes droits d'une iustice
telle, (chanter

Que releuer ie me veux pour

En plein minuit ta loüange im-
mortelle. (cutter,

Ceux qui tes Loix veulent exe-
CeuX qui de Dieu en leur cœur
ont la crainte . . . (quenter.

Voila les gens que ie veux fre-
La terre est pleine & toute son
enceinte (presenter:

Des biens, Seigneur, que lui viens
Rempli moi donc de ta doctrine
sainte.

IX. T E T H.

Seigneur tu as de tes biés épandu
Sur moi ton serf, en suiuant tes
promesses: (tendu.

Car ie m'y suis de tout temps at-

Je te suppli', qu'en bon sens tu
me dresses, (croi

Et bon sçauoir : car pour certain je

Que vrayes sôt & seures tes adresses

Auāt que d'estre ainsi battu de toi

De biē aller je n'auois soin ni cure :

Mais maintenant je chemine en

ta Loi. (ture,

O Dieu tu es tout bon de ta na-

Et liberal à tes biens dispenser :

Montre moi donc tes droits pleins

de droiture. (brasser

Les orgueilleux me font venus

Maints faux rapports : mais pour-

tant je ne cesse (brasser.

De tout mon cœur tes edits em-

Leurs cœurs sont pris & tous fi-
gez de graisse : (veux auoir
Mais moi, Seigneur, quand plaisir
Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'a-
dresse, (receuoir,

Vn plus grand bien n'eusse peu
Que de s'êtir ma persõne oppressée
Pour acquerir de tes Loix le sça-
uoir. (amassée,

D'or ou d'argent grosse somme
N'est rien au pris de ta Loi bien
sçauoir, (noncée.

Que tu nous as toi mesme pro-

X. I O D.

Tes propres mains m'ont fait &
façonné,

Donne moi donc l'esprit de sçavoir faire (donné.

Le mandement que tu nous as

Alors ceux-là qui craignent te déplaire,

En me voyant sur ton dire appuyé,
Séjouirōt beaucoup de cēt affaire.

Quand par ta main le monde est chastié, (tres-bonne,

Las ! ie voi bien que la cause est

Et qu'à bon droit tu m'as humilié.

Ie te suppli' que ta bōté me dōne

Quelque fecours en mon affliction

Comme ton dire & promesse l'or-

donne. (pafsion

Vienne sur moi ta grand' com-

Et ie viurai: car en ta Loi & crainte
Gist mon plaisir & consolation.

Soiēt tous confus ceux qui sous
couleur feinte . . . (pendant
Me font du mal, & mon cœur ce-
Ne pense à rien qu'à ta doctrine
sainte. . . . (pretendant

Retourne à moi tout homme
Auecques moi te reuerer & crain-
dre, (tendant.

Tout hōme aussi ta doctrine en-
Mon cœur entier sans rien fles-
chir ni feindre: (tendant

Tes Loix ensuiue, afin qu'en t'at-
D'estre confus je ne me puisse
plaindre.

X I . C A P H .

De ton salut je suis tant desireux
En attendant de ton dire l'issuë,
Que mon esprit en est tout lan-
goureux. (veuë,

Je suis lassé d'auoir en haut la
Disant, ô Dieu en qui me suis fié,
Quãd m'aideras en ma décõuenüë

Je suis retrait (tant je suis ennuyé)
Comme vne peau mise en la che-
minée,

Et si n'ai rien de tes Loix oublié.

Las quelle espace est encore or-
donnée (voir

A moi ton serf, auant que puisse
Sur mes haineux ta sentēce dõnée?

Ces faux peruers me pensans faire
choir, (uables

M'ont appresté des fosses dece-
Contre ta Loi, pour ton serf de-
ceuoir. (veritables,

Tes mandemens sont touûjours
Tu sçais qu'à tort ils m'õt persecuté
Las! montre moi tes faueurs secou-
rables. (n'aye esté

Bien peu s'en faut que du tout
Versé par terre en extrême ruïne:
Si n'ai-je point ton vouloir reietté.

Restaure moi par ta bõté benigne
Et lors sera par moi executé
Le mādemēt de ta bouche Diuine.

XII. L A M E D.

En ce haut ciel que tu creas iadis
Se voit sur tout fermemēt ēgrauée
L'eternité de tout ce que tu dis.

De siecle à autre est ta foi ap-
prouuée,

Témoin la terre assise si adroit,
Que ferme & stable elle est tou-
jours trouuée: (uers on voit

Mesme auiourd'hui tout l'vni-
Perseuerer sous ta sainte cōduite:
Car c'est à toi qu'obeïssāce il doit.

Et n'eust esté que mon ame est
instruite (support,

A ne chercher qu'en ta Loi mon
Certes pieça ma vie fust détruite.

De tes statuts & de leur recōfort

Pour tout iamais la memoire ie
garde (la mort.

Puis que par eux tiré m'as de

Ie suis à toi, sois donc ma sauue-
garde :

Car à sçauoir ta sainte volonté

Et mandement dessus tout ie re-
garde. (aguetté ;

Des faux peruers touïjours suis

Mais cepédant à ta pure doctrine

Et témoignage est mon cœur ar-

resté. (declina :

Ie ne voi rien si grand qui ne

Fors tes edits, desquels l'authorité

Et grād' vertu iamais ne se termine

XIII. M E M.

O que ta Loi j'ai suiuite toujourns
 D'un cœur ardent & tout rempli
 de zele: (jours.

Parler ne puis d'autre cas tous les
 Ta Loi m'apprend vne pruden-
 ce telle (nemis:

Que suis plus fin que tous mes en-
 Car en tout tēps ie demeure avec
 elle.

Tu as en moi tant de sagesse mis,
 Que mes docteurs en doctrine ie
 passe: (i'ai submis.

Car à tes droits tout mon cœur
 En bon conseil les plus vieux ie
 surpasse:

Et tout cela, d'autāt qu'ai regardé

Toujours sur tout que tes Loix ie
gardasse (engardé

Tant que i'ai pû, i'ai mon pied
Du chemin tors, afin que puisse
enfuiure (mandé.

Ce que nous a ta bouche com-
Tes iugemens, Seigneur i'ai vou-
lu suiure (par eux

Sans decliner : car tu m'apprens
Comment il faut bien & iuste-
ment viure. (uoureux

O que tes dits m'ont esté fa-
En les goustant : ô que d'iceux
l'vsage,

Plus que du miel m'est doux &
amoureux :

Tes mandemens me font deuenir sage, (reux

Partant aussy le chemin mal-heu-

I'ai detesté toujourns en mon coura-
-ge. XIV. NVN.

Ta parole est ainsi comme vn
flambeau (lumiere,

Guidant mes pas, & comme vne

Pour me montrer le chemin seur

& beau.

J'ai fait fermét, & d'vne foi entiere

Le garderai, De biē garder sur tout

Les iugemés de ta Loi droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au

bout. (grande

Tien moi promesse, & par ta bonté

Viē me tirer, & remettre sus bout.

Vueille; Seigneur, receuoir cette offrande (voix

Que ie te fais de cœur & franche

Et me montrer ce que ta Loi commande. (l'auois

Mon ame, hélas ! comme si ie Dedās la main, à mort est exposée,

Et si n'ai rien oublié de tes Loix.

Les malins m'ont maint' embuche dressée, (mébranla,

Mais leur embuche onques ne Et de ta Loi la fente n'ai laissée.

Ta Loi est mienne. & mon cœur prise l'a (propre héritage :

Comme vn droit fonds, & son

Car tout mon cœur & mon plaisir
est là,

A tout jamais pratiquerai l'usage
De tes statuts, pour autant qu'à cela
l'ai de tout temps appliqué mon
courage.

XV. S A M E L H.

J'ai toujours eu en detestation
Celui qui rié qu'à mal faire ne pèse
Mais en ta Loi gist mon affection.

Seigneur, tu es ma tres-seure
en defense,

Je n'ai secours ni cachette qu'en toi
En t'attendant en toute patience.

Sus donc, peruers retirez-vous
de moi,

Je ne veux plus que mon esprit
s'amuse (gneur la Loi.
Qu'à bien garder de mon Sei-
De m'asseurer je te pri' ne refuse,
Comme as promis me tirer de la
mort : (m'abuse,
Et ne permets que mon espoir
Sois mō appui, je serai sain & fort,
Quelque tourment ou mal qui
me menasse,
Toujours ta Loi sera mō recōfort.
Ceux qui n'ont soin de bien suiure
à la trace (fouleras,
Tes saints statuts, à beaux pieds
Car en leurs cœurs ne songent que
fallace.

Ainsi qu'escume au loin tu iet-
teras (m'adonne

Tous les peruers: c'est pourquoy ie
A tant aimer ce qu'enioint tu
nous as. (estonne,

Penser ne puis, que ie ne m'en
Au iugemēt rigoureux qu'en feras
Et de grand' peur tout le corps
me frissonne.

XVI. A I I N.

Droit & bon iuge à tous me suis
porté, (en proye
Ne permets point que suis baillé
A ceux desquels à tort fois tour-
menté. (en ioye
Pleige plutôt en tout bien &

Tō seruiteur, de peur que finemēt
Des orgueilleux oppressé ie ne
soy foye. *ps. 119. 176.* (longuement

Mes yeux sont las d'attendre
Ton vrai salut, dont promesse
m'as faite, *ps. 119. 176.* (ment.

Toi qui ne peux faillir aucune-
Je te suppli, pré tō serf & le traite
Par ta douceur, lui faisāt receuoir
De tes statuts cōnoissāce parfaite.

Ton serf ie suis, fai moi donques
auoir

Si bon esprit, & si vif que ie puisse
De tes edicts les secrets cōceuoir.

Or il est tēps que tu fasses iustice
Il n'y a plus entre nous Loign Foy

Qui

Qui des malins retienne la malice.

Aussi Seigneur, c'est la raison
 Pourquoi (quise
 Bien plus que l'or & pierrerie ex-
 Tes mādemēs font estimés de moi.

Pourquoi par tout justes ie trou-
 ue & prise (ta Loi,
 Tous tes edicts: & pour suiure
 Toute malice en toute haine'ai
 prise.

XVII. P E

En tes edicts pour vrai font con-
 tenus (profonde:
 Les grands secrets de science
 Voila pourquoi de moi font main-
 tenus.

Dedāsta Loi telle lumiere abōde
 Que dés l'entrée on en est éclairé,
 Et rend sçauant les plus petits du
 monde. (piré,
 J'ai maintefois baillé & fous
 De grand desir que j'ai de sçauoir
 faire
 Ce que nous as par ta Loi déclaré.
 Regarde moi, & me sois de bon-
 naire,
 Comme enuers ceux qui t'aiment
 de bon cœur,
 Tu vas mōtrāt ta faueur ordinaire.
 Condui mes pas au chemin bon
 & seur (donne,
 Par ta parole: & tant ne m'aban-

Que dessus moi mon peché soit
vainqueur.

Quelques ennuis que l'ennemi
me donne,

Preferue moi en toute aduersité,
Et je viurai cōme ta Loi l'ordōne.

Sur moi ton fer s'épande la clarté
De ton visage & m'appren à com-
prendre :

Ce que tu as par tes Loix arresté.

De mes deux yeux l'armes ie fais
descendre (tristé,

A grands ruisseaux, tant ie suis con-

Qu'à ta Loi sainte on ne veut point
entendre.

XVIII. T Z A D I L .

Seigneur tu es tout iuste en tout
endroit

Et ne t'aient jamais, quoi que tu
De faire rié qui ne soit bõ & droit.

Rendre le droit, fuir toutes fal-
laces,

Voila deux cas commandez en
Expressement, & sur grandes me-
naces,

Je meurs quasi, voyant comme
Par mes haineux ta parole oubliée
De grand dépit que li'en ai de-
dans moi:

Pource qu'elle est nette & pu-
Iusques au bout, & que l'affection
De moi ton serf à elle est dediée.

Quoi que ie fois bas de condition
Et méprisé, j'ai toũjours souuenāce
De tes edits en mon affliction.

Tes droits sont droits, dont ja-
mais la puissance
Ne defaudra, & rien que verité
N'est contenu en ta sainte ordon-
nance.

Affligé suis, pressé, persecuté :
Mais nonobstant mainte peine
endurée,

Tes mādēmēs mon plaisir ont esté.

Ta justice est déternelle durée :
Appren la moi par ta grāde bonté,
Lors ie viurai d'vne vie assuree.

XIX. C O P H.

Je t'ai prié, Seigneur, tout hautement
(demande,

De tout mon cœur, respon à ma
Et ie ferai tō saint commãdemēt.

C'est toi, mon Dieu, que i'inuo-
que & demande: (tenu

Las! sauue moi, & par moi main-

Toujours fera ce que ta Loi com-
mande.

A toi ie crie auant que soit venu
Le poinct du iour: car du tout ie
m'arreste.

A ta parole, & là me suis tenu.

Sans que le guet de veiller
m'admoneste; (souci,

Mes yeux ouuers de veiller ont

Et tiens toujours ta parole en ma
teste.

Enten ma voix, Seigneur, par
ta merci,

En restaurant mes forces qui dé-
clinent,

Cōme il t'a pleu de faire iusqu'ici.

Mes ennemis qui contre moi
machinent

M'ont approché, fuyans d'autre

Tes saintes Loix, qui leur fraude
abominent.

Mais près de moi en ma nécessité

Toujours te tiens, pour m'estre se-
courable,

Car tes statuts ne sont que verité.

Ton témoignage est seur &
immuable,

Et sera tel à perpetuité :

Je tiens cela pièce pour veritable.

XX. R E S C H.

Voi la misere où ie suis detenu,
Et m'en retire, à cause qu'en icelle
Toujours me suis de ta Loi sou-
uenu. (querelle,

Las ! soustien moi en ma bonne
Rachete moi, me gardant de
mourir, (nelle.

Pour me tenir ta promesse eter-
Tous ces méchans, faute de
s'enquerir (perance

De tes statuts, son loin de l'es-

De leur salut, & tous prests à perir.

Mais très-grande est, ô Dieu, ta
bien-vueillance: (tumé,

Montre toi donc tel qu'as accou-

En remettant ma vie en asseurāce.

Jamais le train n'ai desacoustumé

De tes edicts, quoi qu'assaili ie

foye (animé.

Par tant de peuple, & si fort

Las quand il faut que ces trai-

stres ie voye, (chément

Ie meurs d'ennui, de quoi si las-

De ta parole ils ont laissé la voye.

Voi comme i'ai ton saint com-

mandement

Toujours aimé: & ta bonté propice

En ma langueur me donne aman-
dement. (s'accomplises

Auant toute œeuure il faut que
Ce que tu dis : iamais n'est autre-
ment

De tous arrests dōnez en ta iustice.

XXI. S C H I N.

Les Princes m'ōt à tort persecuté
Mais ie n'ai craint leur effort &
puissance : (douté.

Plûtost, Seigneur, ton dire ai re-

Ie ne reçois moins de réiouïssāce
Par tes propos, que si i'auois trouué
Quelque butin ou bien grande
cheuance. (trouué :

Ie haïs fur tout vn rapport con-

N'estimant chose au monde plus
méchante : (prouué.

Mais ta Loi est mon plaisir ap-

Sept fois le iour, ô Dieu, ton los
ie chante,

Confiderant les actes merueilleux
De ta Loi juste en l'vniuers regnâte.

Paix tres-paisible est ordonnée
à ceux (nent chere,

Qui ta Loi sainte aiment & tien-
Et n'y a rien qui leur soit perilleux.

De toi mon Dieu, mon vrai salut
i'espere,

Taschât sur tout de pésée & de fait
De faire tant qu'à tes Loix j'ob-

tempere.

Mō cœur a mis tes edicts en effet
 Soigneusement, me gardant de
 méfaire, (parfait.

Car ie leur porte amour vrai &
 Tes mandemens i'enfuis en tout
 affaire : (ni fait

Car quoi que i'aye onques pensé
 Tes yeux en ont connoissance
 tres-claire.

XXII. T A V.

A toi, mon Dieu, mon cri puisse
 venir, (ligence,
 Puis donne moi le don d'intel-
 Pour ta parole enuers moi main-
 tenir. (presence

Vienne ma voix iusques en ta

Et me deliure ainſi comme jadis

Tu m'as promis par ta grande cle-
mence. (feront dits

Alors par moi tes beaux faits
A pleine bouche, ayant receu la
grace (edits.

D'entendre bien chacun de tes

Alors j'irai parlāt de bōne audace

De ta promeſſe, & dirai rondemēt

Que tes edicts ſont droits & fans
fallace. (ptement,

Je te ſuppli' vouloir tout prom-

Pour me ſauuer, ſur moi ta main

eſtendre,

Car j'ai choiſi ton ſaint comman-
dement.

C'est toi duquel je veux salut
 prétendre : (plaisir
 Car je ne puis, Seigneur, aucun
 Hors de ta Loi ni pourchasser ni
 prendre.

Pour te louer de viure i'ai desir :
 Car de ta grace à moi toujours
 montrée (saisir.

Tu ne voudras, Seigneur, me des-
 Helas ! je suis la brebis égarée,
 De me chercher, Seigneur, pren-
 le loisir : (meurée.

Car en mon cœur ta Loi est de-

P S E A V M E C X X . T . D . B .

ALors qu'affliction me presse,
 Ma clameur au Seigneur
 i'adresse :

Car quand je viens à le semondre
Jamais ne faut à me répondre.

Cōtre ces leures tant mēteuses,
Contre ces langues tant flateuses,
Vueilles, Seigneur, par ta bonté,
Mettre ma vie à sauueté.

Vien-ça menteur, quel auantage
Te viendra de ce faux langage ?
En quoi te sera profitable
Cette langue ainsi deceuable ?

Tes mots sont flèches acerées,
D'une puissante main tirées :
Et tes propos enuenimez
Charbons de genevre allumez.

Helas ! cōbien m'est ennuyeuse
Cette demeure mal-heureuse

Au deffous des tentes maudites
Des Kedarins & Mefechites ?

Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aimēt rien que les querelles
I'ai trop fejourné la moitié,
Moi qui ne cherche qu'amitié.

I'ai beau leur parler de cōcorde
Leur cœur iamais ne s'y accorde:
Quād ie les veux garder de battre
Alors font-ils prefts à combattre.

P S E A V M E C X X I . T . D . B .

VErs les monts i'ai leué mes
yeux,

Penfant auoir d'en-haut

Le fecours qu'il me faut:

Mais en Dieu qui a fait les cieux

Et cette terre ronde,
Maintenant je me fonde.

Marcher te fera feurement.

Et te viendra veiller,
Sans iamais sommeiller.

Voici d'Israël voirement
La garde toufiours veille,
Mesme point ne sommeille.

Dieu te garde & couure d'ē-haut:
Tu as prest & en main
Le grand Dieu souuerain.

De iourne sens le Soleil chaud:
La Lune morfondante
De nuict ne t'est nuisante.

Contre tous dangers desormais
Ton ame il gardera.

A tes faits baillera.

Dés maintenant & à iamais,
Et l'issuë & l'entrée
Tres-bonne & assuree.

P S E A V M E C X X I I . T . D . B .

INcontinent que i'eus ouï,
Sus allons le lieu visiter,
Où le Seigneur veut habiter,
O que mon cœur s'est réiouï;
Or en tes porches entreront
Nos pieds, & seiour y feront,
Ierusalem la bien dressée :

Ierusalem qui t'entretiens
Vnie aueques tous les tiens,
Comme cité bien policée.

Là doiuent les peuples aller,

Les peuples, dis-ie, du Seigneur,
Et pour celebrer son honneur,
Par son mandement s'assembler.

C'est le lieu du siege assigné,
Du siege à Daud ordonné
Et aux siens pour faire droiture.

Prions qu'en toute seureté
Demeure la sainte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.

Puissent de paix estre munis
Tes forteresses & chasteaux :
Tes maisons & palais tant beaux
De tous biens se trouuent garnis.

Pource que rangez dedans toi
Mes freres & prochains ie voi,
Faut que pour toi priere fasse.

A cause aussi du sacré lieu
 De la sainte maison de Dieu
 Il n'est bien que ne te pourchasse.

P S E A V M E CXXIII. T. D. B.

A Toi, ô Dieu, qui es là-haut
 aux cieux

Nous éleuons nos yeux :
 Comme vn seruant qui pressé se
 voit estre

N'a recours qu'à son maistre,
 Et la seruãte à loeil sur sa maistresse

Aussi-tost qu'on la blesse :
 Vers nostre Dieu nous regardons
 ainsi,

Attendant sa merci (nous.
 Helas ! Seigneur, aye pitié de

Aye pitié de nous :

Car tellement nous d'édaignent
les hommes (mes :

Que tous fous nous en som-
Tant de brocards les grands sur
nous dégorgent,

Que nos cœurs en regorgent:
Et sōmes pleins du mépris odieux
De tous ces glorieux.

P S E A V M E CXXIV. T.D.B.

OR peut bien dire Israël main-
tenant, (point esté,
Si le Seigneur pour nous n'eust
Si le Seigneur nostre droit n'eust
porté, (reur venant
Quand tout le monde à grand fu-

Pour nous meurtrir dessus nous
 s'est jetté. (eux,

Pieça fussions vifs deuorez par
 Veul la fureur ardēte des peruers :
 Pieça fussiōs sous les eaux à l'ēuers
 Et tout ainsi qu'un flot impe-
 tueux (uerts.

Nous eussent tous abymez & cou-
 Par dessus nous leurs gros & forts
 torrens

Eussent pieça passé & repassé.
 Loué soit Dieu, lequel n'a point
 laissé (dents

Le peuple sien tomber entre leurs
 Pour le manger, comme ils
 auoient pensé.

Comme l'oiseau du filé se défait
 De l'oiseleur, nous sōmes échapez
 Rōpāt le laqs no⁹ qui eut attrapés
 Voila comment le grand Dieu
 qui a fait

Et terre & ciel, nous a deüelopez.

PSEAVME CXXV. T. D. B.

TOut hōme qui son esperance
 En Dieu assurera,
 Iamais ne verfera :

Mais aura si grande assurance,
 Que Sion montagne tres-ferme.
 N'est point plus ferme.

Comme Ierusalem est ceinte
 De monts de toutes parts,
 Ainsi que de remparts :

Dieu autour de sa troupe sainte
Est & sera qu'on ne l'offense,
Seure deffense.

Car ce n'est à toujourns qu'il laisse
Les siens entre les mains

Des tyrans inhumains :

Dé peur qu'une trop longue op-
presse

Enfin ne les force de faire

Mauuaise affaire.

Aide toute bonne personne,

Traine, ô Dieu, ces peruers

Cheminans de trauers,

Auec ceux dont le cœur s'adonne

A tout mal : & aux tiens accorde

Toute concorde.

PSEAVME CXXVI. T.D.B.

ALors que de captiuité
Dieu mit Sion en liberté,
Auis nous estoit proprement
Que nous songions tant seulemēt:
Bouches & langues à suffire
Auoient de quoi chanter & rire:
Chacun disoit, voyans ceci,
Dieu fait merueilles à ceux-ci.

A dire vrai, Dieu pour ce coup
Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'icelui nous receuons
Tout le plaisir que nous auons.

Ramene donques toute entiere
Ta gent n'aguere prisonniere,
Comme arroufant tout au trauers

Les païs plus secs & deferts.

Ceux qui aueques larmes d'œil
Auront semé, perdront le dueil,
Se trouuans joyeux & contens,
Quand de moissonner sera temps.

Vrai est qu'ē douleur bien amere
Semeront leur semence chere:
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

P S E A V M E C X X V I I . T . D . B .

ON a beau fa maison bastir,
Si le Seigneur ni met la main,
Cela n'est que bastir en vain.
Quand on veut villes garentir,
On a beau veiller & guetter,
Sans Dieu rien ne peut profiter.

Quoi qu'auant jour foyez leuez
Et bien tard vous couchiez en
pleurs,

Repeus maigrement en douleurs,
Vous mesmes en vain vous greuez:
Mais à tout cœur Dieu bien aimāt
Dieu dōne tout cōme en dormant.

Voilà, quād l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant sien,
C'est de Dieu que lui vient ce biē:
C'est Dieu qui lui fait receuoir
Par sa grand' liberalité
Le guerdon de posterité.

Puis les enfans venus en fleur
Deuiennent gens rudes & forts,
Et si bien dispos de leurs corps,

Qu'un traict décoché de roideur
 D'un bras robuste & bien adroit
 Ne frappe plus fort ni plus droit.

Heureux qui leurs carquois aurōt
 De telles flèches bien fournis :
 Car en estans si bien munis ,
 Jamais confondus ne seront :
 Mais confondront ouuertement
 Leurs haineux en plein jugement.

PSEAVME CXXVIII. T.D.B.

Bien-heureux est quiconques
 Sert à Dieu volontiers ,
 Et ne se lassa onques
 De suiure ses sentiers.

Du labeur que sçais faire
 Viuras commodement ,

Et ira ton affaire
Bien & heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme vne vigne
Portant fruit à foison :

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn rang delectable
D'oliuiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices
Dont fera jouissant
Celui qui fuyant vices
Craindra le Tout-puissant.

De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,

De voir Ierofolyme

En tes jours aller bien.

Et verras de ta race

Double posterité,

Et sur Israël grace,

Paix, & felicité.

P S E A V M E CXXIX. T. D. B.

DEs ma jeunesse ils m'ont fait
mille assauts :

Israël peut à cette heure biendire

Dés ma jeunesse ils m'ont fait mil-

le maux, (destruire.

Mais ils n'ont pû me vaincre ni

I'en porte encor les marques jus-

qu'aux os: (charruë

Tant qu'à me voir semble qu'une

M'ait labouré tout au trauers du
dos, (chair nuë,

Trainant) le soc sur ma pauvre

Or le Seigneur qui fait tout iuste-
ment, (dage :

De ces méchans à coupé le cor-
Puisse perir ainsi honteusement

Quiconque veut à Sion faire ou-
trage. (sembler

Tel homme puisse à l'herbe ref-
Qu'on voit croissant dessus quel-

que muraille, (sembler
Et y flestrir, sans que pour l'af-

Ni en cueillir quelque fruiët on
trauaille. (sonneur

Iamais d'icelle on ne vid mois-

S'en retourner aueques sa brassée,
 Encore moins emporter le gla-
 neur (amassée.

Dessous son bras quelque reste
 Jamais aussi ceux qui passēt
 par là (benie:

Ne vont difans, Le Seigneur vous
 Au Nom de Dieu puissiez-vous
 en cela (fournie.

Belle moisson trouuer & bien

P S E A V M E C X X X . C . M .

DV fonds de ma pensée
 Au fonds de tous ennuis,
 A toi s'est adressée
 Ma clameur jour & nuicts.
 Enten ma voix plaintiue,

Seigneur

Seigneur, il est saison :

Ton oreille ententive

Soit à mon oraison.

Si ta rigueur expresse

En nos pechez tu tiens,

Seigneur, Seigneur, qui est-ce

Qui demeurra des tiens ?

Or tu n'es point fevere,

Mais propice à merci :

C'est pourquoi on reuere

Toi, & ta Loi ausi.

En Dieu je me console,

Mon ame s'y attend,

En sa ferme parole

Tout mon espoir s'estend.

Mon ame à Dieu regarde

Matin & sans sejour,
 Plus matin que la garde
 Assise au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
 Hardiment son appui :
 Car en Dieu grace abonde.
 Et secours est en lui.

C'est celui qui sans doute
 Israël iettera,
 Hors d'iniquité toute,
 Et le rachetera.

P S E A V M E CXXXI. T.D.B.

SEigneur, ie n'ai point le cœur
 fier,
 Ie n'ai point le regard trop haut,
 Et à rien plus grand qu'il ne faut

Ne voulus iamais aspirer.

Si ie n'ai fait taire & dompté
De si près tout mon appetit ,
Que ie semble à l'enfant petit
Qui de sa mere est delaieté :

Si ie ne suis, dis-ie, rendu ,
Pareil à l'enfant tout foible
Auquel on à osté le laiët ,
Content suis de n'estre entendu.

Atten du Seigneur le soulas
Iusques à perpetuité :

Et d'esperer en sa bonté

Israël iamais ne soit las.

P S E A V M E C X X X I I . T . D . B .

VVeilles, Seigneur, estre recors,
De Daud & de son tourment

Lui qui à Dieu a fait ferment,
Dieu de Iacob, le fort des forts,
Et fait vœu solennellement.

Voila que ie promets, dit-il,
Iamais en ma maison n'irai,
Ni sur mon liect ne monterai :
Ie ne clorrai iamais sourcil,
Iamais les yeux ne fermerai,

Que ie ne treuue vn certain lieu
Qu'au Seigneur ie puisse assigner :
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
Où de Iacob le puissant Dieu
Desormais vueille seiourner.

Or voila donques, nous auons
Maintenant entendu où c'est,
Sur tous lieux Ephrata te plaist,

Et ta demeure nous trouuons
Dedans le champ de la forest.

La nous irons te visiter :

Deuant le siege où tu veux seoir :
De t'adorer ferons deuoir ,
Sus donc, vien pour y habiter,
Toi , & l'Arche de ton pouuoir.

Soient de justice en bien viuant
Vestus les Prestres de la Loi :
Tes saints soient loin de tout émoi,
Soustien pour Dauid ton seruant
Le Roi oinct & regnant par toi.

P A V S E .

Dieu a juré en verité
A Dauid , voire & le fera ,
Disant, en ton trône ferra

Quelqu'un de ta posterité

Que ma main y establira.

Et si mon contract & mes dits,

Ainsi que montrez leur seront,

Tes enfans gardent, ils auront

Encore ce bien, que leurs fils

Sans fin en ton trône ferront.

Car Dieu a choisi & voulu

Sion, afin de s'y loger :

Je ne veux plus, dit-il, changer :

Ce lieu me plaist, je l'ai élu,

Afin de i jamais n'en bouger.

Ses pauvres foulerai de pains,

De tous biens ie les fournirai :

Ses Prestes, i'environnerai

De mon salut, & tous ses Saints

A plein réioüir ie ferai.

David y fleurira par moi ,
Et sa corne y éleuera.

Là dedans posée fera

La lampe apprestée à mon Roi ,
Et sa clarté y donnera.

Ie veux de honte & des-honneur
Enueloper ses enuieux ,

Faisant fleurir deuant leurs yeux

Dessus son chef rempli d'honneur

Son diademe precieux.

P S E A V M E CXXXIII. T.D.B.

O Combien est plaissant & sou-
haitable , (amiable

De voir ensemble en concorde

Freres vnis s'entretenir !

Cela me fait de lôguêt souuenir
 Tât precieux, dōt parfumer ie voi
 Aaron le Prestre de la Loi.

Et qui depuis la teste vient des-
 cendre (rendre
 Iusqu'à la barbe, & enfin se vient
 Aux bords du sacré vestement.
 Comme l'humeur se voit iour-
 nellement (courir:
 Du mont Hermon, & Sion de-
 Et le pais d'embas nourrir.

Ainsi pour vrai cette assemblée
 heureuse
 Sent du Seigneur la faueur plan-
 tureuse,
 Voire pour iamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIV. T.D.B.

OR fus, seruiteurs du Seigneur,
Vous qui de nuict en son
honneur

Dedans sa maison le feruez,
Loüez le, & son Nom éleuez.

Leuez les mains au plus haut lieu
De ce tres-saint Temple de Dieu,
Et le los qu'il à merité
Soit par vos bouches recité.

Dieu qui a fait & entretient.
Et terre & ciel par son pouuoir,
Du mont Sion, où il se tient,
Ses biens te fasse appercevoir.

P S E A V M E C X X X V . T . D . B .

CHantez de Dieu le renom,
Vous seruiteurs du Seigneur:
Venez pour lui faire honneur,
Vous qui auez eu ce don
D'estre habitans au milieu
Des paruis de nostre Dieu.

Loüez Dieu, car il est bon :
Psalmodiez en son Nom,
Car il est plaisant & doux,
Il a choisi entre tous
Jacob, & Israël pris
Pour son tresor de grand prix.

Car l'Eternel, sçai-je bien,
Est si grand, que tous les dieux
Auprès de lui ne sont rien :

Qui fait en terre & és cieux,
 Voire és gouffres de la mer,
 Ce qu'il lui plaist consommer,
 Du bout de la terre en haut
 Il fait les nuës monter,
 Les éclairs, quand il le faut,
 Il fait en pluyé éclater,
 Et sortir de ses trefors
 les vents tant rudes & forts.
D'Egypte les premiers néz
 Il à tué de ses mains,
 Soit qu'ils fussent les aïnez
 Du béstail ou des humains,
 Egypte, il t'a fait sçauoir
 Choses terribles à voir.
 Il a défait Pharaon,

Et toutes ses legions,
 Occis Rois & nations
 Témoin le fort Roi Schon
 Og le grand Roi de Basan,
 Et tous ceux de Chanaan.

A son peuple d'Israël
 Il a leur païs cédé,
 Duquel il fut possédé
 En titre perpetuel,
 Ton Nom, Dieu plein de bonté,
 Dure à perpetuité.

P A V S E.

De Dieu le Nom fleurissant
 D'aage en aage durera
 Car l'Eternel Tout-puissant
 Son peuple gouvernera,

Estant appaisé de cœur
Vers son pauvre seruiteur.

Les images des Gentils
Ne sont rien qu'or & argent,
Oeuures d'hommes abrutis,
Pour abuser mainte gent
Bouche elles ont sans mouuoir,
Et des yeux pour ne rien voir.

Sans ouïr oreilles ont,
Et ne peuent respirer,
Tels seront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer:
Et qui est fol jusques-là
De se fier en cela?

Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le los du Seigneur:

Enfans d'Aaron triomphans,

Rendez à Dieu tout honneur :

Vous de Leui la maison,

Louëz-le en toute saison.

Vous tous qui le reüerez,

Rendez son los solennel,

Soit haut louë l'Eternel,

Qu'en Sion vous adorez :

Et qui veut pour n'en bouger,

En Ierusalem loger.

P S E A V M E C X X X V I . T . D . B .

Louëz Dieu tout hautement,

Car il est doux & clement :

Et sa grand' benignité

Dure à perpétuité.

Chantez le Dieu glorieux

Eleué sur tous les Dieux :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs
 Au grãd Seigneur des Seigneurs :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Donnez louange à celui
 Qui fait grands faits sans autrui :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez
 Et par grand' art consummez :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Il tient estendu sur l'eau

De la terre le fardeau :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composez

Les grands flambeaux a posez :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Du Soleil à fait l'entour

Pour dominer sur le jour :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Astres & Lune il conduit

Pour dominer sur la nuit :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Ceux d'Egypte il a batus,

Et leurs

Et leurs aînez abbatus :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entreux
 Son Israël langoureux :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Par sa main & par l'effort
 De son bras puissant & fort :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

P A V S E .

De la mer les flots hideux
 Il a departis en deux :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Et par ses flots entassez
Ses enfans il a passez :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

En mer a versé le Roi
Pharaon & son arroi :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Son peuple ainsi gouverné
Par le desert a mené :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les Rois attrapez,
Et pour son peuple frappez :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par ses grands efforts
Lui mesme occis les plus forts :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Sa main a reduit à rien,
Sehon Roi Amorrhéen :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par vn mesme effect
Le Roi de Basan défait :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et le pais tant exquis
Il a pour son peuple acquis :
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Acquis, dis-je, à Israël

En titre perpetuel :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité

Tant plus grand mal nous auient,

Tant plus de lui nous souuient :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains

Des ennemis inhumains :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

C'est lui tout seul qui de fait

Nourrit tout ce qu'il a fait :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Bref, du grãd Dieu des hauts cieux

Loüez le Nom precieux :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

P S E A V M E C X X X V I I . C . M .

E Stãs assis aux riuës aquatiques

De Babylon, plorions melan-
coliques,

Nous souuenans du païs de Sion :

Et au milieu de l'habitation,

Où de regrets tant de pleurs es-

pandismes (pendismes.

Aux saules verds nos harpes nous

Lors ceux qui là captifs nous em-

menerent, (tunerent :

De les sonner fort nous impor-

Et de Sion les chansons reciter.

Las ! dismes-nous, qui pourroit
inciter (louange

Nos tristes cœurs à chanter la

De nostre Dieu en vne terre es-
trange (dextre

Or toutefois puisse oublier ma

L'art de harper, auant qu'on te
voye estre ;

Ierusalem, hors de mon souuenir :

Ma lāgue puisse à mō palais tenir :

Si je t'oublie, & si jamais j'ai joye,

Tant que premier ta deliurance

j'oye. (moire imprime

Mais donc Seigneur, en ta me-

Les fils d'Edō, qui sur Ierofolyme

Crioient au jour que l'on la dé-
truisoit : (d'eux disoit

Souuienne toi qu'un chacun
A sac, à sac qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pied des fondemens
rasée, (cendre,

Aussi seras, Babylon, mise en
Et tres-heureux qui te sçaura bien
rendre

Le mal dont trop de prés nous
viens toucher.

Heureux celui qui viēdra arracher
Les tiens enfans de ta mammelle
impure,

Pour les froisser contre la pierre
dure.

PSEAVME CXXXVIII. T. D. B.

IL faut que de tous mes esprits,
Ton los & prix

I'exalte & prise :

Deuant les grands me presenter

Pour te chanter

I'ai fait emprise :

En ton saint Temple adoreraï

Celebreraï

Ta renommée,

Pour l'amour de ta grand' bonté

Et feauté

Tant estimée.

Car tu as fait ton Nom tres-grād

En te montrant

Vrai en paroles

Dés que je crie tu m'entens,
Quand il est temps
Mon cœur confoles.
Dont les Rois de chacun païs
Fort ébahis,
T'ont loué, Sire,
Après qu'ils ont connu que c'est
Vn vrai arrest
Que de ton dire.
Et de Dieu, ainsi que ie fais,
Chantent les faits
A sa memoire:
Confessant que du Tout-puissant
Resplandissant
Grande est la gloire:
De voir ci-bas tout ce qu'il faut

De son plus haut

Throne celeste :

Et de ce qu'estant si lointain

Grand & hautain

Se manifeste.

Si au milieu d'aduersité

Suis agité,

Vif me preserues :

Sur mes ennemis inhumains

Iettes les mains,

Et me conserues.

Et parferas mon cas tout seur,

Car ta douceur

Iamais n'abaisles :

Ce qu'une fois as commencé

Et auancé

Tu ne délaisses.

P S E A V M E CXXXIX. T.D.B.

O Dieu, tu connois qui je suis,
 Tu sçais tout cela que je puis:
 Soit que fois assis ou debout,
 Tu me connois de bout en bout:
 Et n'ai nulle chose conceuë,
 Que n'ayes de loïn apperceuë
 Soit que je marche ou fois couché
 Ie te voi soudain approché:
 De ma vie tout le sentier
 T'est dés lōg-tēps tout coustumier
 Ie n'ai pas le mot sur la langue,
 Que déjà tu sçais ma harangue.
 Derriere & deuant tu me tiens
 Enuironné de tes liens:
 Tu as posé sur moi ta main:

Tõ sés est pour moi trop hautain:
Et ne pourrois de ta sagesse
Jamais atteindre la hauteſſe.

Si ton eſprit veut m'attraper,
Où irai-ie pour eſchapper?
Où m'enfuirai-ie deuant toi?
M'enfuyant aux cieux, ie t'y voi:
Et ſi dans les abyſmes i'entre,
Ie t'y trouuerai iuſqu'au centre.

Poſé que i'attache à mon corps,
Afin d'aller iuſques aux bords
De l'Ocean faire ſeiour,
Les ailes de l'aube du iour:
Ta main ſ'il te plaît de l'eſtendre,
Viendra m'y pourſuiure & m'y
prendre.

Si je dis, La nuit pour le moins
Me couvrira à tous tefmoins,
Au lieu de iour me seruira,
La nuit poinct ne me couvrira :
Car la nuit t'est splendeur entiere,
Et tenebres te font lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profōd
Sont à toi, qui m'as dans le fond
Du ventre dont ie suis sorti.
Couuert toi-mesmes & basti;
Et certes d'un cas tant estrange
A iamais te rendrai louange.

P A V S E .

Pour vrai merueilleux sont tes
faits
Et pour ce aussi de tes effets

Mon cœur pourchasse le sçauoir :

La vigueur que ie puis auoir

Ne t'est cachée ni secrette,

Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissu & façonné

Es cauernes dont ie suis né :

Tes yeux m'ont veu tout imparfait

Vn seul membre n'en estoit fait,

Qu'en ton liure estoit toute écrite

L'œuure que le temps a produite.

O combien me sont precieux

Tes conseils : ô combien d'iceux

La somme est forte à proietter :

Car si ie les veux tous conter ,

Il s'en trouuera dauantage

Que de sablon sur le riuage.

Encor suis-ie apres ton conseil
Vn chacun iour à mon réueil :
O Eternel, quand tu voudras
Tuer le méchant par ton bras,
Alors, ô toi bande meurtriere,
Tire toi hardiment arriere.

Je dis tes ennemis, Seigneur,
Qui ont blasonné ton honneur ;
Et qui s'éleuent faussement.
O Seigneur, je hai voirement
Tes haineux : & qui t'est contraire,
Ne l'ai-ie pas pour aduersaire ?

Je les hai tous totalement,
Et les estime entierement
Pour mes ennemis à iamais,
O Dieu, pren mon cœur & le mets

A l'esprouue afin de connoistre
Entierement quel il peut estre.

Fai l'experience de moi,
Sonde bien mon cœur, & le voi:
Voi si ie me suis arresté

Au chemin de meschanceté:

Que ta bonté où ie me fonde
Me guide és sentiers de ce mōde.

P S E A V M E C X L . T . D . B .

O Dieu, donne moi déliurance
De cét homme pernicious,
Preferue moi de la nuisance
De cét homme malicious.

Lui & les siens qui lui ressemblēt
Brassent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & assemblent

Tous les jours combats tous nouveaux.

Leurs fausses langues outrageuses
Ils affilent comme vn serpent ;
Et sous leurs leures venimeuses
Venin de vipere s'espand.

Garde moi de la main cruelle
Du méchant : preferue mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse
Leurs pieges & rets estendus,
Et par la voye où je m'adresse
Leurs trebuchets ils ont tendus.

Lors j'ai dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel :

Vueilles ottroyer audiance.

A ma clameur, Dieu supernel.

Dieu mon maistre & mes fortes
armes

Pour me garder en tout méchef.

C'est toi qui au jour des alarmes

As couuert & muni mon chef.

N'ottroye aux méchans qui me
offe greuent,

Seigneur, d'effet de leurs defirs.

Et ne souffrét point qu'ils s'éleuent,

Amenans à fin leurs plaisirs.

Le chef de cette compagnie

Qui m'encloft, puisse receuoir

Sur soi l'ennui & fascherie

Que sa langue m'a fait auoir.

Charbōs leur tombēt sur la teste,
Dieu les abyfme tellement
Par fa foudroyante tempefte,
Qu'ils n'en releuent nullement.

L'homme peruers en son langage
Sur terre establi ne fera :

L'homme adonné a faire outrage,
Le mal qu'il fait le chassera.

Je sçai que Dieu fera justice
A celui qui est affligé :

Et qui fait au pauvre injustice,
Vn jour par lui sera iugé. (lence,

Pour vrai tō Nom plein d'excel-
Seigneur, les iustes chanteront
Et pour iamais en ta presence
Les droituriers habiteront.

PSEAVME CXLI. T.D. B.

O Seigneur, à toi ie m'écrie,
 Plaise toi donques te haster,
 Et vueilles ma voix escouter:

Car c'est toi qu'en criant ie prie.

Mon oraison à toi se rende
 Comme le parfum de l'encens :
 Reçoi mes mains que je te tends,
 Ainsi que du vespre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle sorte
 De mes deux leures tout l'enclos,
 Et retien leur guichet tout clos,
 Si fermement que mal n'en forte.

N'encline point mon cœur aux
 vices

Pour commettre méchanceté

Avec ces gens d'iniquité,
Ou pour gouster de leurs delices.
Que sur moi le iuste tempeste,
Si me fera-t'il touûjours doux:
Et non plus que baume ses coups
Jamais ne blesseront ma teste.

Mais quoi ? encores quelque
espace,
Et ie verrai ces mal-heureux
Si miserables, que pour eux
Il faudra que priere fasse.
Quand leurs gouverneurs exe-
crables
Du haut en bas seront iettez,
Lors seront mes dits escoutez
Comme benins & amiables.

Côme en fêdât ou bois ou pierre
Tout vole en pieces & morceaux
Ainsi tout ioignât nos tombeaux
Nos os espars gifent par terre.

Mon Dieu quelque assaut qu'on
me baille,
Je tiens mes yeux fichez sur toi.

Tu es mon espoir & ma foi,
Ne permets que le cœur me faille
Garde moi d'estre pris au piège
Que ces mal-heureux m'ont tendu
Et du rets que m'a estendu
La fausse bande qui m'assiege.

Mais le Seigneur d'un coup at-
trape
En ses filets tous ses peruers,

Et cependant tout au trauers.
Voire sain & sauf i'en eschappe.

P S E A V M E V C X L I I T D B

I'Ai de ma voix à Dieu crié,
I'ai de ma voix mon Dieu prié,
I'espanstout mon cœur deuant lui,
Et lui declare mon ennui.

Quoi qu'en moi de douleur épris,
S'envelopent tous mes esprits,
Tu sçais l'endroit par où ie doi
Sortir des lieux où ie me voi.

Par les chemins où i'ai passé
Leur trébuchet il m'ont dressé:
Et quand çà & là i'ai tout veü,
Nul ami ne m'a reconnu.

Bref, tout moyen me semble osté

D'eschaper de quelque costé:

Et ne se peut vn seul trouuer.

Qui ait souci de me sauuer.

Seigneur, ie t'adresse mon cri,

Tu es mon espoir ie le di:

En tout le monde il n'y a rien

Fors que toi où gise mon bien.

Enten ma clameur, car ie suis

Tant accablé que plus n'en puis.

Garde moi des malicieux

Qui font sur moi victorieux.

Tire moi de cette prison,

Afin que ie chante ton Nom:

Et les bons m'environneront

Quand en moi tes biés ils verront.

P S E A V M E CXLIII. C. M.

SEigneur Dieu, oi l'oraisō miēne
Iusqu'à tes oreilles paruienne
Mon humble supplication :
Selon la vraye merci tienne,
Respon moi en affliction.

Avec ton seruiteur n'estriue,
Et en plein jugement n'arriue
Pour ses offenses lui prouuer :
Car deuant toi homme qui viue
Iuste ne se pourra trouuer.

Las! mon ennemi m'a fait guerre
A prosterné m'a vie en terre,
Encor ne lui est pas assez :
En obscure fosse il m'enferre
Comme ceux qui sont trespassez.

Dont mon ame ainsi empresseée
De douleur se trouue oppresseée,
Pensant que m'as abandonné:
Le sens dedans moi ma pensée
Troublée, & mon cœur estonné.

En cette fosse obscure & noire
Des jours passez j'ai eu memoire:
Là j'ai tes œuures meditez
Et pour confort consolatoire
Les faits de tes mains recitez.

La dedns à toi je souûpire,
A toi ie tens mes mains, ô Sire,
Et mon ame en sa grand' clameur
A soif de toi & te desire,
Comme seche terre l'humeur.

P A V S E.

Haste toi, fois moi secourable,
 L'esprit me faut: de moi coupable
 Ne cache ton visage beau:
 Autrement ie m'en vais semblable
 A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fai moi donc ouïr de bōne heure
 Ta grace, car en toi m'asseure:
 Et du chemin que tenir doi
 Donne moi connoissance seure,
 Car i'ai leué mon cœur à toi.

O Seigneur Dieu, mon esperance
 Donne moi pleine deliurance
 De mes poursuiuans ennemis,
 Puis que chez toi pour assurance
 Je me suis à refuge mis.

Enseigne moi cōme il faut faire

Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vrai Dieu entier:
Fai que ton esprit debonnaire
Me guide & meine au droit sen-
tier.

O Seigneur, en qui je me fie,
Restaure moi & viuifie
Pour ton Nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour montrer ta juste bonté.

Tous les ennemis qui m'assail-
lent,
Fai par ta merci qu'ils defaillent,
Et ren confondus & destruits
Tous ceux qui ma vie traueillent,
Car ton humble seruiteur suis.

PSEAVME CXLIV. T. D. B.

L Oüé soit Dieu ma force en
tous alarmes (armes,

Qui duit mes mains à manier les
Et rend mes doigts habiles aux

combats (& bas.

Sa grand' bonté est sur moi haut

C'est mon chasteau, mon roc,

ma deliurance: (esperance

C'est mon bouclier, c'est ma seule

C'est lui qui a; malgré tous ennemis

Ce peuple mien à mon pouuoir

submis. (de son estre.

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, &

Que ta bonté le daigne recon-

noistre?

Qu'est-ce de l'homme & de sa
race aussi,
Pour l'estimer digne de ton souci?
Tout bien conté, l'homme est si
perissable, (comparable,
Qu'il n'est à rien qu'à vn rien
Et ses beaux jours, tous apparens
qu'ils font, (s'en vont.
Soudain & tost comme vn ombre
Baïsse, Seigneur, tes hauts cieux
pour descendre; (fendre
Frappe les monts, fai les fumer &
Lance l'éclair, dissipe ces peruers,
Lasche tes traits, romps-les tout
au trauers. (me deliure
T'en moi d'enhaut ta main qui

De ces grands eaux, ren moi sein
 & déliure (gers
 D'entre les mains & terribles dan-
 De ces enfãs bastards & estrâgers.

P A V S E.

Car de leur bouche ils ont dit
 menterie, (perie,
 Et leur main est la main de trom-
 Chanfon nouuelle, ô Dieu, je te
 dirai (nerai.
 Sur harpe & luth ton los i'enton-
 C'est toi ô Dieu, qui sauues &
 qui gardes (contregardes
 Les Rois puiffans : c'est toi qui
 Daudid ton ferf de ces glaiues tran-
 chans

Qu'auoient sur lui dégainé les
méchans (garde

Deliure moi, & de la main me
De cetterace estrāgere & bastarde
Car de sa bouche elle a dit fausseté
Et sa main est la main de las-
cheté. (que des plantes

Nos fils, Seigneur soient ainsi
Dés leur tendreur robustes & puis-
santes: (& droits

Nos filles soient des piliers hauts
Tels qu'on peut voir aux maisons
des grands Rois. (sortent:

De tous anglets toutes especes
Quand aux brebis, par milliers
elles portent:

Et du bestail puissent les legions
Par les citez aller par millions.

Nos bœufs puissans tirent tout à
leur aise :

En nos cités n'y ait aucun mes-aise :

Ne soit besoin de sa maison fortir,
Nul cri d'effroi n'y puisse retentir.

O bien-heureux le peuple à qui
Dieu donne

Tranquillité si heureuse & si bõne !

Heureux pour vrai se peut bien re-
nommer : (nommer.

Qui pour son Dieu l'Eternel peut

P S E A V M E CXLV. T. D. B.

MOn Dieu, mon Roi haut je
t'eleuerai,

Et ton Nom saint sās fin je benirai :

Je veux ton los chacun iour publier

Et pour jamais ton Nom glorifier.

Le Seigneur est tres-grand & admirable, (prenable :

Et sa grandeur n'est à nous com-

De pere en fils ses faits on magnifie,

Et sa puissance entre iceux se publie. (splendeur

Penser ne veux qu'à la gloire &

De ta hauteſſe, & à cette grandeur

Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux, (ueilleux :

Tout ton ouurage exquis & mer-

Tes faits, Seigneur, portent ſeur
témoinage

De ta puissance en maint terrible
ouurage : (cesse

Moi donc aussi ferai deuoir sans
De celebrer avec eux ta hauteſſe.

Du ſouuenir de ta bõté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt tres-prompt
enſeigneur, (conté

Et tout le cours par eux nous eſt
De ta conſtance & ferme loyauté.

Dieu eſt benin & de douceur
immenſe, (mence

Tardif a ire, & tout plein de cle-

Doux enuers tous : & ſur toute ſon
œuure (découure.

Ses grand's pitiés à toute heure il

P A V S E.

Or donc, Seigneur, tout ce que
tu as fait (parfait:
Te donne los d'un ouurier tout
Mais entre tout l'ouurage de tes
mains,
Tu es benit & louë de tes Saints.
De ton royaume ils annoncent
la gloire,
Et publians ta puissance notoire,
A tous humains ta force ils font
connoistre,
Et la grandeur de ton regne appa-
roistre.
Ton regne, ô Dieu, est vn regne
à toujours,
Et ton empire à jamais a son cours:

Ta main soustient ceux qui s'en
vont tomber, (comber.

Releue ceux qu'on voit ja suc-

A toi Seigneur, s'attéd ta creature

Et en son temps tu lui donnes
pasture: (tres-grande,

Ouurant ta main par ta faueur

Tous animaux tu fournis de viãde.

Le Seigneur est tres-juste en tous
ses faits,

Et tres-benin és œuuresqu'il à faits:

Il est prochain de celui qui le quiert

Et d'un vrai cœur l'inuoque & le

requiert, (uerence

A ceux qui l'ont en crainte & re-

De leurs desirs donra l'experience:

A leurs clameurs l'oreille il vien-
dra tendre, (fendre.

Et de tous maux les garder & de-
Dieu pour certain garde tous ses
amis,

Et destruira ses peruers ennemis,
Ma bouche donc sa louange dira
Et toute chair sans fin le benira.

P S E A V M E CXLVI. T. D. B.

S V s mon ame, qu'on benie
Le Souuerain: car il faut,

Tant que durera ma vie,

Que je loue le Tres-haut,

Et tant que ie durerai,

Pseaumes ie lui chanterai.

Ne mettez vostre assurance

En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme esperance
Qui au besoin ne peut rien:
Quand son soufflé s'en ira,
En terre il retournera

Avec lui mainte entreprise
Séuanouïra soudain,
Heureux auquel fauorise
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout secours.
A l'Eternel son recours.

C'est lui qui par sa puissance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer & l'abondance
De ce qui est en iceux,
Et maintient sa verité

Iusqu'a perpetuité.

P A V S E.

Ceux ausquels on fait iniure
Il vient defendre d'enhaut :
Il donne à ceux nourriture
Ausquels le viure defaut :
Et par lui sont deliez
Ceux qu'on tenoit bien liez.

A ceux-là qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux :
De redresser ceux qui ployent
L'Eternel est curieux :
L'Eternel aime & soustient
Qui iustement se maintient.

L'Eternel deffous sa garde
Defend le pauvre estrangier :

Garantit & contre-garde
 L'orphelin en tout danger:
 Enuoye aux vefues support,
 Gardant qu'on leur fasse tort.

Les méchans il ſçait deſtruire
 Et renuerſer tous leurs tours:
 L'Eternel en ſon empire
 Eſt permanant à touïours,
 Sion, ton Dieu voirement
 Demeure eternellement.

P S E A V M E CXLVII. T.D.B.

LOüez Dieu, car c'eſt choſe
 bonne (ne:
 Qu'à noſtre Dieu louange on don-
 C'eſt, diſ-je, vne choſe plaiſante
 De le louër & bien ſeante:

Puis que c'est lui qui de sa grace
Sa Ierusalem a bastie,
Il conuient aussi qu'il ramasse
Sa gent çà & là departie.

Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les tra-
uailent,

Et mettra dessus leurs blessures
Bonnes medecines & seures.

Car il sçait mesme des estoilles
Entierement toute la somme;
Et n'y a pas vne d'icelles.

Que selon leurs noms il ne nomme.

Pour vrai nostre Seigneur &
maistre

Est le plus grand qui pourroit estre

Et d'une force tres-immense,
Et d'une infinie prudence.

L'Eternel conforte & soulage
Ceux qu'affliction tient en serre,
Et des méchans toute la rage
Rabaisse & renuerse par terre.

Sus donc, que sa louange on die,
Qu'à nostre Dieu on psalmodie,
Qui remplit le ciel de brouées,
Et le couure tout de nuées :

Et puis sa pluye goutte a goutte
Dessus les terres en degoute,
Pour faire croistre les herbages
Iusques és monts les plus sauuages.

P A V S E .

Au bestail il donne pasture,

Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid sans cesse
De necessité qui les presse.

Dieu ne prend plaisir à la taille
D'un fort cheual pour la bataille:
La jambe viste & diligente
D'un coureur point ne le cõtente.

Mais il prend son éjouyffance,
En ceux qui craignēt sa puissance,
Et qui totalement dependent
De sa clemence qu'ils attendent.

Toi Ierusalem cité sainte,
Celebre l'Eternel en crainte:
Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la loüange immortelle.
Car c'est lui qui munit tes portes

De verroux & barres tres-fortes,
Et mesme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.

C'est lui qui par ses exercites
Nourrit la paix en ses limites:

C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tout le plus beau blé qui naisse.

C'est lui qui sa parole enuoye
Par la terre, & soudain en voye
On voit courir deuant sa face
Son dire tout plein d'efficace:

C'est lui qui couure le mont &
de la plaine

De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruïne esandre
Tout aussi menu comme cendre.

C'est lui par lequel font lancées
A gros billots les aux glacées :
Et qui sera de peau si dure,
Qu'il puisse endurer sa froidure ?
Mais sa glace est soudain fondue
Qu'elle a sa parole entendue,
Et dès la première soufflée
De son vent l'eau est escoulée.

Quoi plus ? c'est lui qui manifeste
A Jacob son vouloir celeste,
Et de toute sienne ordonnance
Donne à Israël connoissance.

Tous peuples du mōde habitable
N'ont pas vn traitemēt semblable :
Car ses ordonnances sacrées
Il ne leur a point déclarées.

P S E A V M E CXLVIII. T.D.B.

Vous tous les habitans des cieux
Louës hautemēt le Seigneur :

Vous les habitans des hauts lieux,
Chantés hautement son honneur.

Anges chantés sa renommée :

Louës-le, toute son armée :

Lune & Soleil louës son Nom :

Estoilles, chantés son renom.

Louëz-le vous cieux les plus hauts

Louës-le, nuës pleines d'eaux :

Bref, tout l'ouurage supernel

Louë le Nom de l'Eternel.

Car après sa parole dite,

Cette œuure fut faite & construite

Et le tout il a mesuré,

D'un cours à toûjours affeuré.

Il en a fait vn mandement

Qui se garde infailliblement :

Balaines aussi avec eux,

Loués le au profond de vos creux.

Feux, gresse, neige & glaces foides

Vents de tempeste forts & roides,

Executans sa volonté,

Preschez le los de sa bonté.

Loués son Nō monts & costeaux

Arbres fruitiers, cedres tres-hauts

Bestes sauuages sans raison,

Et tout bestail de la maison.

Bestes sur la terre rampantes,

Bestes parmi le ciel volantes,

Rois & peuples de toutes parts,

Princes

Princes & Gouverneurs espars.

Filles, enfans, jeunes & vieux,
Chantez son los à qui mieux mieux
Car son seul Nom est haut leué,
Et sur terre & cieux éleué.

De ses Saints la corne a haussée,
Dont leur louange est auancée:
D'Israël, dis-je par exprés,
Peuple qui lui touche de prés.

P S E A V M E CXLIX. T.D.B.

CHâtés à Dieu chansõ nouvelle
Et sa louange solemnelle,
Des bons parmi la compagnie
Maintenant soit ouye.

Israël s'égaye en son cœur
De l'Eternel son Createur:

Et d'un tel Roi soient triomphans,
De Sion les enfans:

Son Nom sur la fluste s'entonne,
Qu'au t'abour ch'afon on lui sonne,
Et dessus la harpe accordante
Sa louange se chante.

Car Dieu en sa gent prend plaisir,
Laquelle il a voulu choisir:
Et les petits honorera
Des biens qu'il leur fera.

Vn jour auront ses débonnaires
Plaisirs & joyes ordinaires,
Voire en leurs lits chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.

De Dieu en leur gosier auront
Les louanges : & porteront

Dedās leur main chātās leurs chāts
 Vn glaiue à deux trenchans :
 Afin de détruire & défaire
 Toute nation aduerfaire,
 Et punir leur outrecuidance
 D'vne juste vengeance.

Voire pour mener prisonniers
 Leurs Rois & Princes les plus fiers,
 Et dedans leurs seps bien ferrez
 Les tenir enferrez :
 En les punissant de la sorte
 Que leur sentence écrite porte,
 Telle est de ses Saints l'excellence
 Et la magnificence.

P S E A V M E CL. T. D. B.

OR soit loué l'Eternel
 De son saint lieu supernel :

Soit, dis-je, tout hautement

Loué de ce firmament

Plein de sa magnificence.

Louez-le tous ses grands faits :

Soit loué de tant d'effets,

Tesmoins de son excellence.

Soit joint avecques la voix

Le plaissant son de haut-bois :

Psalterions à leur tour,

Et la harpe & le tambour

Haut sa louange resonnent,

Phifres esclatent leur ton,

Orgues, musette & bourdon

D'un accord s'en entendent.

Soit le los de sa bonté

Sur les cymballes chanté,

Qui de leur son argentin
 Son Nom sans cesse & sans fin
 Façent retentir & bruire.
 Bref, tout ce qui a pouuoir
 De souffler & se mouuoir,
 Chante à jamais son empire.

FIN DES PSEAVMES.



LES COMMANDEMENTS DE
 DIEU.

Exode XX. CL. MA.

LEue le cœur ouure l'oreille,
 Peuple endureci pour escouter
 De ton Dieu la voix n'ompareille,
 Et ses Commandemens gouster.
 Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,

Qui tai retiré hors d'émoi,
Et de seruitude moleste :
Tu n'auras autre Dieu que moi.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit :
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalousie en recoit.

En vain son Nom tant venerable
Ne jureras, car c'est mépris :
Et Dieu ne tiendra incoulpable
Qui en vain son Nom aura pris.

Six jours trauaille & au septième
Sois du repos obseruateur,
Toi, & les tiens : car ce jour même
Se reposa le Createur.

Honneur à pere & mere porte,

Afin de tes jours allonger
 Sur la terre qui tout apporte,
 Là où Dieu t'a voulu loger.

D'estre meurtrier ne te hazarde,
 Mets toute paillardise au loin,
 Ne sois larron donne t'en garde,
 Ne sois menteur ni faux témoin.

De cōuoiter point ne t'aduienne
 La maison ni femme d'autrui,
 Son seruant, ni la beste sienne,
 Ni chose aucune estant à lui.

O Dieu ton parler d'efficace
 Sonne plus clair que fin alloi :
 En nos cœurs imprime la grace
 De t'obeïr selon ta Loi.



LE CANTIQUE DE SIMEON.

LUC II. CL. MA.

OR Laisse, Createur
 En paix ton seruiteur,
 En suiuant ta promesse,
 Puis que mes yeux ont eu
 Ce credit d'auoir veu
 De ton salut l'adresse.

Salut mis au deuant
 De tout peuple viuant,
 Pour l'ouïr & le croire:
 Ressource des petits,
 Lumiere des Gentils,
 Et d'Israël la gloire.

LOÛE' SOIT DIEU.



TABLE DES PSEAVMES

DE DAVID.

A		Deba contre mes	35
A ux paroles que je veux	5	Du malin le meschant	36
A toi mon Dieu, mon	25	Dés qu'aduersité nous	46
Après auoir constam.	40	Di moi, mal-heureux	52
Ainsi qu'on oit le cerf	42	Dieu nous soit doux	67
Ayés pitié, ayés pitié	57	D'ou vient, Seigneur	74
A Dieu ma voix j'ai	77	Dieu est assis en l'assem.	82
Avec les tiës Seigneur,	85	Dieu pour fonder	87
Alors qu'affliction me	120	Du Seigneur les bont.	89
A toi, ô Dieu qui és là	123	Dieu est regnant de	93
Alors que de captiuité	126	Donnez au Seigneur	107
B		Du Seigneur Dieu en	111
B ien-heureuse est la	119	Dés ma jeunesse ils	129
Bien heureux est	128	Du fonds de ma pensée	130
C		E	
C 'est en sa tres-saincte	48	E xauce, ô mon Dieu	55
C 'est en Iudée propre.	76	Entre vous cōseillers	58
Chantez gayement,	81	Enten à ce que je crie	61
Chantez à Dieu chanf.	96	Enten à ce que je veux	64
Chantez à Dieu nou.	98	Enfans qui le Seigneur	113
Chantez de Dieu le	135	Estans assis aux riués	137
Chantez à Dieu chanf.	149	H	
D		H elas! Seigneur, je te	69
D e tout mon cœur	9	I	
D 'où vient cela Seign.	10	I usques à quand as	13
D onne secours Seign.	12	I e t'aimerais en toute	18

J'ai mis en toi mon	31	Mon Dieu, presse moi	86
J'amaï ne cesserai de	34	Mon cœur est dispos	108
J'ai dit en moi, De prés	39	Mon Dieu mon Roi	145
J'ai mis en toi mon	71	N	
J'aime mon Dieu, car	116	Ne vueille pas, ô Sire,	6
Incontinent que j'eus	122	Ne sois faché si durât	37
Il faut que de tous mes	138	Non point à nous, non	115
J'ai de ma voix à Dieu	142	O	

L

Le fol malin en son	14	O Seigneur, que de gens,	3
Les cieux en chacun	19	O nostre Dieu & Seign.	8
Le Seigneur ta priere	20	O Dieu, qui es ma	28
La terre au Seigneur	24	O bien-heureux celui	32
Le Seigneur est la clatté	27	O bien-heureux qui	41
Las ! en ta fureur, aiguë,	38	Or auons nous de nos	44
Le Dieu, le fort, l'Etern.	50	Or sus tous humains	47
Le fol malin en son	53	O Dieu tout-puissant	54
Les gens entrez sont	79	O Dieu qui nous as	60
L'Eternel est regnant	97	O Dieu je n'ai Dieu	63
Loüez Dieu, car il est	106	O Dieu, la gloire qui	65
Le Tout-puissant à mon	110	Or sus loüez Dieu, tout	66
Loüez Dieu tout	136	O Dieu où mon espoir	70
Loüé soit Dieu ma	144	O Seigneur loüé fera	75
Loüez Dieu, car c'est	147	O Pasteur d'Israël	80

M

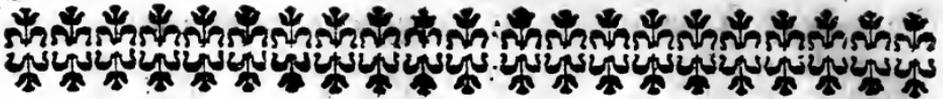
Mon Dieu j'ai en toi	7	O Dieu, ne sois plus à	83
Mon Dieu mon Dieu	22	O Dieu des armées	84
Mon Dieu me paist	23	O Dieu Eternel mon	88
Misericorde au pauvre	51	O que c'est chose belle	92
Misericorde à moi	56	O Eternel, Dieu des	94
Mon Dieu l'ennemi	59	Or est maintenant	99
Mon ame en Dieu tant	62	O Dieu mon honneur	109
		O bien-heureuse la	112
		Or peut bien dire Israël	124

TABLE.

699

On a beau sa maison	127	Seigneur, garde mon	26
O combien est plaisant	133	Seigneur, puis que m'as	30
Or sus, seruiteurs du	134	Si est-ce que Dieu est	73
O Dieu, tu connois qui	139	Sois ententif, mon	78
O Dieu donne moi	140	Sus, égayons nous au	95
O Seigneur, à toi je	141	Seigneur, enten ma	102
Or soit loué l'Eternel	150	Sus, louiez Dieu, mon	103
		Sus, sus, mon ame, il te	104
P		Sus, qu'vn chacun de	105
Pourquoi font bruit	2	Seigneur, je n'ai point	131
Propos exquis faut que	45	Seigneur, Dieu, oi	143
Peuples oyez, & l'oreille	49	Sus, mon ame, qu'on	146
		T	
Q		Tes jugemens, Dieu	72
Qui au conseil des	1	Tu as esté, Seigneur	90
Quand je t'inuoque	4	Toutes gens, louiez	117
Qui est-ce qui conuers	15	Tout homme qui son	125
Que Dieu se montre	68	V	
Qui en la garde du	91	Veux que du tout en	11
Quand Israël hors	114	Vous tous Princes	29
		Vous tous qui la terre	100
R		Vouloir m'est pris de	101
Réueillez-vous chacun	33	Vers les monts j'ai	121
Revenge moi, pren	43	Vucilles, Seigneur,	131
Rendez à Dieu louange	118	Vous tous les habitans	148
S			
Sois moi, Seigneur	16		
Seigneur, enten à mon	17		
Seigneur, le Roi s'éjouï	21		

FIN DE LA TABLE.



PSEAVMES QUI SE chantent d'un mesme chant.

- L**E Pseaume 5. & 64. d'un mesme chant.
 Pseaume 14. & 53. d'un mesme chant.
 Pseaume 17. 63. & 70. d'un mesme chant.
 Pseaume 18. & 144. d'un mesme chant.
 Pseaume 24. 62. 95. & III. d'un mesme chant.
 Pseaume 28. & 109. d'un mesme chant.
 Pseaume 30. 76. & 139. d'un mesme chant.
 Pseaume 31. & 71. d'un mesme chant.
 Pseaume 33. & 67. d'un mesme chant.
 Pseaume 36. & 68. d'un mesme chant.
 Pseaume 46. & 82. d'un mesme chant.
 Pseaume 51. & 69. d'un mesme chant.
 Pseaume 65. & 72. d'un mesme chant.
 Pseaume 66. 98. & 118. d'un mesme chant.
 Pseaume 74. & 116. d'un mesme chant.
 Pseaume 77. & 86. d'un mesme chant.
 Pseaume 78. & 90. d'un mesme chant.
 Pseaume 100. 131. & 142. d'un mesme chant.
 Pseaume 117. & 127. d'un mesme chant.
 Pseaume 140. sur le chant des Commandemens.



LA
F O R M E
D E S P R I E R E S
E C C L E S I A S T I Q U E S .

P R I E R E .

Nostre-aide soit au nom de Dieu
 qui à fait le Ciel & la terre, Amen.

E X H O R T A T I O N .

MEs freres qu'vn chacun de
 nous se presente deuât la fa-
 ce du Seigneur avec confession de
 ses fautes & pechez suiuant de son
 cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel, & tout puissant, nous confessons & recognoissons sās feintise deuant ta saincte Majesté, que nous sommes pauvres pecheurs, conçus & nez en iniquité & corruption, enclins à mal faire inutiles à tout bien : & que de nostre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saincts commandemens. Enquoy faisant nous acquerons par ton juste jugement ruine & perdition sur nous. Toutefois Seigneur nous auons déplaisir en nous mesmes de t'auoir offensé, & condamnons nous &

nos vices, avec vraye repentence, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

Vueilles donques auoir pitié de nous, Dieu & pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus-Christ nostre Seigneur, & en effaçant nos vices: & macules eslargi-nous & augmente de iour en iour les graces de ton S. Esprit, afin que recognoissans de tout nostre cœur nostre iniustice, nous soyons touchez de vray déplaisir, qui engendre droite penitence en nous, laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise

fruits de iustice & innocence, qui te soyēt agreables, par iceluy Iesus-Christ nostre Seigneur, Amen.

Dieu Tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis, de nous exaucer en nos requestes, que nous te ferions au Nom de ton Fils Iesus-Christ bien-aimé nostre Seigneur & aussi nous sommes instruits par la doctrine de luy & de ses Apostres, de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il fera au milieu de nous, & qu'il fera nostre intercesseur enuers toy, pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement nous auons ton commandemēt de prier pour ceux que tu as constituez sur nous superieurs & gouuerneurs: en après pour toutes les necessitez de ton peuple & mesmes de tous hommes. Parquoy en confiance de ta saincte doctrine, & de tes promesses, d'autant que deuant ta face, & au nom de ton Fils nostre Seigneur Iesus nous sommes icy assemblez nous te supplions affectueusement nostre bon Dieu & pere, au Nom de nostre Sauueur & unique Mediateur, vueilles nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner

nos offences, & tellement attirer
& esleuer à toy nos pensées & nos
desirs, que de tout nostre cœur
nous te puissions requérir, voire se-
lon ton bon plaisir & volonté, la-
quelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc Pere ce-
leste, pour tous Princes & Sei-
gneurs tes seruiteurs, auxquels tu as
commis le regime de ta justice,
& singulierement pour le Roy
nostre Sire, &c.

Aussi nous te prions, Pere veri-
table & Sauueur, pour tous ceux
que tu as ordonnez Pasteurs à tes
fideles, & auxquels tu as commis

la charge des ames & la dispensation de ton Sacré Euangile, que toutes conduises par ton Saint Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux Ministres de ta gloire, ayans toujours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus-Christ principal Pasteur, & Prince des Euesques, afin que de jour en iour elles profitent & accroissent en luy a toute Iustice & sainteté. D'autre part vueilles deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambi-

tion ou profit & non point l'exaltation de ton saint Nom tant seulement, & le salut de ton troupeau.

Après nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauueur de tout le monde par la redemptiõ faite par ton Fils Iesus-Christ: que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, étans en tenebres & captiuite d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton Sainct-Esprit, & la predication de ton Euangile, foyent

reduits

reduits à la droite voye de salut, qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus-Christ, que ceux que tu as des-ja visités par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta parole, croissent journallemét en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles : afin que tous ensemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche & donnions honneur & hommage à ton Christ nostre Maistre, Roy, & Legislatteur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recomman-

dons tous ceux que tu visites &

X X X X

chasties par croix & tribulations :
les peuples que tu affliges par peste,
ou guerre, ou famine, les personnes
batuës de pauureté, prison, maladie,
ou banissement, ou autre calamité de
corps, ou affliction d'esprit, que tu leur
vueilles faire entendre ton affection
paternelle, qui est de les chastier pour
leur amendement : afin que de tout
leur cœur ils se conuertissent à toy :
& estans conuertis reçoient entiere
consolation, & soyent deliurez de
tous maux.

Singulierement, nous te recommandons
tous nos pauvres freres qui sont espars
sous la tyrannie de

l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom; mesmes qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euangile, qu'il te plaise ô Pere de grace les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne de-faillent jamais; mais qu'ils persistent constamment en ta saincte vocatiō : les secourir & leur assister comme tu cognois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les au-

gmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalemēt, ô Dieu & Pere, ot-troye nous aussi à nous qui sommes icy assemblez au Nom de ton Fils Iesus, à cause de sa parole (& de sa saincte Cene) que nous reco-gnoissions droitement & sans hypocrisie, en qu'elle perdition nous sommes naturellement & qu'elle condemnation nous meritons & amassons de jour en jour sur nous par nostre mal-heureuse & desor-donnée vie, afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que

nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection & en ferme fiance nous-nous rendions entierement à ton cher Fils I. C. nostre Seigneur, seul Sauueur, & redempteur, afin que luy habitant en nous, mortifie nostre vieil Adā nous renouvelant en vne meilleure vie, par la quelle.

Nostre Pere qui es es Cieux, ton Ton nom soit sanctifié, Ton regne aduienne, Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel donne nous aujourdhuy nostre pain quotidien, Et nous pardonne nos offences ainsi que nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez, & ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du mal, car à toy est le regne, la puissance & la gloire es siecles des siecles, Ainsi soit-il.

Je croy en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre. Et en Iesus-Christ son seul Fils nostre Seigneur, Qui a esté conçu du Sainct Esprit, né de la Vierge Marie, A souffert sous Ponce Pilate, A esté crucifié, mort & enseveli, Est descendu aux enfers, Le tiers iour est ressuscité des morts, Est monté aux cieus, Est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant, & de la viendra iuger les viuants & les morts.

Je croy au Sainct Esprit, La sainte Eglise uniuerselle, La communion des Saincts, La remission des pechez, La resurrection de la chair, La vie eternelle. Amen.

LE IOVR QV'ON DOIT CELEBRER la sainte Cene, on adiouste au precedent ce qui s'ensuit.

ET comme nostre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang pour la remission de

nos pechez, mais aussi les nous
veut communiquer pour nourri-
ture en vie eternelle, fay nous
cette grace, que de vraye sinceri-
té de cœur & d'vn zele ardent,
nous receuions de luy vn si grand
benefice: c'est qu'en certaine foy,
nous jouissions de son corps & de
son sang, voire de luy tout entie-
rement comme luy estant vray
Dieu & vray homme, est verita-
blement le sainct pain celeste,
pour nous viuifier afin que nous
ne viuions plus en nous mesmes,
& selon nostre nature laquelle est
toute corrompuë & vicieuse :

mais que luy viue en nous, pour nous conduire à la vie saincte, bien heureuse & permanente à jamais, par ainsi, que nous soyons faits vrayement participans du nouueau & eternal Testament, à sçauoir l'alliance de grace: estans certains & asseurez que ton bon plaisir est de nous estre eternellement pere propice, ne nous imputant point nos fautes, & comme à tes enfans bien aimez, de nous pouruoir de toutes choses necessaires, tant au corps comme à l'ame: afin qu'incessamment nous te rendions gloire & actions de

graces

graces, & magnifions ton Nom, par œuures & par paroles. Donnons doncques en cette maniere, Pere celeste de celebrer aujour-d'huy la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en icelle & anonçer le benefice de sa mort : afin que receuans nouuel accroissement, & fortification en foy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renommons nostre Pere & nous glorifions en toy, Amen.

*APRES AVOIR ACHEVE' LA
sainte Cene, on use de cette action de
graces, ou semblable.*

PEre celeste nous te rendons
louãges & graces eternelles, que
tu nous as eslargi vn tel bien, à nous
pauures pecheurs, de nous auoir
attirez à la communion de ton Fils
Iesus-Christ nôtre Seigneur, l'ayãt
liuré pour nous à la mort, &
le nous donnant en viande & nour-
riture de vie eternelle. Mainte-
nant aussi ottroye nous ce bien, de
ne permettre que jamais nous met-
tions en oubly ces choses, mais plu-
stot les ayans imprimées en nos

cœurs, nous croissons & augmentions assiduellement en la foy, laquelle besongne en toutes bonnes œuures : & en ce faisant, ordonnions & poursuivions toute nostre vie à l'auancement de ta gloire, & edification de nos prochains, par iceluy Iesus-C. tō Fils, qui en l'unité du S. Esprit vit & regne avec toy, Dieu eternellement, Amen.

*LA BENEDICTION QV'ON FAIT
au depart du peuple, selon que nostre Seigneur auoit ordonné en la Loi, Nombres 6.*

LE Seigneur vous benisse, & vous conserue. Le Seigneur face luire sa face sur vous, & vous

soit propice. Le Seigneur retourne son visage enuers vous, & vous maintiène en bonne fanté & prosperité, Amen.



LA FORME

D'ADMINISTRER LE BAPTESME.

Nostre-ayde soit au nom de Dieu qui à fait la Ciel & la terre, Amen.

Presentez vous c'est enfant pour estre baptisé?

NOstre Seigneur nous montre en qu'elle pauureté & misere nous naissons tous en nous disant qu'il nous faut renaistre : car s'il

faut que nostre nature soit renouu-
u-ellée, pour auoir entrée au Royau-
me de Dieu c'est signe qu'elle est
du tout peruerse & maudite. En
cela donc il nous admoneste de
nous humilier, & nous desplaire en
nous mesmes : & en cette maniere
il nous prepare à desirer & requerir
sa grace, par laqu'elle toute la
peruersité & malediction de nostre
premiere nature soit abolie. Car
nous ne sommes point capables
de la receuoir, que premierement
nous ne soyons vuides de toute
fiance de nostre vertu, sagesse &
justice jusques à condamner tout
ce qui est en nous.

Or quand il nous à remonstré nostre mal'heur, il nous console semblablement par sa misericorde nous promettant de nous regenerer par son sainct-Esprit en vne nouvelle vie, laquelle nous soit comme vne entrée en son Royaume. Cette regeneration consiste en deux parties : c'est que nous renoncions à nous-mesmes, ne suivant point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volonté : mais captiuans nostre entendement & nostre cœur à la sagesse & iustice de Dieu, mortifions tout ce qui est de nous & de nostre

chair : puis après, que nous fui-
vions la lumiere de Dieu, pour
complaire & obtemperer à son
bon plaisir, comme il nous le
monstre par sa parole, & nous y
conduit par son Esprit. L'accom-
plissement de l'un & de l'autre est
en nostre Seigneur Iesus, duquel
la mort & passion à telle vertu
qu'en participant à icelle, nous
sommes comme enseüelis à pe-
ché, afin que nos concupiscences
charneles soyent mortifiées. Pa-
reillement, par la vertu de sa re-
surrection nous resuscitons en
nouvelle vie, qui est de Dieu,

entant que son Esprit nous conduit & gouerne, pour faire en nous les œuures lesquelles luy sont agreables. Toutesfois le premier & le principal point de nostre salut, c'est que par sa misericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la memoire, afin quelles ne nous viennent point en conte en son jugement. Toutes ces graces nous sont conferées quãd il luy plaist nous incorporer en son Eglise par le Baptesme: car en ce Sacrement il nous testifie la remission de nos pechez. Et

pour

pour cette cause il a ordonné le signe de l'eau pour nous figurer que comme par c'est element les ordures corporelles sont nettoyées ainsi il veut laver & purifier : nos ames afin qu'il n'y aparaisse plus aucune macule.

Puis apres il nous y represente nostre renouvellement, lequel gist, comme dit a esté, en la mortification de nostre chair, & la vie spirituelle laquelle il produit en nous.

Ainsi nous receuons double grace & benefice de nostre Dieu au Baptesme moyenant que nous

n'aneantissions point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude. C'est que nous y auons certain tesmoignage que Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputât point nos fautes, & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son saint-Esprit, afin que nous puissions batailler contre le Diable, le peché, & les concupiscences de nostre chair iusqu'à en auoir victoire, pour viure en la liberté de son regne, qui est le regne de iustice.

Puis donc qu'ainsi est que ces deux choses sont accomplies en

nous par la grace de Iesus-Christ, il s'ensuit que sa vertu & substance du Baptesme est en luy comprise. Et de fait, nous n'auons point d'autre lauement que son sang, & n'auons point d'autre renouvellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa parole, ainsi il nous les distribue par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, à voulu encore estendre plus ample-

ment sa bonté sur nous : c'est en nous promettant qu'il sera nostre Dieu & de nostre lignée jusques en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles soyent de la race corrompüe d'Adam, si ne laisse il point toutefois de les accepter par la vertu de cette alliãce, pour les aduoüer au nombre des siens. A cette cause il a voulu des le commencement, qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision, par lequel il representoit lors tout ce qui nous est aujourd'huy monstré par le Baptême. Et comme il

commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les aduoüoit pour ses enfans, & se disoit estre leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur, Iesus est descendu en terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere, mais pour esprendre l'alliance de salut par tout le monde laquelle estoit pour lors enclose entre le peuple des Iuifs: il n'y a point de doute que nos enfans ne soyent heritiers de la vie qu'il nous a promise. Et pourtant S. Paul dit que les enfans des fideles sont saincts, pour les

discerner d'entre les enfans des payés & infideles. Pour cette raisõ nostre Seigneur Iesus-Christ a receu les enfans qu'on luy presentoit, comme il est escrit au dix-neufiême chapitre de S. Mathieu: Lors luy furent presentez des petits enfans, afin qu'il mist les mains sur eux, & qu'il priaist. Mais les disciples les reprenoient. Et Iesus leur dit: laissez les petits enfans venir à moy & ne les empeschez point, car à tels est le Royaume des Cieux.

Puis qu'il denõce que le Royaume des cieux leur appartient,

qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere, il nous instruit suffisamment que nous ne les devons point exclurre de son Eglise. En suiuant donc cette reigle, nous receuons c'est enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement le luy presenterons par nostre oraison, disant, tous de cœur humblement.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & tout-puissant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie, nous promettre que tu seras Dieu de

nous & de nos enfans, nous te priōs qu'il te plaife confirmer cette grace en l'enfant present, engendrē de pere & de mere lesquels tu as apellez en ton Eglise comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles receuoir en ta saincte protection, te declarant estre son Dieu & Sauueur, en luy remettant le peché originel, duquel est coupable toute la lignēe d'Adam puis apres le sanctifiant par ton Esprit afin que quand il viendra en âge de cognoissance, il te cognoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en

toute

toute sa vie, pour obtenir toujourns de toy remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce-nous Pere de misericorde, afin que le Baptesme que nous luy communiquons selon ton ordonnance produise son fruct & sa vertu, telle qu'elle nous est declarée par ton Sainct Euangile. *Nostre Pere &c.*

Puis qu'il est question de recevoir c'est enfant en la compagnie

de l'Eglise Chrestienne, vous promettez quand il viendra en aage de discretion, de l'instruire en la doctrine, laquelle est receüe du peuple de Dieu comme elle est sommairement comprise en la confession de foy, que nous auons tous : à sçauoir. *Je croy en Dieu &c.*

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la sainte Escriture du viel & du Nouveau Testament : à ce qu'il le reçoie comme certaine parole de Dieu venante du Ciel. Item

vous l'exhorterez à viure selon la regle que nostre Seigneur nous a baillée en sa Loy, laquelle sommairement consiste en ces deux points. Que nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance, & nostre prochain comme nous mesmes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que cét enfant renonçant à soy-même & à ses propres cōuoitises se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus-Christ & à edifier ses prochains.



LA MANIERE

DE CELEBRER LA SAINTE
Cene.

E Scoutons mes freres, comme Iesus-Christ nous a institué la sainte Cene selon que saint Paul le recite au chapitre onzieme de la premiere Epistre aux Corinthiens.

J'ay receu, dit-il du Seigneur ce que ie vous ai baillé: C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut liuré, print du pain, & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit: prenez, mangez, cecy est mon

Corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moy. Semblablement apres auoir souppé, il print la coupe, disant cette coupe est le nouveau Testament en mon sang : faites ceci toutesfois & quantes que vous en boirez en memoire de moy ; C'est que quãd vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Partant quiconques mangera de ce pain ou boira de cette coupe indignement, sera coupable du corps & du Sang du Seigneur. Qu'vn chacun donc s'é-

prouue soy-mefme, & ainfi qu'il mange de ce pain, & qu'il boiue de cette coupe. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend fa condamnation, ne difcernant point le Corps du Seigneur.

Nous auons ouy, mes freres, commēt nostre Seigneur a fait fa Cene entre fes disciples & par cela il nous demōstre, que les eſtrangers, c'est a dire ceux qui ne font point de la compagnie de fes fideles, n'y doiuent point eſtre admis. C'est pourquoy ſuiuāt cette reigle, au Nō & en l'authorité de nostre

Seigneur Iesus-C. j'excommunie tous idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu heretiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'vnion de l'Eglise, tous periures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres, & à leurs superieurs, tous seditieux, mutins, bateurs, noyseux, adulteres, paillards, larrons, auaricieux, rauisseurs, vsuriers, yurons, gourmans, & tous ceux qui menent vne vie scandaleuse: leur denonçât que s'ils ne se repentēt ils ayent à s'abstenir de cette saincte table, de peur de polluer & conta-

miner les viandes sacrées, que nostre Seigneur, I. C. ne donne sinon à ses domestiques & fideles.

Pourtant selon l'exhortation de S. Paul, qu'un chacun éprouue & examine sa cōscience, pour sçauoir s'il a vne vraye repentāce de ses fautes, & s'y desplait, desirant de viure dorénuant sainctement & selō Dieu, Sur tout s'il a sa fiance en la misericorde de Dieu, & cherche entierement son salut en I. C. & renonçant à toute inimitié & rancune, à bonne intention & courage de viure en concorde & charité fraternelle avec ses prochains.

Si nous auons ce témoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous aduoüe pour ses enfans & que le Seigneur Iesus n'adresse sa parole à nous pour nous introduire à sa table, & nous présenter ce saint Sacrement, lequel il a communiqué à ses disciples.

Et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de misere, comme de n'auoir point la foy parfaite mais d'estre enclins à incredulité & défiance: comme de n'estre point entierement si adonnez à seruir Dieu & d'vn tel

zele que nous deurions: mais d'auoir à batailler journallement contre les conuoitises de nostre chair: neantmoins puis que nostre Seigneur nous a fait cette grace d'auoir son Euangile imprimé en nostre cœur pour resister à toute incredulité, & nous à donné ce desir & affection de renoncer à nos propres desirs, pour suiure sa iustice & ses saincts commandemens: soyons tous certains que les vices & imperfections qui sont en nous, n'empescheront point qu'il ne nous reçoie, & nous face dignes d'auoir part en cette table spirituelle. Car

nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous mesmes : mais au contraire, en cherchant nostre vie en Iesus-Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les pauvres malades spirituels & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous, c'est de nous bien recognoistre pour nous déplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir joye & contentement en luy seul.

Premierement donc croyons à

ces promesses, que Iesus-Christ, qui est la verité infailible à prononcées de sa bouche, à sçauoir qu'il nous veut vrayement faire participans de son corps & de son sang, afin que nous le possedions entierement, en telle sorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demonstre exterieurement par ses signes visibles, c'est à dire qu'il est le pain celeste, pour nous repaistre & nourrir a vie eternelle.

Ainsi que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nostre Sauueur, lequel déploye toutes ses richesses & ses biens en cette table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nostre. Partant receuons ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de sa mort & passion nous est imputée à iustice, tout ainsi que si nous l'auions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si peruers de nous reculer, ou Iesus-Christ nous conuie si doucement par sa parole, mais

en reputant la dignité de ce don précieux qu'il nous fait, presentons nous à luy d'un zele ardent afin qu'il nous face capables de le receuoir.

Pour ce faire eleuons nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus-Christ en la gloire de Dieu son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elements terriens & corruptibles, que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là, comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames se-

ront disposées a estre nourries & viuifiées de sa substance, quand elles seront ainsi esleuées par dessus toutes choses terrestres pour atteindre jusques au Ciel, & entrer au Royaume de Dieu, où il habite. Contentons nous donc d'a- uoir le pain & le vin pour signes & témoignages, cherchans spirituellement la verité où la parole de Dieu promet que nous la trou- uerons.



LA MANIERE

DE CELEBRER LE MARIAGE.

Nostre aide soit au nom de Dieu
qui a fait le ciel & la terre. Amen.

Dieu nostre Pere apres auoir
créé le Ciel & la terre & tout
ce qui est en eux crea & forma
l'homme à son image & semblan-
ce, qui eust la domination & sei-
gneurie sur les bestes de la terre,
les poissons de la mer & les oi-
seaux du Ciel, disant apres auoir
créé l'homme: il n'est pas bon que
l'homme soit seul, faisons luy

une ayde semblable à luy. Et nôtre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam, & ainsi que Adam dormoit, Dieu print vne de ses costes & en forma Eue: donnant à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'un corps, vne chair & vn sang. C'est pourquoy l'homme laisse pere & mere & est ad'herant à sa femme, laquelle il doit aimer ainsi que Iesus aime son Eglise: c'est a dire les vrais fideles & Chrestiens pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit seruir & obeir à son mary en toute saincteté & honesteté: car elle

est suiette, & en la puissance du mary tant qu'elle vit avec luy. Et ce sainct mariage institué de Dieu est de telle vertu, que par iceluy le mary n'a point la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mary. C'est pourquoy estans conjoints de Dieu, ils ne peuuent estre separez, si ce n'est pour quelque temps, du consentement de l'un & de l'autre, pour vacquer à jeusne & oraison, gardans bien d'estre tentez de Satan par incontinence, & partant ils doiuent retourner ensemble. Gar

pour éuiter la paillardise vn chacun doit auoir sa femme, & vne chacune femme son mary: tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence, sont obligez par le commandement de Dieu de se marier: afin que le S. temple de Dieu c'est à dire nos corps, ne soyent point violez & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus-Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire les mēbres d'vne paillarde. C'est pourquoy on les doit garder en toute saincteté, car si aucun viole le Temple de Dieu, Dieu le destruira.

Vous donc , (nommant l'époux & l'épouse) N. & N. ayans la cognoissance que Dieu là ainsi ordonné, voulez-vous viure en ce saint estat de mariage, que Dieu à si grandement honoré? auez vous vn tel propos comme vous témoignez icy deuant sa sainte assemblée, demandans qu'il soit approuué?

Repondant.

Ouy.

Le Ministre.

Je vous prens tous qui estes icy presens en tescmoins, vous prians d'en auoir souuenance, toutefois s'il y à aucun qui y fache quelque

empeschement ou qu'aucun d'eux
soit lié par mariage avec autre,
qu'il le die.

*Si personne n'y contredit, Le Ministre
dit ainsi.*

Puis qu'il n'y a personne qui con-
tredise, & qu'il n'y a point d'em-
peschement, nostre Seigneur Dieu
confirme le sainct propos qu'il
vous a donné & vostre commen-
cement soit au Nom de Dieu, qui
a fait le Ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant a lespons, dit ainsi.

Vous N. confessez icy deuant
Dieu & sa saincte assemblee, que
vous avez pris & prenez pour vô-

tre femme & espouse N. icy presente laquelle vous promettez garder, en l'aymant & entretenant fidelement : ainsi que le deuoir d'un vray & fidele mary est à sa femme : viuant sainctement avec elle, luy gardant foy & loyauté en toutes choses selon la parole de Dieu & son S. Euangile.

Repond, Ouy.

Puis parlant à l'espouse, il dit.

Vous N. confessez icy deuant Dieu & sa saincte assemblée, que vous auez pris & prenez N. icy present, pour vostre legitime mary : auquel vous promettez obair,

luy seruant & estant suiette, viuant
sainctement, luy gardant foy &
loyauté en toutes choses ainsi
qu'une fidele & loyale espouse
doit à son mary, selon la parole
de Dieu & son S. Euangile.

Respond, *Ouy.*

Puis Le Ministre dit.

Le Pere de toute misericorde,
qui de sa grace vous à appelez à
ce sainct estat, pour l'amour de
Iesus-Christ son fils, qui par sa
saincte presence à sanctifié le ma-
riage, faisant là le premier mira-
cle deuant ses Apostres, vous don-
ne son sainct Esprit, pour le seruir

& honorer ensemble d'un commun accord, Amen.

Escoutez l'Euangile comme nostre Seigneur veut que le saint mariage soit gardé & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est escrit en saint Mathieu au 19. chapitre les Pharisiens s'aprocherent de luy le tentans, & disans: Est-il loisible à l'homme de laisser sa femme pour quelque occasion? Luy respondant leur dit, N'avez-vous point leu, que celuy qui fit l'homme dès le commencement fit le masse & la femelle & dit: Pource l'homme delaissera

delaissera pere & mere, & s'adjoindra à sa femme, & seront deux en vne chair, & ainsi ils ne sont plus deux, mais vne chair, Donc ce que Dieu à conioint que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces sainctes paroles que nostre Seigneur Iesus a proferées, comme l'Euangile les recite, & foyez certains que nostre Seigneur Dieu vous à conioints au sainct mariage. C'est pourquoy viuez sainctement ensemble en bonne dilection, paix & vnion, gardans vraye charité, foy & loyauté l'vn à l'autre, selon la parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur nostre Pere.

Dieu Tout-puissant, tout bon & tout sage, qui dès le commencement as preueu qu'il n'estoit pas bon que l'homme fust seul, à cause dequoy tu luy as créé vne ayde semblable à luy, & as ordonné que deux fussent vn: nous te priõs & requerõs humblement puis qu'il ta pleu appeller ceux-cy au S. estat de mariage, que de ta grace & bonté tu leur vueilles donner & enuoyer ton sainct-Esprit, afin qu'en vraye & ferme foy, selon ta bonne volonté ils y vivent sainctement: surmontant toutes mauuaises affe-

ctions, edifiens les autres en toute honesteté & chasteté, leur donnant ta benediction ainsi qu'a tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob qu'ayans vne saincte lignée ils te louent & seruent, l'apprenans & la nourrissans à ta louange & gloire, & à l'vnité du prochain à l'auancement & exaltatiõ de ton S. Euāgile. Exauce-nous Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus-Christ ton tres-cher Fils Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous donne de viure ensemble loügement & sainctement, Amen.





